

Objektyp: **Subvolume**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **33-37 (1983-1987)**

PDF erstellt am: **18.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse

Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

Publiée par la Société suisse de numismatique

Redaktionskomitee: Prof. Dr. H. A. Cahn, Basel, Mme Denise de Rougemont, Neuchâtel,
M^e Colin Martin, Lausanne

Redaktion: Dr. H. Voegtli, c/o Postfach 3647, CH-4002 Basel

Administration: Mme A. Schwartz, Petit-Chêne 18, CH-1003 Lausanne, c. c. p. 10-23071

Erscheint vierteljährlich · Abonnementspreis:	Revue trimestrielle · Prix d'abonnement:
Fr. 50.- pro Jahr (gratis für Mitglieder der Schweiz. Numismatischen Gesellschaft) · In-	fr. 50.- par an (envoi gratuit aux membres de
sertionspreis: Viertelseite Fr. 100.- pro Num-	la SSN) · Prix d'annonces: Un quart de page
mer, Fr. 350.- im Jahr. Die Mitglieder der SNG	fr. 100.- par numéro, fr. 350.- par an. Les
erhalten gratis: Münzblätter und Numismati-	membres de la SSN reçoivent gratuitement:
sche Rundschau. Beitrag für lebenslängliche	Gazette numismatique et Revue de Numisma-
Mitgliedschaft Fr. 1600.-, Jahresbeitrag Fr. 80.-	tique. Cotisation de membre à vie fr. 1600.-,
	cotisation annuelle fr. 80.-

Inhalt - Table des matières

Sylviane Estiot: Les ateliers de Serdica et de Cyzique sous le règne de Tacite (275-276 ap. J.-C.): Problèmes d'attribution, S. 1. - *Ueli Friedländer:* Ein unedierter Zürcher Denar Rudolfs II. von Hochburgund (912-937) vom Üetliberg bei Zürich, S. 8. - *Beatrice Schärli:* Pfennigfund vom Britzgyberg bei Illfurth (Frankreich, Arr. Altkirch) 1938/nach 1373, S. 11 - *Paul Huguenin:* Les médailleurs et graveurs locaux III, S. 15. - Von unseren Lesern - Notes de lecture, S. 18. - Ausstellungen - Expositions, S. 18. - Altes und Neues-Nouvelles d'hier et d'aujourd'hui, S. 18. - Berichte - Rapports, S. 19. - Der Büchertisch - Lectures, S. 24.

LES ATELIERS DE SERDICA ET DE CYZIQUE SOUS LE RÈGNE DE TACITE (275-276 AP. J.-C.): PROBLÈMES D'ATTRIBUTION

Sylviane Estiot

Il y a quelques années, H.-G. Pflaum faisait une communication¹ sur deux monnaies de sa collection (pl. II, 21-22):

Av. IMP C M CL TACITVS AVG buste radié et drapé à droite

Rv. SPES PVBLICA

Victoire debout à dr. couronnant l'Empereur debout à g. tenant un sceptre long.

$\frac{B}{KA}$ et $\frac{r}{KA}$

Ce différent avec KA est inconnu de Webb (RIC V/1), qui ne cite ce type SPES PVBLICA qu'avec les lettres latines P-V à l'exergue, et l'attribue à juste titre à l'ate-

¹ Bulletin de la société française de Numismatique 1962, 2, p. 120-121.

lier de Cyzique. Or, c'est précisément à cause de ce différent grec $\frac{B}{KA}$, $\frac{\Gamma}{KA}$ que Pflaum proposait de retirer à Cyzique ces deux monnaies de sa collection, pour les classer à l'atelier de Serdica, où l'on trouve un type CONSERVAT MILIT (Mars et l'Empereur) accompagné du différent $\frac{A}{KA}$ et $\frac{B}{KA}$.

En fait cette similitude des différents n'est absolument pas décisive, et Pflaum, tout comme l'auteur du RIC V/1, est victime des lacunes de sa documentation concernant ces séries réduites de Tacite.

Tout d'abord, de par leur style, les deux monnaies en question ne peuvent se rattacher qu'à Cyzique: elles présentent au droit le portrait caractéristique de l'atelier, une tête allongée en museau, un crâne fuyant, une couronne radiée brossée en arrière, le *paludamentum* à base arrondie; la graphie typique de Cyzique s'y retrouve, en particulier dans la façon dont les V de la légende sont couchés. La planche II met bien en relief la continuité stylistique qui est celle de l'atelier mysien.

Mais l'élément le plus probant est le fait qu'à Serdica, la série CONSERVAT MILIT ne connaît que les différents $\frac{A}{KA}$ et $\frac{B}{KA}$, mais que la série SPES PVBLICA porte $\frac{A}{KA}$, $\frac{B}{KA}$, $\frac{\Gamma}{KA}$, $\frac{\Delta}{KA}$ et $\frac{\epsilon}{KA}$ ². Les deux séries proviennent de deux ateliers différents, Serdica émettant dans deux officines et Cyzique dans cinq.

L'examen des médailliers de Vienne (collections von Kolb et Voetter), de Londres (collection Naville), et du grand trésor italien de La Venèra³ m'a permis de compléter le panorama des émissions de Tacite à Serdica et à Cyzique, qui présentent un schéma beaucoup plus complexe que ce qu'en pensaient Pflaum et Webb.

SERDICA

	Em. 1 (2 officines)			
	CONSERVATOR MILITVM	(Mars et l'Emp.) ⁴	P	S
(pl. I, 1-5)	CONSERVAT MILIT	(Mars et l'Emp.) ⁵	P	S
(pl. I, 6)	CLEMENTIA TEMP	(Mars seul) ⁶	P	S
	Em. 2 (2 officines)			
	CONSERVATOR MILITVM	(Mars et l'Emp.) ⁷		$\frac{S}{KA}$
(pl. I, 7-10)	CONSERVAT MILIT	(Mars et l'Emp.) ⁸	$\frac{A}{KA}$	$\frac{B}{KA}$
	Em. 3 (4 officines)			
(pl. II, 11, 15-18)	PROVIDEN DEOR	(Fides et Sol) ⁹	$\frac{*}{KAA}$	$\frac{(*)}{KA\Gamma}$ $\frac{(*)}{KA\Delta}$
				$\frac{*}{KA \cdot B}$ $\frac{(*)}{KA \cdot \Gamma}$
(pl. II, 12)	VICTORIA PERPETVA AVG	(Vict. et l'Emp.) ¹⁰		$\frac{*}{KA\Delta}$
(pl. II, 13)	FIDES MILITVM	(Fides à g.) ¹¹		$\frac{*}{KA \cdot \Gamma}$
(pl. II, 14)	FIDES MILITVM	(Fides à dr.) ¹²		$\frac{*}{KA \cdot \Gamma}$

² Webb, la référence de Pflaum, ne cite pour SPES PVBLICA que la marque $\frac{\epsilon}{KA}$ (RIC 207-208).

³ L.A. Milani, Il ripostiglio della Venèra. Monete romane della seconda metà del terzo secolo (1880). Ce trésor est en voie de republication: S. Estiot, Il ripostiglio della Venèra. I: Tacito e Floriano, Vérone (à paraître). Les monnaies citées ici portent le numéro de l'ancien catalogue de Milani.

Pendant le règne d'Aurélien, les officines en service à Serdica étaient passées de deux à trois, puis quatre. Le même processus se reproduit sous Tacite: les émissions 1 et 2 sont produites dans deux officines seulement, désignées d'abord par les lettres P et S (comme à Rome, la première émission de Serdica ne porte pas la marque XXI/KA de la réforme aurélienne); puis par les lettres A et B, cette fois accompagnées de la marque KA. Par la suite, quatre équipes sont au travail pour la troisième émission, la plus longue et la plus abondante, qui reprend une signature déjà utilisée sous Aurélien, KAA-KAΔ.

Les types des deux premières émissions de Serdica sont exportés vers l'Orient, sans doute suivant l'Empereur dans sa marche contre les Goths d'Asie Mineure: CLEMENTIA TEMP (Mars debout à gauche) se retrouve à Antioche lors de l'émission 3 et à Tripolis en cours de règne. Quant au type CONSERVAT(OR) MILIT(VM), il est d'abord repris tel quel à Cyzique, où sa légende est par la suite transformée en CLEMENTIA TEMP.

Le type essentiel de la troisième émission de Serdica, PROVIDEN DEOR (*Fides* et *Sol*), est, tout comme la signature, hérité d'Aurélien. D'autres revers ont été émis très parcimonieusement au cours de cette série: FIDES MILITVM (*Fides* debout à droite ou à gauche) et VICTORIA PERPETVA AVG; ces exemplaires sont rarissimes (pl. I, 12-14). L'énorme majorité des monnaies frappées au cours de l'émission 3 proviennent des officines Γ et Δ, ce qui pose problème: les deux premières officines de l'atelier étaient-elles fermées? Ou bien étaient-elles réservées à la frappe d'un type VICTORIA GOTTHI que Webb signale avec le différent KAA, mais que nous n'avons pour notre part jamais rencontré, et qui semble pour le moins douteux¹³?

Sous le règne d'Aurélien, les monétaires de Serdica s'étaient signalés par leurs fantaisies dans le traitement des bustes et des titulatures; de même sous Tacite les titulatures connaissent une grande variété: parmi les plus intéressantes, les titulatures tronquées ne comportant pas IMP(erator) C(aesar) (pl. I, 3, 10) et les titulatures comprenant le titre INVICT(VS) que Probus reprendra (pl. II, 12,14). Quant aux bustes, nous reproduisons ici ceux qui sortent le plus de l'ordinaire (pl. I, 1; II, 15-18) et que nous croyons inédits: ils mettent l'accent sur la *Virtus* impériale.

Le trésor de La Venèra compte 4 exemplaires de la première émission, 5 exemplaires de la deuxième émission, et 12 de la troisième émission.

⁴ Inconnu du RIC.

⁵ Inconnu du RIC.

⁶ Inconnu du RIC.

⁷ Inconnu du RIC.

⁸ RIC 190-194.

⁹ RIC 195-197.

¹⁰ RIC 201-203.

¹¹ Inconnu du RIC.

¹² Inconnu du RIC.

¹³ Il semble en fait que Webb (RIC 199-200) a agrémenté d'un différent imaginaire les monnaies VICTORIA GOTTHI citées par Cohen (C. 161-162) et frappées non pas à Serdica, mais à Ticinum (rappelons que Cohen ne reproduit jamais les différents des monnaies qu'il cite).



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



Pl. I Tacite: Serdica



11



12



13



14



15



16



17



18



Pl. II Tacite: Serdica



19



20



21



22



23



24



25



26



27



28



29



30



31



Pl. III Tacite: Cyzique

CYZIQUE

Em. 1 (5 officines)						
(pl. III, 19, 20)	CONSERVA(T)OR MILITVM	(Mars et l'Emp.) ¹⁴	$\frac{A}{KA}$	$\frac{B}{KA}$	$\frac{\Gamma}{KA}$	$\frac{\Delta}{KA}$
	CLEMENTIA TEMP	(Mars et l'Emp.) ¹⁵	$\frac{A}{KA}$			$\frac{\epsilon}{KA}$
Em. 2 (5 officines)						
(pl. III, 21-24)	SPES PVBLICA	(Vict. et l'Emp.) ¹⁶	$\frac{A}{KA}$	$\frac{B}{KA}$	$\frac{\Gamma}{KA}$	$\frac{\Delta}{KA}$
(pl. III, 25)	CLEMENTIA TEMP	(Mars et l'Emp.) ¹⁷	$\overline{A}$		$\overline{\Gamma}$	$\overline{\epsilon}$
(pl. III, 26, 27)	SPES PVBLICA	(Vict. et l'Emp.) ¹⁸				$\overline{\Delta}$
Em. 3 (5 officines)						
(pl. III, 28, 29)	CLEMENTIA TEMP	(Mars et l'Emp.) ¹⁹	$\overline{P}$	$\overline{S}$	$\overline{T}$	$\overline{Q}$
(pl. III, 30, 31)	SPES PVBLICA	(Vict. et l'Emp.) ²⁰	$\overline{P}$	$\overline{S}$	$\overline{T}$	$\overline{Q}$

L'atelier de Cyzique avait mis fin à son activité avant la fin du règne d'Aurélien (les dernières émissions du règne, au nom de Séverine seule, sont presque totalement absentes de sa production). La frappe reprend à Cyzique sous Tacite à cadence normale, dans cinq officines.

Pour la frappe de sa première émission, l'atelier, comme nous l'avons vu, copie le différent KA de Serdica et l'un de ses revers, CONSERVATOR MILITVM – parfois gravé CONSERVAOR (*sic*) (pl. III, 19) –. Les deux revers restant, CLEMENTIA TEMP et SPES PVBLICA, seront frappés jusqu'à la fin du règne. La marque KA disparaît dès la deuxième émission, attestant les hésitations impériales devant le signe tangible de la réforme monétaire; cette deuxième série, où les lettres grecques d'officine passent à l'exergue, dut être brève car elle est lacunaire: nous ne connaissons aucun exemplaire émis par l'officine B. Pour la troisième émission, la plus importante, les lettres d'officine deviennent latines.

Le trésor de La Venèra est un bon indicateur du volume relatif des émissions de Cyzique: 3 exemplaires pour la première émission, 1 pour la deuxième émission, et 26 pour la troisième émission.

Légende des planches I-III

1, 12-15, 18-20, 23, 24, 26, 27	Vienne (coll. Kolb)
25	Vienne (coll. Voetter)
4, 8, 21, 22	Coll. H.-G. Pflaum
16, 17	Paris, Bibl. Nat.
2, 3, 5-7, 9-11, 28-31	Trésor de La Venèra nos 1729-1731, 1681, 1725/1, 1727, 1830/1, 1690/2, 1692, 1879/1, 1883

¹⁴ Inconnu du RIC.

¹⁵ Inconnu du RIC. Le type CLEMENTIA TEMP (Mars seul) cité par RIC 206 revient à l'atelier d'Antioche.

¹⁶ RIC 207-208 ne connaît que la marque $\frac{\epsilon}{KA}$.

¹⁷ Inconnu du RIC.

¹⁸ Inconnu du RIC.

¹⁹ Inconnu du RIC.

²⁰ RIC 207 (description inexacte).

EIN UNEDIERTER ZÜRCHER DENAR RUDOLFS II. VON HOCHBURGUND (912-937) VOM ÜETLIBERG BEI ZÜRICH

Ueli Friedländer

Am 21. Mai 1984 wurde bei den Grabungen auf dem Üetliberg-Uto Kulm bei Zürich eine Fundmünze provisorisch als «karolingischer Denar» registriert (Abb. 1). Da dieser Denar aus einer vollständig verworfenen Schicht mit bis in die Neuzeit reichendem Material geborgen worden war, konnten die Fundumstände nicht zur näheren Datierung oder Bestimmung herangezogen werden¹.



Abb. 1

↗ ; 1,20 g; Dm 21,6 mm.

Vs. LVODOLFVS zwischen Perlkreisen; in der Mitte Kreuz mit sich gegen das Zentrum hin verjüngenden Kreuzarmen.

Rs. Im Perlkreis TVLI/CVM in zwei Zeilen, die zweite Zeile retrograd mit kopfstehendem V.

Bei der Münze handelt es sich um einen Denar fränkisch-karolingischer Machart, in Stil und Schriftduktus eng verwandt mit dem bis anhin kontrovers gedeuteten Bleiabschlag eines Zürcher Denars Rudolfs II. von Hochburgund (Abb. 2).



Abb. 2

↗ ; 25,75 g; Dm 26,5 mm; Blei

Vs. RVODOLFVS RE ⚡ zwischen Perlkreisen; im Zentrum Kreuz wie oben.

Rs. Im Perlkreis TVRE/CVM in zwei Zeilen.

Fundort: Zürich, Kreuzkirche, um 1720.

Verbleib: Schweiz. Landesmuseum, Zürich.

Literatur: Dannenberg S. 48/49, Schwarz S. 14/15, Hürlimann 3².

¹ Für die freundliche und spontane Überlassung der Publikationsrechte bedanke ich mich herzlich bei Dr. W. Drack, 8142 Uitikon-Waldegg, und bei der Stiftung zu Erforschung des Üetlibergs, 8001 Zürich. Die Fotos (Abb. 2/3) stellte freundlicherweise das Schweiz. Landesmuseum, Zürich, zur Verfügung.

² H. Dannenberg, Die Münzen der deutschen Schweiz zur Zeit der sächsischen und fränkischen Kaiser, RSN 11 (1901) – D.W.H. Schwarz, Münz- und Geldgeschichte Zürichs im Mittelalter (1940). – H. Hürlimann, Zürcher Münzgeschichte (1966).

Ein Vergleich der beiden Stücke zeigt bis ins Detail gehende frappante Parallelen: Kreuz und Perlkreise sind bei beiden Exemplaren sehr ähnlich geschnitten, die Buchstaben mit Hilfe von Punzen auf identische Art und Weise zusammengesetzt:

- V aus keilförmigen Strichpunzen
- O aus kreisrunder Ringpunze
- D, E, I, M und T mit blockförmiger Vertikalstrichpunze
- E, T und I mit kaum sichtbaren Horizontalmarkierungen
- S aus zwei gegenläufigen Bogenpunzen [«()»]

Diesen Übereinstimmungen stehen andererseits einige epigraphische Unterschiede gegenüber: Volle Herrschertitulatur RVODOLFVS REX sowie RVODOLFVS/TVRECVN auf dem Bleiabschlag von der Kreuzkirche, Name ohne Titel sowie LVODOLFVS/TVLICVM beim Denar vom Üetliberg³. Trotzdem darf aufgrund der stilistisch-technischen Parallelen dieselbe Hand für alle Stempel vermutet werden. Der im Vergleich zum zierlichen Zürcher Denar Ludwigs des Kindes (900–911) (Abb. 3)⁴ deutlich gröbere Stil und die augenfällige nahe Verwandtschaft zu zeitgenössischen Basler Prägungen⁵ lässt überdies eine ostfränkische Herkunft des Stempelschneiders vermuten.



Abb 3

Im Jahre 912 hatte Rudolf II. von Hochburgund ein intaktes Herrschaftsgebiet beidseits des Jura, bestehend aus der Diözese Besançon und dem alten Ducatus Transjuranus, übernommen. Da die politische Situation im Westteil seines Reiches vorderhand keine weitere Arrondierung des Herrschaftsgebietes nach Westen erlaubte,

³ Gemäss Auskunft von Max Salm, Institut für deutsche Linguistik der Universität Zürich, dem ich an dieser Stelle herzlich danken möchte, existierten im beginnenden 10. Jahrhundert im oberrheinischen Sprachbereich R und L gleichberechtigt und direkt austauschbar nebeneinander.

⁴ Schwarz S. 13 und Abb. 1; Hürlimann 2.

⁵ Die Datierung der Basler und Strassburger Denare Ludwigs IV. des Kindes (900–911) mit HLVDVICVS PIVS auf der Vs. und Münzstättenname/Münzherr-Monogramm auf der Rs. (vgl. B. Schärli, Ein Basler Denar Ludwigs IV. des Kindes [900–911] aus der Ajoie, SM 33 [1983] S. 16–20. – F. Wielandt, Die Basler Münzprägung von der Merowingerzeit bis zur Verpfändung der bischöflichen Münze an die Stadt im Jahr 1373, Schweiz. Münzkataloge VI, Bern 1971, S. 10–11 und S. 48,2) sollte nochmals näher überprüft werden. Es ist dabei auch dem Umstand Rechnung zu tragen, dass die Verwendung der Bezeichnung PIVS ohne beigesellte Herrschertitulatur auch auf zeitgenössischen Inschriften und in Rechtsquellen keine Parallelen findet (gemäss freundlicher Mitteilung von E. Selig, Forschungsstelle für Rechtsgeschichte des Rechtswissenschaftlichen Seminars der Universität Zürich). Es sei daher folgende Hypothese erlaubt: Nach dem Tod Ludwigs des Kindes wählten die Grossen 911 Konrad I. von Franken zum König. Dieser Stammeswechsel von den deutschen Karolingern zu den deutschen Franken anstatt zu den französischen Karolingern (Karl der Einfältige) stiess nicht überall auf Zustimmung. So wäre ein bewusster *postumer* Rückgriff der beiden Oberreinstädte Basel und Strassburg auf den letzten Repräsentanten des alten Stammes zumindest denkbar und die HLVDVICVS PIVS-Denare Ludwigs des Kindes als Konsekrations- oder Legitimationsprägungen zu verstehen. Erst eine genaue Überprüfung der leider nur lückenhaften Strassburger und Basler Bischofslisten kann Aufschluss über die Verwendbarkeit dieser These sowie eine Erklärung für die stilistische Nähe der Ludwigs-Prägungen zum etwas jüngeren Denar Rudolfs II. von Hochburgund geben.

war die Stossrichtung gegen Osten vorerst gegeben. In einem ersten Versuch hatte bereits Rudolf I. (888–912) zu Anfang der Regierung Konrads I. von Franken (911–918) versucht, sich der Stadt Basel zu bemächtigen (911/912)⁶, musste sich aber ohne nachhaltigen Erfolg wieder über den Jura zurückziehen. Es war erst Rudolf II. möglich, die Schwierigkeiten Konrads I. mit dem erstarkenden schwäbischen Herzogtum der Jahre 911/912–917 zu seinen Gunsten auszunutzen⁷ und über Aare und Reuss an den Zürichsee vorzustossen⁸.

Diese burgundische Präsenz im Zürichgau musste dem Herzogtum in Schwaben zwangsläufig ein Dorn im Auge sein. Der schwäbische Griff nach weitergehenden Rechten territorialer und juristischer Art aufgrund von Ansprüchen auf die Königspfalz Bodman seit dem frühesten 10. Jahrhundert⁹ hätte eigentlich folgerichtig zur Inbesitznahme der Stadt Konstanz mit seiner Bischofspfalz, den Kirchen, dem Markt und der Münze führen müssen. Dies wäre schon deswegen naheliegend gewesen, weil sich das Bistum weitgehend mit dem schwäbischen Stammesgebiet deckte. Der Misserfolg im Kampf gegen Bischof Salomo III. von Konstanz (890–919), als Kanzler gleichzeitig Exponent der Königsmacht, lenkte Herzog Burchard II. von Schwaben (917–926) nach Südwesten ab und führte zur Erweiterung des Herrschaftsbereichs in die von Hochburgund beanspruchten alemannischen Siedlungsgebiete mit Zentrum Zürich. Mit der Schlacht bei Winterthur 919, die in ihrer Zweckbestimmung eigentlich eine «Schlacht um Zürich»¹⁰ war, wurde die burgundische Expansion nach Osten endgültig aufgehalten und die Stadt Zürich mit ihrer karolingisch-städtischen Tradition, mit Pfalz, Markt- und Münzrecht als wirtschaftlich bedeutendes Zentrum in das schwäbische Herrschaftsgebiet integriert.

Im Ringen zwischen Hochburgund, dem deutschen Königtum und dem Herzogtum Schwaben hatten sich also in den Jahren 915–919 die Macht- und Territorialverhältnisse so herausgebildet, wie sie unverändert für das ganze 10. und beginnende 11. Jahrhundert gelten sollten. In diese fünf Jahre muss die Prägung der Fundmünze vom Üetliberg angesetzt werden. Der Fundort und die frische Erhaltung des Stücks legen die Vermutung nahe, dass die Münze eher in der hektischen Zeit gegen 919 als während der verhältnismässig ruhigen Jahre vorher unter den Boden gekommen ist, in einer Zeit nämlich, die für die Stadtbewohner die Zuflucht in einem Refugium notwendig machte¹¹. Dass jetzt zwei stempelverschiedene Varianten in je einem Exemplar bekannt sind, lässt darüber hinaus vermuten, dass die Münzprägung Rudolfs II. in Zürich doch etwas umfangreicher war als bisher angenommen. Dass von derselben Hand zudem einmal das Namenpaar RVODOLFVS/TVRECVVM, einmal LVO-DOLFVS/TVLICVM genannt wird, dass der Stempelschneider also der sprachlichen Mode nachgekommen ist, einmal R, ein anderes Mal L einheitlich-paarweise auf Vorder- und Rückseite zu setzen (bei allerdings nur zwei bekannten Exemplaren), legt ausserdem den Schluss nahe, dass die Prägetätigkeit doch eine gewisse Zeit gedauert haben muss und sich nicht auf eine einmalige Emission beschränkt haben kann.

⁶ H. Trog, Rudolf I. und Rudolf II. von Hochburgund (1887), S. 45–46.

⁷ H. Maurer, Der Herzog von Schwaben (1978), S. 36–48.

⁸ Präsenzbeleg Rudolfs II. am Zürichsee 914/915 bildet ein datierter Schenkungseintrag in den Fraumünsterakten für ein Gut in Ludretikon, Pfarrei Thalwil: «Actum V. feria III kal. Apr. anno III. regnante Rudolfo rege iuniore sub comite Udalrico» (vermutlich Udalrich V., Graf im Zürichgau und Thurgau) (Urkundenbuch Zürich 1, Zürich 1888, S. 178, Nr. 185).

⁹ Maurer S. 37–38.

¹⁰ Maurer S. 57–58.

¹¹ Zum aktuellen Stand der Wehranlagenforschung auf dem Üetliberg vgl. W. Drack, Die Erforschung der Ur- und Frühgeschichte, in «Der Üetliberg» (1984), speziell S. 141–142. – H. Schneider, Die Burgen und ihre Bewohner, «Der Üetliberg» S. 62–64.

PFENNIGFUND VOM BRITZGYBERG
BEI ILLFURTH (FRANKREICH, ARR. ALTKIRCH)
1938 / NACH 1373

Beatrice Schärli

Im Jahre 1938 kamen bei der Kapelle auf dem Britzgyberg (Gde. Illfurth) 20 Pfennige vorwiegend schweizerischer Herkunft zum Vorschein. Die genauen Fundumstände sind nicht bekannt¹.

Katalog:

1. Stadt Bern.

Pfennig, Mitte 14. Jh.

Bär n.l., darüber Kopf n.l.

Lit.: Wüthrich 85 (datiert «um 1325»); Blatter, Bern Abb. 20 (und S. 367 «Angster von 1375»); Coraggioni Taf. 11.14².

1 Expl.

1.1. 0,220 g; 16,0 / 15,8 mm.

Bemerkung: Auf dem oberen Rand klebt das Randfragment eines weiteren Pfennigs.



Abb. 1.1

2. Herrschaft (Neu-)Kyburg; Hartmann III. von Kyburg (1357–1377).

Burgdorf. Pfennig, 1357–1363(?)³

Brustbild, bedeckt von Hut m. Krempe, zw. B–V.

Lit.: Schwarz Abb. 4 («um 1360»); Wüthrich 113 (Angster «gegen 1370»); Blatter, Kyburg Abb. 9⁴; Coraggioni 11.21.

2 Expl.

2.1 0,231 g; 16,9 / 15,4 mm.

Bemerkung: Auf der Rs. klebt das kleine Fragment eines weiteren Pfennigs.

2.2. Zwei zusammengehörende Fragmente: 0,063 und 0,129 g.

¹ Die zum Teil stark korrodierten Münzen wurden nur soweit gereinigt, dass sie bestimmbar waren. Wegen ihres schlechten Erhaltungszustandes dienen die Gewichtsangaben lediglich als Orientierungshilfen. Die Fundmünzen verbleiben im Musée historique de Mulhouse; Herr Roger Schweitzer gestattete freundlicherweise die Publikation. Dafür sei ihm auch an dieser Stelle sehr gedankt. Alle Fotos: B. Schärli.

² Wüthrich: Sammlung Gottlieb Wüthrich, Auktion 45, 25.–27. November 1971, Münzen und Medaillen AG Basel. Blatter, Bern: F. Blatter, Die Zeitfolge der Berner Pfennige, SNR 24 (1928). Coraggioni: L. Coraggioni, Münzgeschichte der Schweiz (1896).

³ 1363 verkaufte Hartmann III. u.a. Burgdorf an Österreich und empfing es wieder als Lehen. Von 1357–1363 ist als Münzmeister Erli Ruolmann bezeugt (Blatter, Burgdorf S. 150).

⁴ Schwarz: D. Schwarz, Die Münzen der Kyburger, in Die Grafen von Kyburg, Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters 8, 1981 (Olten/Freiburg i.Br.). Blatter, Burgdorf: F. Blatter, Die kiburgischen Münzen von Burgdorf und Wangen, SNR 24 (1928).



Abb. 2.1



Abb. 2.2

3. Habsburgische Vorlande. Herzog Albrecht II. (1330–1358) [und Herzog Otto (1330–1339)?].

Zofingen. Pfennig, seit 1335?

Topfhelm v.v.m. Helmdecke, Krone und Pfauenstoss.

Lit.: Wüthrich 142/3 («Rappen, Vertrag von 1386», vielleicht Anfang Regierungszeit Leopolds III., 1365–1386); Reber 23.29⁵; Coraggioni Taf. 38.27.

7 Expl.

3.1. 0,249 g; 15,5 / 15,8 mm.

Bemerkung: ausgebrochen.

3.2. 0,197 g; 14,6 / 16,0 mm.

Bemerkung: ausgebrochen.

3.3. 0,193 g; Breite 13,8 mm.

Bemerkung: ausgebrochen.

3.4. 0,173 g;

Fragment.

3.5. 0,140 g; 13,4 / 13,5 mm.

Bemerkung: wenig ausgebrochen.

3.6. 0,134 g; Höhe 17,6 mm.

Fragment.

3.7. Zwei zusammengehörende Fragmente. 0,077 g und 0,036 g.

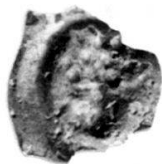


Abb. 3.1



Abb. 3.2



Abb. 3.3



Abb. 3.4



Abb. 3.5



Abb. 3.6



Abb. 3.7

4. Stadt Basel.

Pfennig, seit 1373.

Baselstab zw. B–A.

Lit.: Wüthrich 41; Wielandt, Basel 126⁶; Coraggioni Taf. 27.26.

⁵ Reber: B. Reber, Fragments numismatiques sur le canton d'Argovie (1890).

7 Expl.

4.1. 0,281 g; 15,5 / 15,4 mm.

4.2. 0,278 g; 14,7 / 15,4 mm.

4.3. 0,249 g; 15,2 / 17,1 mm.

Bemerkung: ausgebrochen.

4.4. 0,218 g; 13,0 / 15,3 mm.

Bemerkung: wenig ausgebrochen.

4.5. 0,207 g; 14,5 / 15,2 mm.

Bemerkung: ausgebrochen.

4.6. 0,191 g.

Bemerkung: ausgebrochen.

4.7. 0,127 g.

Fragment.



Abb. 4.1



Abb. 4.2



Abb. 4.3



Abb. 4.4



Abb. 4.5



Abb. 4.6



Abb. 4.7

5. Tiengen. Freiherr Johann von Krenkingen (gest. 1371).

Tiengen. Pfennig, seit Mitte 14. Jh.

Brustbild m. spitzem Hut n.l. zw. T – $\frac{\epsilon}{V}$.

Lit.: Wüthrich 169 (Rappen, 2. H. 14. Jh.); Braun v. Stumm S. 22 Nr. 2; Wielandt, Breisgau 75⁷.

3 Expl.

5.1. 0,230 g; 17,4 / 16,1 mm.

Bemerkung: ausgebrochen.

5.2. 0,179 g.

Fragment.

5.3. 0,154 g.

Fragment.



Abb. 5.1



Abb. 5.2



Abb. 5.3

⁶ Wielandt, Basel: F. Wielandt, Die Basler Münzprägung von der Merowingerzeit bis zur Verpfändung der bischöflichen Münze an die Stadt im Jahr 1373; Schweizerische Münzkataloge VI, Bern 1971.

⁷ Braun v. Stumm: G. Braun von Stumm, Noch einmal Tiengen, SM 4 (1953); Wielandt, Breisgau: F. Wielandt, Der Breisgauer Pfennig und seine Münzstätten, 2. Neubearb. Aufl. 1976.

Die Datierung der schweizerischen Pfennige aus der zweiten Hälfte des 14. Jahrhunderts ist bis heute nicht überzeugend festgelegt. Einzig der Basler Pfennig wird mit dem 12. März 1373, dem Datum der Verpfändung des Münzrechts durch den Bischof von Basel an die Stadt, fixiert⁸. Die Pfennige mit den Profilköpfen (Bern, Burgdorf, Tiengen) lehnen sich sehr an die Pfennige der Basler Bischöfe Johann II. Senn von Münsingen (1335–1365) und Johann III. von Vienne (1366–1382) an⁹; man beachte nur die Zeichnung der Augen und Haare oder des Kleidausschnitts. Sie sind wohl erst nach 1350 anzusetzen¹⁰. Der Zofinger Helmpfennig entspricht der in Urkunden von 1341 und 1343 erwähnten Zofinger Münze «genannt mit den Boeschen»¹¹, er geht folglich in die 40er Jahre des 14. Jahrhunderts zurück. Nicht eindeutig geklärt ist allerdings, ob er bereits 1335 den Königskopf-Pfennig ablöst oder erst um 1340: Um 1335 sind die Zahlungen weitgehend in neuen Zofinger Pfennigen zu leisten. Aber auch um 1340 – nicht etwa ab 1344 – häufen sich die Belege mit Beträgen in neuer Zofinger Münze. Die Pfennige «mit den Büschen» werden zweimal – 1341 und 1343 – zusätzlich als neue bezeichnet. Hat Herzog Albrecht II. den Beginn seiner Alleinherrschaft im Jahre 1339 mit der Ausgabe eines neuen Münzbildes dokumentiert? Ein allfälliger Einfluss seiner auch politisch aktiven, seit 1316 in Königsfelden residierenden Schwester, der Königswitwe Agnes von Ungarn (gest. 1364), auf die Münzprägung von Zofingen ist nicht nachweisbar.

Der kleine Pfennigschatz¹² vom Britzgyberg reiht sich sehr gut ein in die übrigen elsässischen Funde aus der zweiten Hälfte des 14. Jahrhunderts, die überwiegend schweizerische Pfennige enthalten¹³. Er bietet einen willkommenen Beitrag für eine allfällige Zusammenstellung auch aller elsässischen Münzfunde des Spätmittelalters und für das nordwestliche Verbreitungsgebiet der südrheinischen Pfennige. Der Fundort Britzgyberg selbst erhält damit einen Beleg für eine Begehung nach 1373.

⁸ Urkundenbuch der Stadt Basel, hg. v. d. Hist. Antiquar. Ges. zu Basel (1899), Nr. 359.

⁹ Burgdorf: vgl. Wielandt, Basel 115–118; Tiengen: vgl. ders. 123.

¹⁰ Vgl. Braun v. Stumm (s. Anm. 6) S. 22. Seine vor über 30 Jahren geäußerten Anregungen, dass es ohne «präzise Feststellungen auf dem Gebiet der Fundstatistik sowie hinsichtlich Gewicht und Feingehalt – dies unter gleichzeitiger Auswertung der entsprechenden Münzerlasse –» nicht möglich sein werde, eine einigermaßen zeitlich gesicherte Münzreihe ... aufzustellen, blieben bis heute ohne Echo.

¹¹ 1341 Jan. 7. Aarau: zwanzig Pfund neue Zofinger Boeschen (Aargauer Urkunden Bd. 9, Aarau 1942, Nr. 56). – 1341 Sept. 1., ohne Ort: 34 Pfund Zofinger Münze, genannt mit den Boeschen (Quellenwerk zur Entstehung der Schweizerischen Eidgenossenschaft, Abt. 1, Bd. 3, Aarau 1964, Nr. 371). – 1343 Nov. 15., ohne Ort: 32 Pfund neue Zofinger Pfennige, genannt mit den Boeschen (Quellenwerk ... wie vorhin, Nr. 483. Ohne jeglichen Einfluss auf die numismatische Literatur blieb die in Anm. 4 dazu geäußerte Ansicht, dass hier erstmals die Federbusch-Pfennige genannt werden, «die offenbar um 1340 an die Stelle der Kopfpfennige getreten sind; der Pfauenwedel ist das Symbol der Herrschaft Österreich»).

¹² Als solcher kann er vom homogenen Inhalt her gesehen interpretiert werden.

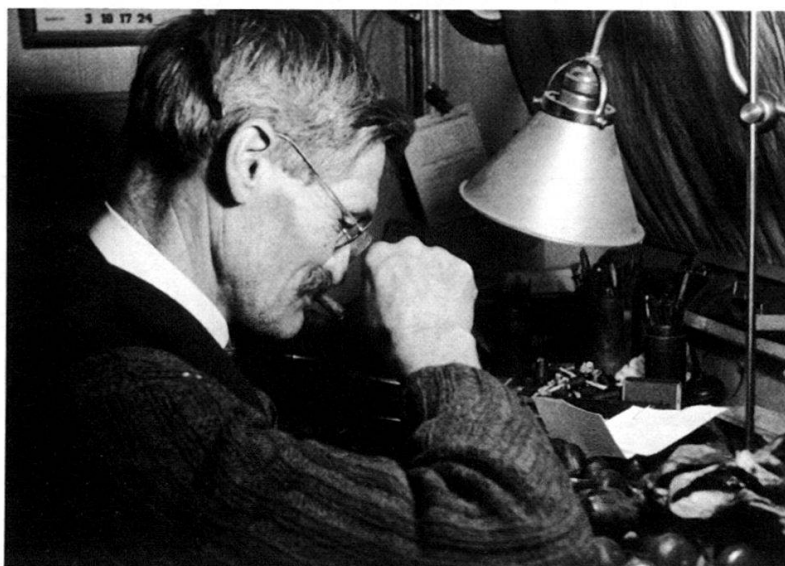
¹³ Zum Beispiel – in alphabetischer Reihenfolge – Brinighofen, Guémar, Rixheim, Sausheim, Soultz. Vgl. L.-G. Werner, *Dépôts et cachettes de monnaies du Moyen-âge et des temps modernes dans le Haut-Rhin*, *Moneta Milhusina* 3, 44 (1979) (Mulhouse). E. Nau, *Münzurlaub im ländlichen Bereich mit besonderer Berücksichtigung Südwest-Deutschlands*, SA Die Grundherrschaft im späten Mittelalter I, hg. H. Patze, *Vorträge und Forschungen XXVII*, hg. v. Konstanzer Arbeitskreis f. mittelalterliche Geschichte, Sigmaringen 1983 (berücksichtigt auch das Elsass). Blatter besass sechs Burgdorfer «Angster» der zweiten Münzperiode aus einem «kürzlich» gemachten Fund im Elsass: Blatter, Burgdorf (s. Anm. 3) S. 148.

LES MÉDAILLEURS ET GRAVEURS LOCLOIS III

Paul Huguenin

Jules Huguenin-Courvoisier 1879-1958, graveur-paysan

Jules Huguenin a fait son apprentissage de graveur au Locle, dans l'atelier Ulysse Jacot, en compagnie du fils de ce dernier, Bernard. Ces deux garçons ont été les derniers à faire l'apprentissage en atelier, le passage par l'école d'Art devenant obligatoire.



Par la suite le jeune graveur entra chez Huguenin Frères et Cie et se perfectionna en modelage sous les ordres d'Henri Huguenin.

La plupart des travaux de l'époque étaient destinés à la décoration des boîtes de montres: armoiries et décors, fleurs, animaux.

Ensuite Jules Huguenin reprit le domaine familial aux Replattes, mais malgré le dur travail du paysan il n'abandonna jamais entièrement le métier de graveur auquel il se voua à nouveau à plein temps à l'âge de la retraite.

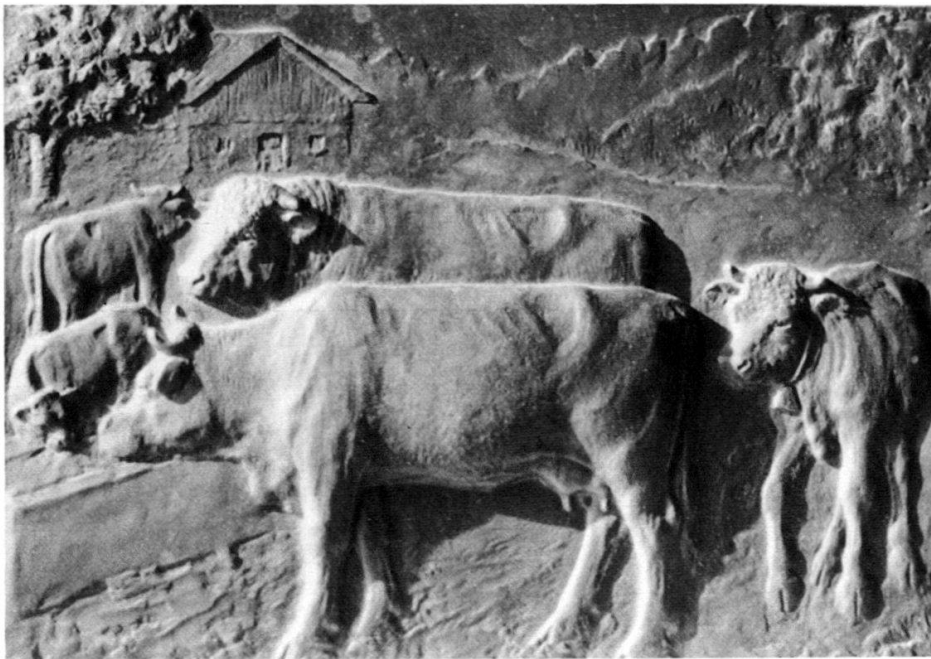
On lui doit quelques portraits modelés: le pasteur Ecklin, A.-P. Dubois directeur des écoles et J.-F. Haldimann de la Grande-Joux, beau type de solide paysan (fig. 1).

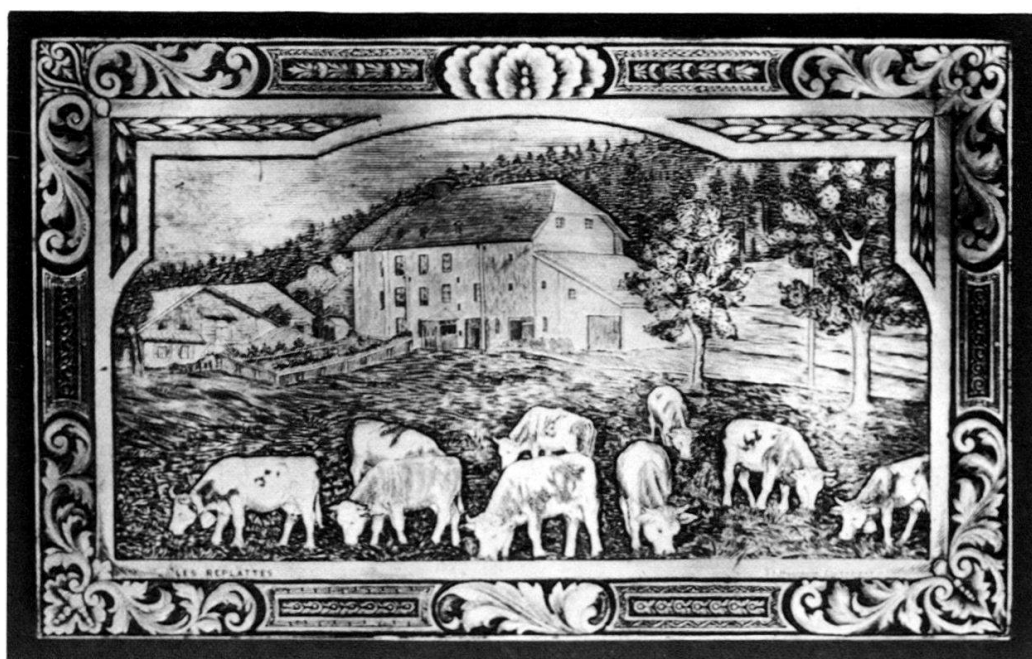
Il connaissait admirablement le bétail qu'il aimait représenter et intégrait souvent au paysage (fig. 2), créant des petits tableaux modelés ou gravés en taille douce, parfois encadrés de feuillages (fig. 3).

Comme il avait reçu une solide formation professionnelle, il serait faux de parler, dans son cas, «d'art naïf» (expression à la mode et dont on abuse) c'est bien plutôt le terme d'art populaire qui convient. Un art très intimement lié à la nature.

Ses bas reliefs «la diligence» ou «le triangle» (fig. 4) sont de précieux témoins d'une époque révolue. Époque dont il était une figure caractéristique et l'un des derniers représentants de ces paysans-artisans qui furent à la base du développement économique des Montagnes neuchâteloises¹.

¹ Les photos des œuvres nous ont été amicalement mises à disposition par son fils Alfred Huguenin, maître artisan en décoration de pendules.





Dear Sir,

With regard to Dr. Pierre Bastien's article «L'Emission de deniers à bustes de face de l'atelier de Lyon (294)» in Volume 34 of your periodical (1984), pp. 67-70, I should like to point out that the alleged denarius of Maximianus Herculus with the reverse SALVS AVGG, illustrated there as fig. 3 (Ashmolean Museum, Oxford), has apparently been misdescribed.

A close look at the illustration seems to show that this coin, which was already attributed to Maximianus by Dr. Bastien in *Le Monnayage de l'atelier de Lyon, 285-294* (Wetteren, 1972), no. 585 (pl. XLII), is actually of Constantius Chlorus, with legend CON-

STANTIVS NOB C. The Oxford coin even seems to be from the same obverse die as the new and much finer specimen of Constantius in the Coin Cabinet at Gotha, which Dr. Bastien now presents in his article (fig. 4).

After the elimination of this alleged SALVS AVGG coin of Maximianus, the only known «bust front» denarii of the issue in question, then, will be that of Maximianus with the reverse SAECVLARES AVGG (Elephant with rider) and that of Constantius with the reverse SALVS AVGG.

Yours sincerely,
Curtis L. Clay
Gentzgasse 52/1/12,
A-1180 Vienna, Austria.

AUSSTELLUNGEN - EXPOSITIONS

Winterthur

Im Münzkabinett in Winterthur findet vom 14. Januar bis 16. August 1986 eine Aus-

stellung mit dem Titel «Ungarn - 1000 Jahre Geschichte in Münzen und Medaillen» statt.

ALTES UND NEUES - NOUVELLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Commission Internationale de Numismatique (CIN)

Der Vorstand der Commission Internationale de Numismatique (CIN) versammelte sich zu seiner Jahresversammlung am 26. und 27. August 1985 in München in den Räumen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Anwesend waren: Robert Carson, Präsident (England), Peter Berghaus, Vizepräsident (Bundesrepublik Deutschland), István Gedai, Vizepräsident (Ungarn), Kolbjørn Skaare, Sekretär (Norwegen), Herbert Cahn, Schatzmeister (Schweiz), Michael Bates (USA) und J.-B. Giard (Frankreich); als Gäste: John Kent, Paul Naster.

Der Präsident eröffnete die Sitzung mit Beileidsworten für den verstorbenen Vertreter Italiens, Prof. Ernesto Bernareggi. Das Protokoll der letztjährigen Versammlung in Berlin und Dresden vom 26. bis 28. März 1984 wurde genehmigt. Wegen Abwesenheit des Präsidenten im Berichtsjahr in Australien gab der Vizepräsident Peter Berghaus einen Tätigkeitsbericht über das vergangene Jahr. Er hatte mehrmals als Vertreter der CIN an den Versammlungen des Organisationskomitees

für den Internationalen numismatischen Kongress vom September 1986 teilgenommen und die numismatische Sektion am Kongress des Comité international des sciences historiques in Stuttgart (29.8.1985) vorbereitet. Der Schatzmeister legte die Jahresrechnung 1984 und das Budget 1985 vor, die genehmigt wurden. Trotz einigen Rücktritten ist die Mitgliederzahl nun auf 112 angewachsen. 36 Länder sind vertreten. Der Präsident begrüßte sieben neue Mitglieder aus der Bundesrepublik Deutschland, Österreich, Belgien, Ungarn, Marokko und der Schweiz.

Der Herausgeber des «Newsletter», Herbert Cahn, berichtete über zwei Nummern, die im vergangenen Jahr erschienen waren, und über seine Redaktionstätigkeit im Jahre 1985. Nur ein Viertel der angefragten Mitglieder haben auf den Fragebogen geantwortet. Für die Verbreitung von Informationen wäre es überaus wichtig, wenn alle Mitglieder den Fragebogen beantworteten. Das «Compte rendu» 31 enthält unter anderem Beiträge über die Geschichte der Münzkabinette von Stuttgart und Karlsruhe. Die nächste Nummer wird zum Internationalen numismatischen Kongress 1986 erscheinen und

soll vorzugsweise eine Übersicht über die Geschichte der öffentlichen Münzsammlungen Grossbritanniens enthalten. Als Vertreter des Organisationskomitees berichtete John Kent über die Vorbereitungen zum 10. Internationalen numismatischen Kongress in London vom 8. bis 12. September 1986. Der bei diesem Anlass erscheinende «Survey of Numismatic Research» ist druckfertig; die Unterkunft für die Teilnehmer ist organisiert, die Vorschläge für Referate werden zurzeit geprüft. Das nächste Zirkular wird am Jahresende verteilt. Für den Kongress wird eine Gedenkmedaille herausgegeben, die dem Vorstand vorgelegt wurde. Die CIN wird ihre Vollversammlung am Samstag, den 13. September 1986, abhalten.

Verschiedene Organisationen haben sich für die Durchführung des übernächsten internationalen Kongresses beworben. Die Entscheidung soll von der Vollversammlung 1986 getroffen werden.

Auf Vorschlag des Centro internazionale di Studi Numismatici in Neapel wurden Kenneth Jenkins und Nicola Parise als Delegierte der CIN gewählt. Der Vorstand behandelte Statutenänderungen, deren Wortlaut den Mitgliedern im Laufe des kommenden Jahres mitgeteilt wird.

Über die «Sylloge Nummorum Graecorum» berichtete Paul Naster (Leuven) als Vorsitzender der Sonderkommission. Die nächsten Bände, die zurzeit im Druck sind, enthalten Teile der Sammlungen der Universität Aarhus (Dänemark) und der Staatlichen Münzsammlung München. Weitere Bände sind in zwölf verschiedenen Ländern in Vorbereitung. Die CIN fördert auch das «Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae», dessen dritter Band im Sommer 1985 in Druck gegeben wurde. «Numismatic Literature», herausgegeben von der American Numismatic Society, will einen Appell an die Korrespondenten im «Newsletter» publizieren. Am Londoner Kongress wird ein Treffen der Herausgeber numismatischer Zeitschriften und einem Vertreter der ANS stattfinden, um den internationalen Austausch von Informationen besser zu koordinieren.

Die bayerische Staatsregierung und der Verband der Deutschen Münzhändler gaben Empfänge. Herr Dr. Wolfgang Hess, Direktor der Staatlichen Münzsammlung, hielt einen Vortrag über die Geschichte seiner Institution. Die nächste Zusammenkunft des Vorstandes soll am 22./23. Mai 1986 in Den Haag, Niederlande, stattfinden.

BERICHTE - RAPPORTS

*Protokoll
der 104. Generalversammlung der Schweizerischen
Numismatischen Gesellschaft
am 21. September 1985 in Martigny,
Maison de Paroisse, 14.00 Uhr*

Vorsitz:
Präsidentin, Mme Denise de Rougemont

Anwesende Mitglieder laut Präsenzliste: 45
Entschuldigt: Dr. Christof Bøhringer, J.-P. Divo, Hugo Doppler, Prof. Giddey, Bernhard Griesser, Dr. Ruedi Kunzmann, Dr. Athos Moretti, Präs. Reichenbach, Jean-Claude Richard, D. Weidmann, Dr. J. Wiget, Emil Zuberbühler

Die Präsidentin begrüsst die anwesenden Ehrenmitglieder, Jean Lafaurie, Charles Lavanchy und Dr. Leo Mildenberg. Sie wünscht allen Anwesenden ein interessantes Wochenende in Martigny.

Herr Pfarrer Robert Lavanchy, Martigny, gibt seiner Freude Ausdruck, uns in «seinem» Kirchgemeindehaus begrüssen zu dürfen.

Die Traktandenliste wird genehmigt.

1. Protokoll der Generalversammlung 1984

Das Protokoll, welches im Heft 137 der Schweizer Münzblätter publiziert wurde, wird genehmigt.

2. Jahresbericht der Präsidentin

Mitgliederbestand: Unsere Gesellschaft zählt zurzeit 747 Mitglieder. Sie hat im vergangenen Jahr durch Tod verloren: Ferruccio Bolla, Lugano; Gianni Castelli, Lecco (I); Hugo Geiger, Grünwald (BRD); Walter Gross, Hamburg (BRD); Josef Otten, Hohenems (A); Andrea Pautasso, Torino (I); Franz Roederer, Mannheim (BRD) und H. Westphal, Bockhorn (BRD).

20 neue Mitglieder können wir begrüssen. Wir hoffen, sie finden fruchtbare Kontakte.

Die Mitgliederwerbung für unsere Gesellschaft muss intensiviert werden, vor allem unter den Jugendlichen an Universitäten und höheren Schulen.

Publikationen: Band 64 der SNR wird demnächst zum Versand gelangen. Es ist ein gewichtiger Band mit Artikeln in deutsch, französisch, italienisch und englisch. Sollte in den SM die schweizerische Numismatik Vorrang

haben, so muss die SNR eine internationale Fachzeitschrift bleiben. Unsere Gesellschaft braucht die ausländischen Mitglieder. Wir danken dem Redaktor für seine Arbeit.

Unsere Zeitschriften kosten uns sehr viel. Sorgen wir dafür, dass das gute wissenschaftliche Niveau unserer Publikationen gehalten wird.

Die Hefte 136–139 der Münzblätter sind fristgerecht erschienen. Es wurden grosse Anstrengungen unternommen, um Artikel in französischer Sprache zu bringen sowie Themen aus der schweizerischen Numismatik. Es ist zu hoffen, dass das Interesse an der Medaillenkunst wieder geweckt werden kann.

Schweizer Münzkataloge. Es sind keine geeigneten Manuskripte eingegangen. Es drängt sich auf, für diese Serie, wie für andere Publikationen, eine «numismatische Basissprache» zu erarbeiten, die den Einsatz von EDV-Mitteln erlauben würde. Der nächste Band in der Reihe der Münzkataloge soll nach diesen Gesichtspunkten verfasst werden. Kongresse über diese spezifischen Probleme unserer Wissenschaft finden überall in der numismatischen Welt statt. Herr F. Koenig hat für uns einen Bericht über den Stand der Diskussionen verfasst.

Typos. Zwei neue Bände sind erschienen: Typos V, B. Deppert-Lippitz, Die Münzprägung Milets, und Typos VI, L. Mildenberg, The Coinage of the Bar Kokhba War. Es wurde mit dem Verlag Sauerländer ein neuer Vertrag abgeschlossen. Die Abrechnungen über die beiden neuen Bände werden im Kassabericht 1985 enthalten sein. Typos soll weiterhin der antiken Numismatik reserviert bleiben. Der Vorstand möchte eine analoge Serie für schweizerische und neuzeitliche Numismatik ins Leben rufen. Die Finanzierung durch den Publikationsfonds ist gesichert.

Kommission für Münzfunde der Schweiz. Dank der positiven Beantwortung unseres Gesuches an den Nationalfonds konnten B. Zäch und St. Dosswald unter der Leitung von Dr. H.-U. Geiger für zwei Jahre die Bearbeitung der im Schweizerischen Landesmuseum eingelagerten Münzfunde in Angriff nehmen. Dr. Geiger hat die Konservatoren der öffentlichen Münzkabinette der Schweiz an einer Tagung über das Projekt informiert. Auch hier wäre eine allgemeine Basissprache (EDV) von Vorteil. Es muss aber auch daran gedacht werden, Funde antiker Münzen zu bearbeiten und zu veröffentlichen. Die Kommission für Provinzialrömische Forschung in der Schweiz hat F. Wibl in die Fundmünzenkommission delegiert. Die Koordination ist damit gewährleistet.

Finanzen: Wir können einen Einnahmenüberschuss von Fr. 2874.28 verzeichnen. Die finanzielle Situation der Gesellschaft ist erfreulich.

Schweizerische Akademie der Geisteswissenschaften. Die Schweizerische Geisteswissenschaftliche Gesellschaft hat ihren Namen geändert. Sie nennt sich in Zukunft Schweizerische Akademie der Geisteswissenschaften. Sie ist weiterhin verantwortlich für die Verteilung der vom Bund für Gesellschaften auf dem Gebiet der Geisteswissenschaften zur Verfügung gestellten Mittel. Die Akademie hat uns eingeladen, an ihrer Jahresversammlung im Juni 1986 in Bellinzona teilzunehmen. Der Vorstand hat diese Einladung angenommen. Da 1986 in London der Internationale Numismatische Kongress im September stattfindet, scheint eine Verschiebung in den Frühsommer angebracht. Die Jahresversammlung findet am 30. Mai/1. Juni 1986 statt.

Vorstand: Der Vorstand trat in Bern zu drei Sitzungen zusammen. Er musste von drei Demissionen Kenntnis nehmen. Die zurückgetretenen Vorstandsmitglieder sollen 1986 anlässlich der Gesamterneuerungswahl des Vorstandes ersetzt werden. Der Vorstand hofft, der Versammlung einen verjüngten, dynamischen Vorstand präsentieren zu können. Ich möchte an dieser Stelle allen Vorstandsmitgliedern für ihre Arbeit und Unterstützung im vergangenen Jahr danken. Dieser Dank gilt speziell für die Redaktoren, für Frau Feller, Sekretärin, und für Mme Schwartz, Kasse und Administration.

(Denise de Rougemont)

3. Jahresrechnung und Revisorenbericht

Mme Anita Schwartz verliest die Jahresrechnung, welche mit einem Überschuss von Fr. 2874.28 abschliesst. Das Vermögen des Publikationsfonds beträgt Fr. 241 357.58.

Der Rechnungsrevisor, Tell Mages, verliest die Revisorenberichte und beantragt der Generalversammlung Annahme und Dechargeerteilung.

Die Präsidentin gibt die Diskussion frei.

Die Herren Geiger, von Kaenel und Kapossy geben die Gründe ihres Rücktritts aus dem Vorstand bekannt: sie konnten sich den Schlussfolgerungen des Berichtes Fischer nicht anschliessen und befürchten zudem, dass die Reihe Typos die finanzielle Lage der Gesellschaft massiv belastet.

Die Präsidentin versucht diese Bedenken zu zerstreuen, wiederholt die Vorteile des neuen Vertrages und weist darauf hin, dass sich die Bände von Typos gut verkaufen. Für die nach neuem Vertrag herausgegebenen Bände wird der Vorstand an der GV 1986 Rechenschaft ablegen. Die älteren Bände sind in der diesjährigen Rechnung enthalten. Der Bericht Fischer stehe den Mitgliedern zur Einsichtnahme zur Verfügung.

Die drei Demissionäre zeigen sich von dieser Antwort nicht befriedigt. Die Präsidentin erklärt hierauf, dass es sich im vorliegenden

Fall wohl eher um personelle Konflikte denn um die finanzielle Lage der Gesellschaft handle. Herr F. Koenig beantragt, dass der Vorstand durch die Versammlung beauftragt werden soll, das Publikationswesen der Gesellschaft reglementarisch neu zu regeln und bis zur Annahme dieses Reglementes durch die GV 1986 sei die gesamte publizistische Tätigkeit der Gesellschaft zu stoppen.

Die Präsidentin erklärt, dass dieses Problem durch den Vorstand bereits erkannt und ein Publikationsreglement geschaffen worden sei.

Herr H. Voegtli stellt einen Ordnungsantrag auf Abbruch der Diskussion. Er gibt auch zu bedenken, dass über den Antrag Koenig nicht abgestimmt werden könne, da er nicht traktandiert oder schriftlich eingereicht worden sei. Dem Ordnungsantrag wird in der Folge mit grossem Mehr zugestimmt.

Die Präsidentin lässt nun über den Jahresbericht, die Jahresrechnung und den Revisorenbericht gesamthaft abstimmen. Die Versammlung stimmt mit grossem Mehr gegen sechs Stimmen zu.

4. Wahl der Rechnungsrevisoren

Die beiden Rechnungsrevisoren Tell Magges und Emil Zuberbühler stellen sich für ein weiteres Jahr zur Verfügung. Einstimmig werden sie wieder gewählt.

5. Verschiedenes

Die Generalversammlung 1986 findet am 31. Mai und 1. Juni 1986 in Bellinzona statt, zusammen mit der Tagung der Schweizerischen Akamedie der Geisteswissenschaft.

Herr Righetti wünscht, dass der Vorstand für 1986 mit neuen Vorstandsmitgliedern eine gute Wahl trifft.

Ende der Generalversammlung: 15.10 Uhr.

Wissenschaftlicher Teil

François Wibl , Archäologe, eröffnet den wissenschaftlichen Teil mit dem Vortrag: Monnaies romaines de Martigny, Forum Claudii Vallensium. Er gibt einen Überblick über die Fundmünzen aus Martigny und stellt sie in den Zusammenhang mit der Entwicklung der Stadt.

Franz E. Koenig, lic. phil.: EDV in der Numismatik. Herr Koenig hat die Kongresse 1984/85 besucht und gibt uns einen Überblick über die Vorteile, aber auch Schwierigkeiten der EDV in der Numismatik.

Beatrice Schärli, lic. phil. und Prof. Dr. med. Hanspeter Rohr: Computerunterstützte Laserbildplatte «Universitas Basiliensis». Beispiel: Basler Münzen – Basler Geld.

Mit äusserst interessanten Beispielen wurde uns die Laserbildplatte, als sicher neueste technische Erfindung in der Numismatik,

vorge stellt. Nachteile dieser Art Speicherung ist sicher, dass bei der Laserbildplatte nachträglich nichts geändert oder ergänzt werden kann.

Direktor François Wibl  führte uns anschliessend zu den archäologischen Ausgrabungen.

Die Gemeinde Martigny offerierte uns in der Stiftung Gianadda einen Aperitif.

Zum gemeinsamen Nachtessen führen wir per Car nach Plan-Cerisier, einem kleinen Ort oberhalb Martigny.

Sonntag, 22. September 1985

Um 9.30 Uhr traf man sich, um mit dem Car nach Saillon zu fahren. «Auf der Spur des Falschm nzers Farinet» nannte sich der Ausflug. Herr Prof. André Donnet führte uns durch das schmucke Dörfchen Saillon und hat uns auf so manche verborgenen Schönheiten aufmerksam gemacht.

Im Restaurant «Relais de la Sarvaz», Saillon, erwartete uns Mme Danielle Allet-Zwissig zu ihrem Vortrag «Aux sources de la légende de Farinet, du bandit bien-aim  au héros de la libert ». Mme Allet hat uns mit ihrem brillant vorgetragenen Vortrag eine grosse Freude bereitet.

Nach dem gemeinsamen Mittagessen führen wir per Car wieder nach Martigny.

Die Aktuarin: Ruth Feller

Procès-verbal

de la 104^e assemblée générale
de la Société suisse de numismatique
tenue à Martigny les 21/22 septembre 1985

Sont présents: 45 membres

Présidence: Mme Denise de Rougemont

La présidente ouvre la séance à 14.00 heures dans la maison de paroisse. Elle salue les membres d'honneur présents, soit MM. J. Lafaurie, Ch. Lavanchy et L. Mildenberg. Elle souhaite la bienvenue à tous les membres.

Sont excusés, MM. Chr. Boehringer, J.-P. Divo, H. Doppler, le prof. E. Giddey, B. Griesser, R. Kunzmann, A. Moretti, Reichenbach, J.-C. Richard, D. Weidmann, J. Wiget et E. Zuberbühler.

La présidente donne la parole à M. le pasteur R. Lavanchy qui souhaite la bienvenue au nom de sa paroisse.

L'ordre du jour est adopté.

1. Procès-verbal

Le procès-verbal de l'assemblée générale de 1984, publié dans la GNS 35, 1985, 28 ss. est adopté.

2. Rapport présidentiel

Etat des membres. Notre société compte à ce jour 747 membres. Nous avons le chagrin de vous annoncer 8 décès: André Pautasso, Turin (I); Hugo Geiger, Grünwald (RFA); Gianni Castelli, Lecco (I); Ferruccio Bolla, Lugano; Franz Roederer, Mannheim (RFA); Heinz Westphal, Bockhorn (RFA); Walter Gross, Hamburg (RFA); Josef Otten, Hohenems (A).

20 nouveaux membres sont entrés dans notre société. Nous leur souhaitons une cordiale bienvenue et espérons qu'ils y trouveront de fructueux contacts pour leurs recherches.

Publications. Le volume 64 de la Revue va être distribué d'ici fin septembre. Au sommaire cinq articles en allemand, deux en français, un en anglais, un en italien.

Les publications sont actuellement très coûteuses. Nous offrons aux auteurs une chance de publier sans bourse délier, ce qui est de plus en plus rare. Aussi pouvons-nous être difficiles et conserver à la Revue Suisse de Numismatique un bon niveau scientifique.

Gazette. Les fascicules habituels sont sortis de presse. M. H. Voegtli a fait un gros effort pour trouver des auteurs de langue française et publier des sujets de numismatique suisse. Nous souhaitons développer l'intérêt pour les médailles: elles racontent beaucoup de choses et leur collection est encore à la portée de toutes les bourses.

Catalogue des monnaies suisses. Le professeur Geiger, directeur de cette collection, n'a pas reçu de manuscrit d'un niveau suffisant. Il faudra pour cette série, comme pour les autres publications, trouver un «langage» pour la description des monnaies qui soit exemplaire, adopté par tous et utilisable pour la mise sur ordinateur: le prochain catalogue devrait être rédigé selon ces principes. Des congrès mondiaux ont eu lieu sur le sujet, M. Koenig a été chargé de faire rapport sur ceux auxquels il a assisté.

Typos. Deux nouveaux volumes de cette série sont sortis de presse: B. Deppert-Lippitz, *Die Münzprägung von Milet*, et L. Miltenberg, *The Coinage of the Bar Kokhba War*. Cette série nous a beaucoup occupé cette année. Un changement de contrat proposé par l'éditeur nous a obligés à revoir le problème en entier. L'affaire étant d'importance, nous avons chargé notre vice-président, M. Fischer, d'étudier en détail les propositions de l'éditeur. La conclusion de son rapport fut que le contrat était très favorable. Le comité l'a accepté à l'unanimité.

Les factures de Typos seront sur les comptes 1985. La SSN est propriétaire des stocks et la Maison Sauerländer nous fait une bonne publicité. La série Typos reste consacrée aux monnaies antiques. Toutefois, pour répondre au but proposé lors de la création du Fonds

des publications (Legs Hirsch), le comité étudie la publication d'une série consacrée aux monnaies suisses: l'argent est là, nous attendons les manuscrits.

Commission pour l'étude des trouvailles monétaires suisses. Nous avons annoncé l'an dernier le dépôt d'une requête au Fonds National destiné à financer la publication des trouvailles monétaires suisses déposées au Musée national. Celle-ci a abouti. Benedikt Zäch et Stephen Doswald travaillent chacun à 50 % pour une première période de deux ans.

H.-U. Geiger a organisé une rencontre des conservateurs de numismatique pour les informer sur les débuts de ce travail: Là aussi, comme pour la publication des catalogues de monnaies suisses il est urgent d'établir un langage de base pour les définitions de monnaies.

Comptes. Nous enregistrons cette année un bénéfice de Fr. 2874.28. Notre situation est saine.

Académie Suisse des Sciences humaines. La Société Suisse des Sciences humaines a décidé de changer son nom: elle est devenue l'Académie Suisse des Sciences humaines, ceci pour éviter des confusions causées par le mot «Société» lors des rapports avec les mêmes organisations sur le plan international.

L'Académie Suisse des Sciences humaines attribue les subsides alloués par la Confédération aux sociétés qui s'occupent des sciences humaines.

L'ASSH nous a conviés à son assemblée générale l'an prochain. Le comité a accepté pour deux raisons: cette assemblée a lieu en juin. Le congrès international de numismatique a lieu à Londres, en septembre. Nous pourrions ainsi libérer l'automne. La deuxième raison: l'assemblée a lieu à Bellinzone et nous avons décidé d'aller voir nos amis tessinois l'an prochain! M. Staffieri a été désigné par le comité pour nous représenter au sein du comité local d'organisation et nous sommes persuadés que nous aurons un très beau programme pour les numismates, les 30 mai et 1^{er} juin 1986, à Bellinzone.

Comité. Le comité a siégé en janvier, en avril et en août, à Berne à la Bibliothèque universitaire.

Lors de la séance de janvier nous avons enregistré 3 démissions. Comme la période administrative se termine en 1986 et que le comité devra donc être réélu, nous avons décidé d'attendre l'assemblée générale 1986 pour vous présenter un comité rajeuni, dynamique et homogène, que nous sommes en train de composer et qui, nous l'espérons, ralliera tous les suffrages. Au terme de cette année assez chargée, je tiens à remercier tous les membres du comité qui m'ont aidée et soutenue.

Je remercie spécialement nos rédacteurs pour leur grand travail bénévole, Mme Feller, toujours fidèle au poste, Mme Schwartz qui assure l'administration et la caisse, cette intendance si importante qui «doit suivre» comme disait Napoléon et, surtout, mon cher vice-président de si précieux conseil et que j'ai mis souvent à contribution.

(Denise de Rougemont)

3. Finances

Mme Schwartz présente les comptes qui font ressortir un excédent de recettes de frs. 2874.28.

Le fonds des publications s'élève à frs. 241 357.58.

M. Tell Mages lit le rapport des vérificateurs et propose l'adoption des comptes et la décharge du comité.

La présidente ouvre la discussion.

MM. Geiger, von Kaenel et Kapossy donnent les raisons de leur démission: ils ne se sont pas ralliés aux conclusions du rapport Fischer et craignent que les éditions de la série Typos mettent en danger les finances de la Société.

La présidente les rassure, le nouveau contrat est favorable et les volumes se vendent bien. Pour les volumes sous le nouveau contrat, les comptes seront soumis à l'assemblée 1986. Les autres sont dans les comptes de cette année. Le rapport Fischer est à la disposition des participants.

Les opposants n'étant pas convaincus, la présidente doit rappeler qu'il s'agit en définitive d'un conflit de personnes, plus que des finances de la Société.

M. Koenig demande que le comité reçoive mandat de réglementer tout le domaine des publications et que l'on sursoie à toute nouvelle publication jusqu'à la prochaine assemblée générale.

Le vice-président répond que le comité n'avait pas attendu cette intervention pour s'occuper de ce problème. M. Voegtli soulève une motion d'ordre: la proposition Koenig ne peut être débattue, faute d'avoir été faite avant l'assemblée générale, dans les délais prescrits par l'art. 3 ch. f. des statuts. La motion d'ordre ayant été acceptée à une très forte majorité, la présidente fait voter sur le rapport présidentiel, les comptes et le rapport des réviseurs des comptes. L'assemblée les approuve à l'unanimité moins 6 voix.

4. Election des vérificateurs des comptes

Les deux vérificateurs des comptes, MM. Tell Mages et Emil Zuberbühler sont réélus à l'unanimité.

5. Divers

L'assemblée générale de 1986 se tiendra les 31 mai et 1^{er} juin 1986 à Bellinzona conjointement avec l'assemblée de l'Académie Suisse des Sciences humaines.

M. Righetti souhaite, que pour le renouvellement du comité en 1986 soient présentés des candidats jeunes et dynamiques.

L'assemblée est levée à 15.10 heures.

Partie scientifique

M. François Wiblé parle des monnaies romaines de Martigny. Il met les trouvailles monétaires en rapport avec le sort du Forum Claudii Vallensium.

M. Franz E. Koenig donne un aperçu sur les différents congrès qui se sont tenus sur le thème de l'application du computer dans la numismatique.

Mme Béatrice Schärli et le prof. Hanspeter Rohr présentent le disque laser comme nouveau moyen applicable au travail dans les cabinets numismatiques et dans l'information publique.

Après ces conférences les participants visitent les fouilles de Martigny sous la conduite de M. François Wiblé.

Un apéritif est offert par la commune de Martigny à la Fondation Gianadda avant que les autocars emmènent les participants à Plan-Cerisier au-dessus de Martigny.

Excursion du dimanche, 22 septembre

Vers 9.30 heures les cars partent pour Sillon, patrie du faux-monnayeur Farinet. M. le prof. A. Donnet nous montre les beautés cachées de ce charmant petit village. Au restaurant «Relais de la Sarvaz» Mme Danielle Allet-Zwissig présente sa conférence «Aux sources de la légende de Farinet, du bandit bien-aimé au héros de la liberté».

Après le déjeuner en commun les autocars nous ramènèrent à Martigny où prit fin cette 104^e assemblée générale de notre société.

La secrétaire: Ruth Feller

G.J. Howgego, Greek Imperial Countermarks. Studies in the Provincial Coinage of the Roman Empire. London 1985. 317 S., 36 Karten, 33 Tafeln.

H's Buch ist in zwei Teile gegliedert. Auf den Seiten 100-317 unternahm er den Versuch, die fast zehntausend Gegenstempel auf Münzen der Römischen Kaiserzeit zu ordnen, die er in den wichtigsten Sammlungen der Welt studiert hatte. Den phänomenalen Fleiss, der nötig war, um zigtausende der meist schlecht erhaltenen Münzen nach diesen kleinen Zeichen durchzusehen, die gefundenen Zeichen sodann zu sortieren und zu katalogisieren, kann man nur staunend bewundern.

Zum erstenmal ist ein Katalog entstanden, in dem möglichst vollständig alle Kontermarken zusammengetragen wurden, die H. zugänglich waren (mit den berechtigten Ausnahmen jener aus Spanien und aus Ägypten).

Die wohldurchdachte Anordnung, der praktische Index (S. 306-311) und insbesondere die ausgezeichneten Tafeln machen den Katalog zu einem grundlegenden Nachschlagewerk von kaum zu überschätzender Bedeutung.

Die Interpretationen der Stempelbilder fallen durch die wohlthuende Zurückhaltung auf, die den versierten Experten verrät. Dem enormen Mass an wichtigen Informationen, die H. gibt, seien nur einige wenige Anmerkungen beigelegt:

- Nr. 34-36 s.u.
 Nr. 214/15 s.u.
 Nr. 225 s.u.
 Nr. 233 s.u.
 Nr. 254/55 s.u.
 Nr. 491/92 Die «possibly «crossed torches» sind grob nachgeschnittene Nike-Gegenstempel vom Typ 255.
 Nr. 500 Das «uncertain object» ist eine Harpe, mit der Perseus der Gorgo den Kopf vom Rumpf schnitt.
 Nr. 501 Das «uncertain object and caduceus?» zeigt die Büste des Hermes/Mercur bzw. eines Kaisers als Hermes/Mercur nach rechts, davor - wie H. richtig vermutete - als Symbol Kerykeion/Caduceus. Vgl. dazu zum Beispiel die Apotheose des Nero als Hermes/Zeus/Mên auf Münzen der Akmoneier.
 Nr. 502 Der «lighted race torch?» zeigt einen Delfin nach rechts als «Wappentier» der Legio X Fre-

tensis. Vgl. SM 113 (1979) S. 25-30 (L. El. Kanitz).

- Nr. 506 Das ist eine grob nachgeschnittene Variante zu Nr. 604 (Namenszug des Mannos bzw. Ma'nu von Edessa).
 Nr. 561 Die Punze bedeutet tatsächlich, wie H. vorsichtig vermutete, nicht «vier (Assaria)», sondern «viereinhalb (Assaria)». Auf der rechten Seite des Delta steht im rechten Winkel eine Haste. Die Zahl ist als Ligatur aus $\Delta = 4$ und $< = \frac{1}{2}$ zu lesen. $4\frac{1}{2}$ Assaria galten dort (in Sardeis) $\frac{1}{4}$ Denar zu 18 Assaria. Derselbe Kurs wurde u.A. in der Stiftungsurkunde des Salutaris aus Ephesos zugrunde gelegt.
 Nr. 588 Das Monogramm ist die stark abgekürzte Form der Legende auf vielen Münzen der Bürger von Antiochia in Pisidien: C(olonia) C(aesarea) A(ntiochia) S(enatus) R(omanus).
 Nr. 638 Die Zahl ist nicht aufzulösen zu «121», sondern zu «120»; ein Alpha ist in der Ligatur nicht enthalten. Vgl. dazu L. Robert, Laodicée, 1969, S. 263.
 Nr. 699 Das Zeichen «I (or club) B» ist die Zahl IB = 12. Unter Mithridates VI. Eupator trugen bekanntlich etliche Münzen dieses Wertzeichen im Stempel (z.B. Malloy, Amisus, Nr. 32). Viele Generationen lang war es ja im Bosporanischen Reich üblich, das Nominal auf den Münzen anzugeben, und zwar in Onkiai. Diese Punze ist eine Revision von Punze 699. Nun wurde nicht mehr in Onkiai gerechnet, sondern in Assaria:
 IB = 12 Onkiai entsprachen A = 1 Assarion.
 KΔ = 24 Onkiai entsprachen B = 2 Assaria.
 Später wurde - wegen der Kleingeldknappheit - das Niveau vervierfacht:
 A = 1 Assarion wurde zu Δ = 4 Assaria,
 B = 2 Assaria wurde zu H = 8 Assaria.
 Nr. 758 Die Punze «B» dürfte verlesen sein. Es handelt sich eher um die in gallienischer Zeit applizierte Punze «H» = 8 (Assaria), die teilweise in eine alte Kaiserkopf-punze getrieben wurde und daher kaum zu erkennen ist.

Nr. 761 s.u.

Nr. 773 s.u.

Nr. 821 s.u.

Dem Katalog vorangestellt ist eine Auswertung des reichen Materials.

In Kapitel eins geht es um die Frage, welche Autorität solche Kontermarkierungen wann und zu welchen Zwecken verwendet hat (auf S. 15 sind die Zeilen 15–17 in Z. 26–28 dupliziert).

Im zweiten Kapitel versucht H., den Zusammenhang zwischen der römischen Armee einerseits und den lokalen Volkswirtschaften andererseits mit Hilfe nicht nur der eigentlichen Legions-Kontermarken herauszuarbeiten.

Daran anschliessend untersucht er im dritten Kapitel Geldumlauf und Handelswege an Hand der Verbreitung von Punzentypen, veranschaulicht auf zahlreichen Tafeln.

Um Metrologie und Inflation geht es im vierten Kapitel und schliesslich, im fünften, ganz allgemein um Kontext und Funktion des lokalen Geldes in der Römischen Kaiserzeit.

Ein guter Index rundet das sehr fundiert und informativ geschriebene Werk ab.

Wer Gutes lobt, darf auch weniger Gutes kritisieren. Angesichts von H's ausgezeichnete Aufarbeitung der weit verstreuten Literatur muss dem deutschsprachigen Leser leider wieder die «mos Britannica» auffallen: Wichtige Ergebnisse in neuerer deutschsprachiger Literatur wurden meist nicht angemessen, nur nach den Abbildungen oder gar nicht berücksichtigt. Auch werden deutsche Titel, die einen Genitiv enthalten, oft so zitiert: Aus «H.v. Aulock, Münzen und Städte Pisidiens» wird «H.v. Aulock, Pisidiens» usw. Diese Unsitte kopierte H. offenbar vom Neudruck von AMNG IV beim Verlag Forni in Bologna, wo der Titel schlicht «Mysiens» heisst und von H. so zitiert wird.

Eine solche Materialfülle auf gerade einhundert Seiten auszuwerten, verdammt den Autor notwendigerweise zu starker Generalisierung, die im Einzelfall der Detailtreue der Erkenntnisse bedenklich im Wege stehen kann. Das gilt besonders für Punzierungsaktionen, wie H. sehr richtig bemerkte (S. 14).

Wenn der Rezensent dieses exemplarisch für Zahlengegenstempel auf Münzen der Provinz Bithynia et Pontus vorführt, so ist dies nicht in der Absicht kleinlicher Beckmesserei begründet, sondern in dem Anliegen, kritische Bemerkungen auf genauestmöglicher Sachkenntnis basieren zu lassen. Es sei zum Vergleich auf den betreffenden Abschnitt in dessen Buch verwiesen (Nikaia, 1983, S. 141–183).

In den Materiallisten der Punzen dieses Raumes, besonders zu den Kontermarken Nr. 788, 789, 807–809 und 821–827, addiert H. «Apfel und Birnen». Was zum Beispiel soll

man mit der Ansammlung der 112 von H. erfassten Münzen mit der Punze des Typs 821 (Wertzeichen H = 8) anfangen, der H. Prägungen von Byzantion in Thrakien bis nach Philadelphia in Arabien, von Commodus Caesar (175–177) bis Gallienus (253–268) zuwies? Aus diesem Konglomerat mit Durchmessern zwischen 20 und 30 mm errechnete er einen Mittelwert von 25,04 g, aus den Gewichten zwischen 3,91 g und 14,81 g ein Mittel von 8,95 g. Tatsächlich handelt es sich um mindestens vier verschiedene Gruppen, deren Herkunftsgebiete, Prägezeiten und Masse viel enger zusammenliegen, als das aus H's Liste hervorgeht. Überhaupt hat doch ein Achter aus Bithynien viel mehr mit gleichzeitigen bithynischen Sechsern, Vierern und anderen Nominalen zu tun als zum Beispiel mit einem Achter aus Arabien. Fast möchte man der Neigung nachgeben, das Verfahren von H. zu vergleichen mit dem Versuch, die mitteleuropäischen Geldsysteme einmal wie ein einziges System darzustellen mittels der Münzen aller Länder, zum Beispiel mit dem aufgeprägten Wert «10».

H. hat sich überdies mit der bewussten Ausklammerung der bereits im Prägestempel enthaltenen Zahlzeichen selbst wichtige Informationen vorenthalten, ist doch in diesen Fällen der Münzwert gleichzeitig mit der Prägung der Münze, wogegen für eine Kontermarkierung durch das Prägedatum der kontermarkierten Münze nur ein Terminus post quem angegeben werden kann. Dabei sind gerade in Bithynia et Pontus bereits im Prägestempel eingravierte Wertzeichen recht zahlreich erhalten: In Nikomedeia $\Gamma = 3$ (249/251, 251/253 und 253/258), in Kreteia-Flaviopolis $B = 2$ (253/258), in Prusias am Hypios $B = 2$ (217/218) und $H = 8$ (253/258), in Herakleia $H = 8$ (253/258), in Amastris $H = 8$ (218/222, 235/238, 238/244, 251/253 und 253/258), ausserdem $S = 6$ (253/258) sowie $\Delta = 4$ und $\Gamma = 3$ (238/244), schliesslich Ionopolis-Abonutichos $H = 8$ (251/253). Auch auf Punzen-gleichheiten, «Punzenkoppelungen» also sozusagen, hat H. nicht geachtet, mit denen schlagend die Identität von Termin und Ort einer Punzierungsaktion bewiesen werden konnte (Nikaia, S. 160 und Tafel 23). An Hand dieser Befunde wurden die Kleingeldsysteme dieser Doppelprovinz bereits vor H. weitgehend rekonstruiert (Nikaia, S. 165–183).

Es sei nun noch auf eine Punzengruppe hingewiesen, die bislang – auch von H. – falsch interpretiert wurde:

In Smyrna wurden in severischer Zeit völlig abgegriffene oder vielleicht eigens dafür plan-geschlagene alte Münzen mit ungewöhnlich grossen Gegenstempeln versehen. Drei Sorten führt H. auf: a) die beiden Nemeseis von Smyrna (Nr. 225), b) Büsten von Kaiserinnen, nämlich von Iulia Domna (Nr. 214) und einer

Frau der Elagabalus-Epoche, vielleicht Iulia Maesa (Nr. 215), und c) Köpfe von Kaisern, nämlich von Septimius Severus (Nr. 34), von Caracalla als Jüngling (Nr. 35) und als Erwachsenen (Nr. 35) und von Elagabalus oder Severus Alexander (Nr. 36). Die Umschrift lautet jeweils CMYP(βαίον). Mit fast allen Punzen mit Kaiserköpfen ist eine Reverspunze gekoppelt, die einmal mit B (Nr. 761) und sechsmal mit Γ (Nr. 773) erhalten ist. H. hält diese Zahlen für Wertzeichen und berechnet für die Gruppe 773, dass es sich um Triassaria handele, die zwischen 5,54 g und 15,44 g, im Durchschnitt 9,65 g wiegen, bei einer Standardabweichung von 3,37 g! H. hat nicht berücksichtigt, dass die Büsten der Kaiserinnen und die Darstellung der Nemeis einerseits zur gleichen Punzenklasse gehören wie die Kaiserköpfe, andererseits aber nie mit solchen Zahlen kombiniert sind. Die Zahlen haben daher nichts mit Nominalen zu tun, sondern hängen mit den dargestellten Kaisern zusammen. Die Legende CMYP(βαίον) ist wohl einfach auf dem Revers weitergeführt worden mit B bzw. Γ, was zu lesen ist als CMYP(βαίον) B bzw. Γ(νεοκόρων), «(Münze) der Smyrnaier, (der) mit zwei bzw. drei (Kaiser-Neokorien)». Tatsächlich hat Smyrna ja bekanntlich unter den Severern die dritte Kaiserneokorie erhalten, wie schon im BMC Ionia, S. 263 Anm., zu lesen ist.

Diese Münzen waren Ergänzungsausgaben zu den grossformatigen Stücken, auf denen die Smyrnaier stolz ihre Neokorien aufgeführt haben. Damals konnte man jene Punzen nicht mit Nominal-Gegenstempeln verwechseln, weil es solche dort noch nicht gab. In Kleinasien begann man mit Zahlenpunzierungen sehr wahrscheinlich erst unter Philippus (244/249) in Bithynien und in Pamphylien und Zahlenpunzierungen wurden erst um die Mitte des dritten Jahrhunderts allgemein üblich (ähnlich, neben anderen, auch H., z. B. auf S. 15–16). Aus dem Bereich der nominal-determinierenden Markierungen sollte man jene Münzen tunlichst heraushalten. Sie haben nichts mit Nominalen und gar nichts mit Nominalsystemen zu tun.

Schliesslich sei ein grundsätzlicher Einwand vorgebracht. Eine etwas schiefe, zu sehr auf wirtschaftliche Aspekte fixierte Gewichtung zeigt H. bei der Deutung der Bildgegenstempel. Bei den Zahlenpunzen sah er richtig, dass diese, besonders im hohen dritten Jahrhundert, dazu gedient haben, den Münzwert anzugeben. Die Bildpunzen aber hält er im grossen und ganzen ebenfalls für münzwert-determinierend (z. B. S. 16: «If one is to look for a general explanation for the prevalence of countermarks on Greek Imperial coins, it is surely to be found in the need to regulate a complex coinage which was issued independently and irregularly by over 500 different authori-

ties over a period of three centuries.»). Nur so habe die «confusing mixture» (S. 60) der lokalen Stadtprägungen in eine relative Ordnung gebracht werden können, indem eine fremde Münze im Prinzip von der anderen Stadt erst für den Umlauf zugelassen werden musste oder alte eigene Münzen (wieder) für kursgültig erklärt wurden.

Jener Analogieschluss steht auf tönernen Füßen.

Einerseits waren die Münzen im jeweiligen Wirtschaftsraum durchaus eindeutig und problemlos verwendbar; in dem grossen Fund von Hypaipa zum Beispiel sind einige hundert Münzen der Zeit von Antoninus Pius (138/161) bis Elagabalus (218/222) vertreten, zumeist aus den Städten Hypaipa, Sardis, Ephesos und Nikaia der Kilbianoier. Besonders häufig sind drei Nominae vertreten, nämlich Assaria, Diassaria und Stücke zu 4 oder zu 4½ Assaria. Nur ein einziges hypaipenisches Hemiasarion des Septimius Severus war dabei. Alle diese Münzen waren unverwechselbar und eindeutig tarifiert. Andererseits war eine fremde Aesmünze im Prinzip kursgültig in einer anderen Stadt, und zwar natürlich gemäss dem System dieser Stadt: Ein moesischer Fünfer galt in dem etwas anders strukturierten bithynischen System zum Beispiel einen Vierer (Nr. 781). Nur so kann man verstehen, warum in den ausgegrabenen Städten derartige Massen an fremdem Aesgeld gefunden wurden. Ausserdem hat es eine Verrufung alten Aesgeldes während der Römischen Kaiserzeit im Prinzip nicht gegeben; erst als im späten dritten Jahrhundert das gesamte Geldsystem zusammenbrach, verloren diese Aesmünzen ihre Gültigkeit.

Viele Bildgegenstempel hatten also eine andere, nicht-wirtschaftliche Bedeutung. Ihre Verwendung im Zusammenhang mit den grossen Festspielen besonders des dritten Jahrhunderts ist an vielen Stellen evident; H. erwähnt das in ganzen acht Zeilen (S. 7). Die Stadt Laodikeia am Lykos etwa, immerhin eine der bedeutenderen Städte Kleinasien, hat im dritten Jahrhundert offenbar ausschliesslich bei Festspielen gemünzt: Eine starke Emission unter Caracalla trägt das Datum 88, zwei spätere Punzen nennen die Jahre 108 (Nr. 631) und 120 (Nr. 638, von H. verlesen zu 121), durch vier teilbare Daten also, die – wie viele Münzbilder – auf pentetetische Agone hinweisen.

Wenn Punzen sorgfältig neben die Porträts eingeschlagen sind, um das heilige Bild des regierenden Kaisers nicht zu verletzen, wenn diese Punzen in fast prägefrische Münzen der emittierenden Stadt getrieben sind und Münze wie Punze agonistische Bilder zeigen, dann liegt der Zusammenhang mit den grossen Agonen der Zeit auf der Hand (vgl. Nikaia, S. 117–140).

Das ist zum Beispiel der Fall bei den frühen Nike- und Kaiserkopf-Punzen in Westbithynien, bei H. versteckt in den «Gruppen» 65 und 254. Bei vielen anderen Punzen dürfte sich bei genauer Betrachtung ein ähnlicher Befund herausstellen.

Diese Einwände sollen aber nicht – es sei noch einmal gesagt – über die hervorragenden Qualitäten von H's Buch hinwegtäuschen. Erst seine Fleissarbeit ermöglicht es anderen, sich bei speziellen Fragen zu diesen Bereichen problemlos über den Kontext mit den anderen erhaltenen Punzen zu informieren.

Sein Buch wird für sehr lange Zeit das Handbuch für Punzierungen der Römischen Kaiserzeit sein.

Der Ankauf des Werkes ist jedem Interessierten am Münzwesen der römischen Provinzen vorbehaltlos zu empfehlen. *W. Weiser*

Jean Duplessy, Les trésors monétaires médiévaux et modernes découverts en France. I. 751–1223. Bibliothèque nationale, Paris 1985.

L'auteur, conservateur au Cabinet des Médailles, chargé d'établir un fichier des trésors médiévaux et modernes, nous présente ici une première partie de ce précieux catalogue: 438 trésors, enfouis entre 751 et 1223, dans les limites de l'actuel territoire français. Les enfouissements antérieurs seront publiés par J. Lafaurie qui travaille depuis longtemps au répertoire des découvertes de monnaies mérovingiennes.

Les catalogues des trouvailles sont une source étonnamment riche pour qui sait les compiler. Il en est ainsi pour les numismates de notre pays, qui seront surpris d'apprendre que des 438 trésors étudiés, 7 seulement renfermaient des monnaies provenant des 4 ateliers ayant frappé sur notre territoire, entre 751 et 987. Il s'agit de ceux de Bâle, Genève, Lausanne et Orbe.

Bâle est représentée dans le trésor du Puy, découvert en 1943, par 5 deniers et 8 oboles. Trésor publié par J. Lafaurie (RN 5^e série XIV. 1952, 59–169).

De Genève nous avons le fameux denier de Charlemagne trouvé à Breuvery-sur-Coole (cf. Colin Martin, GNS 27. 1977. 68–69).

Le trésor d'Imphy (Nièvre), exhumé en 1857, contenait 1 denier (Gariel II. 27).

La trouvaille faite en 1910 à Izernore (Ain) était un trésor composé uniquement de monnaies de Genève: 117 deniers au saint Pierre, accompagnés de 4 deniers de Lausanne (Dolivo 5 et 5a), trouvaille publiée par Emile Chanel (RN XV. 1911, 112–117).

Il en est de même du trésor bien connu des numismates suisses du Pas de l'Echelle, publié par Dr. Ladé (BSN XI. 1892, 46–59; et RSN III. 1893, 291–339 puis IV. 1894. 5–19 et

279–344) trésor de 1000 à 1200 deniers de l'évêché de Genève, avec un seul de Vienne (Dauphiné).

Enfin un petit trésor trouvé dans l'Isère (?), publié par R. Vallentin du Cheylard (Gazette numismatique française, III. 1899. 189–191), comptant, à côté de frappes de Valence, Vienne et du Dauphiné, quelques deniers de Genève.

De l'atelier d'Orbe, deux trouvailles ont été signalées, celle de Villette d'Anthon (Isère). Des 136 monnaies d'argent enfouies entre 946 et 952, se trouvaient 5 deniers concaves au type de Conrad le Pacifique (937–993). Type de Gariel LXVI. 3.

La trouvaille du Puy, citée plus haut, contenait 8 deniers d'Orbe, au type de Conrad le Pacifique.

Résumant ce dépouillement, nous voyons que les 13 pièces de Bâle, 13 d'Orbe, 5 de Lausanne et plus de 1200 de Genève, provenaient surtout de trouvailles faites proches de nos frontières, à savoir: Pas de l'Echelle (Salève) 1200; Izernore (Nantua) 1; De plus loin, quelques rares pièces: Vienne, 5; Chalon sur Marne, 1; Nevers, 1; Le Puy, 2.

Quelles conclusions tirer de ces documents? Dans cette période du Moyen Age la circulation des petites pièces de monnaie, deniers, oboles, dépassait rarement le territoire de la seigneurie dont dépendait l'atelier.

Les trésors que nous avons cités n'étaient composés que de petites monnaies, frappées surtout pour les besoins du commerce local et régional. Les ateliers de l'époque n'avaient pas encore repris la frappe de pièces d'or ni de grosses monnaies d'argent. Ce n'est que dans le prochain volume des «Trésors monétaires» que nous les verrons apparaître. Nous l'attendons avec impatience.

Signalons aux lecteurs qu'à la page 156, il faut lire dans l'index, tant pour Genève que pour Lausanne 174 et non 172. *Colin Martin*

Edwin Tobler, Luzerner Münzstempel und Punzen. Eine Bestandesaufnahme der Sammlung des Historischen Museums mit münztechnischen Erläuterungen und numismatischen Artikeln. HMZ-Verlag, Hilterfingen, 1985. 155 S.

Ein Teilgebiet der Numismatik, die Bearbeitung von Münzstempelbeständen in Museen und Archiven unseres Landes, wurde in der Vergangenheit, bis auf wenige Ausnahmen, weitgehend vernachlässigt. So kann das vorliegende Buch als Leitfaden für spätere Bestandesaufnahmen in anderen Archiven dienen, wo bestimmt noch weitere Münzstempel und Geräte ein tristes Dasein fristen.

Das Buch gliedert sich in folgende Abschnitte: Eine Einleitung, die allerdings bei der Er-

klärung der Stempeltypen für den Laien etwas trocken über Begriffe, wie Taschenprägung oder Spindelpressen berichtet. Ein aufklärendes Bild einer Prägemaschine, wie sie unter anderem auch im Historischen Museum Luzern steht, hätte nur zu gut in dieses reich bebilderte Werk gepasst.

Der eigentliche Hauptteil und sicher auch wichtigste Abschnitt des Buchs besteht aus der Stempelbeschreibung mit den hervorragenden Photographien, die Albert Meier herstellte. Dabei wurde, neben den Abbildungen, immer auch eine Beschreibung der Prägefläche (späteres Münzbild), des Stempeltyps, des Durchmessers, der Länge des Eisens und der Erhaltung des Stempels gegeben. Durch das Format A4 wurde das Buch so übersichtlich, dass gleich mehrere Stempel untereinander verglichen werden können, was das Aufsuchen einer Variante bedeutend erleichtert.

Bekanntlich wurde gerade mit Luzerner Stempeln im letzten Jahrhundert viel Unfug getrieben, und so muss der Autor betrüblicherweise immer wieder darauf hinweisen. Unterdessen sollte ja den meisten Numismatikern bekannt sein, dass die Spagürli von 1484 mit der Etschkreuzergegenseite ins Reich der Nachprägungen gehören oder, wer hat zum Beispiel schon einmal wirklich ein Original der Fünfschillingstücke o.J. (HMZ 575) gesehen? So wird das vorliegende Buch zum Nachschlagewerk, wenn etwa eine verdächtige Luzerner Münze angeboten wird; anhand eventuell vorhandener Rostspuren kann eine spätere Prägung erkannt werden.

Es kann wohl als besonderer Glücksfall gelten, dass neben den eigentlichen Stempeln sogar eine ganze Reihe von frühen Punzen erhalten geblieben ist, die im folgenden Kapitel vorgestellt wird. Punzenvergleich ist sicher etwas, was den Leser faszinieren kann, wenn er,

wie der Verfasser in einem Anhangsartikel, herausfinden will, bei welchen seiner eigenen Stücke welche Punzen verwendet wurden. Hier zeigt sich wohl, was den harmlosen Sammler vom eigentlichen suchenden Numismatiker unterscheidet, der analysiert, vergleicht und Zusammenhänge sucht. Bekanntlich führten viele Stempelschneider gleichzeitig Aufträge verschiedener Münzherren aus und benützten dabei oftmals gleiche Punzen; weitere Umschriftvergleiche kann jeder Münzenfreund selber machen, wenn er zum Beispiel Luzerner Groschen von 1562 neben solche von Solothurn legt, häufig klappt's.

Neben einer genauen Datierung der frühesten Etschkreuzer Luzerns in die Zeit kurz vor 1487, erzählt der Autor eine Falschmünzergeschichte, die leider etwas schwer lesbar ist. Trotzdem lässt die «Story» gut erahnen, wie vor 200 Jahren ein paar trübe Gestalten ihr dunkles Gewerbe betrieben. Ein Inventar der im Historischen Museum aufbewahrten Münzen schliesst die hervorragende Arbeit ab. Es muss wohl kaum erwähnt werden, dass das Buch in die Bibliothek eines jeden Kantonal-münzensammlers gehört.

Im Anschluss an die Buchbesprechung ist es mir eine Freude, einen in Privatbesitz befindlichen Luzerner Dickenstempel vorzustellen, der die Stempelverzeichnisnummern 93 bis 104 ergänzt. Der Besitzer hat freundlicherweise die Erlaubnis zur Beschreibung des Stempels spontan gegeben. Beschreibung (inkl. Gewicht):

Vs. • MONETA • NO • LUCERNEN •
ähnlich Tobler, Luzerner Münzstempel Nr. 103

Obereisen Typ 1, Ø 29,5 mm, Länge 28 mm, Gewicht 170,25 g, Wiel. 32 var., Privatbesitz Basel.
R. Kunzmann



VORANZEIGE - PRÉAVIS

Die 105. Generalversammlung unserer Gesellschaft findet am 31. Mai/1. Juni 1986 in Bellinzona statt.
La 105^e assemblée générale de notre société aura lieu les 31 mai/1^{er} juin 1986 à Bellinzone.

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse

Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

Publiée par la Société suisse de numismatique

Redaktionskomitee: Prof. Dr. H. A. Cahn, Basel, Mme Denise de Rougemont, Neuchâtel,
M^e Colin Martin, Lausanne

Redaktion: Dr. H. Voegtli, c/o Postfach 3647, CH-4002 Basel

Administration: Mme A. Schwartz, Petit-Chêne 18, CH-1003 Lausanne, c. c. p. 10-23071

Erscheint vierteljährlich · Abonnementspreis:	Revue trimestrielle · Prix d'abonnement:
Fr. 50.- pro Jahr (gratis für Mitglieder der Schweiz. Numismatischen Gesellschaft) · In-	fr. 50.- par an (envoi gratuit aux membres de la SSN) · Prix d'annonces: Un quart de page
sertionspreis: Viertelseite Fr. 100.- pro Num-	fr. 100.- par numéro, fr. 350.- par an. Les
mer, Fr. 350.- im Jahr. Die Mitglieder der SNG	membres de la SSN reçoivent gratuitement:
erhalten gratis: Münzblätter und Numismati-	Gazette numismatique et Revue de Numisma-
sche Rundschau. Beitrag für lebenslängliche	tique. Cotisation de membre à vie fr. 1600.-,
Mitgliedschaft Fr. 1600.-, Jahresbeitrag Fr. 80.-	cotisation annuelle fr. 80.-

Inhalt – Table des matières

Otto Lange: Bemerkungen zu einer seltenen Kleinbronze von Syrakus, S. 30. – *Anne Geiser et Emmanuel Abetel:* Un petit trésor mixte à Lausanne-Vidy, S. 35. – *Léopold Pflug, Philippe Jung et Anne Geiser:* Méthodes d'examen des monnaies, S. 41. – *Benedikt Zäch:* Fundmünzen der Schweiz – Pilotprojekt des Schweizerischen Nationalfonds, S. 46. – *Colin Martin:* Etienne Garcin, balancier à Genève, au début du XVIII^e siècle, S. 50. – *Paul Huguenin:* Les médailleurs et graveurs locaux, IV, S. 54. – *Altes und Neues - Nouvelles d'hier et d'aujourd'hui*, S. 57. – *Personalia*, S. 57. – *Der Büchertisch - Lectures*, S. 58. – *Abkürzungsverzeichnis - Liste des abréviations*, S. 60.

Hommage à Me Colin Martin

Notre maître et ami, Colin Martin, a fêté le 11 mars dernier son 80^e anniversaire. Ce petit fascicule est un humble hommage à celui qui, pendant plus de 25 ans, a tenu d'une main ferme les rênes de la Société Suisse de Numismatique.

L'Université de Lausanne a fêté à Dorigny le 11 mars son docteur en droit et son docteur ès lettres honoris causa, sans oublier l'éditeur de la Bibliothèque historique vaudoise. Au Médailleur de Lausanne, le successeur de Me Martin, Mme Anne Geiser, ainsi que le comité de notre société lui ont rendu hommage.

Mais ce ne sont pas ces quelques festivités qui suffisent à honorer toute une vie consacrée à la numismatique et au développement de la SSN. L'inlassable activité de Colin Martin, sa participation à tous les congrès et symposium numismatiques du monde, son sens des relations-publiques et des affaires ont fait merveille. Rappelons que sous la présidence de Me Martin, la SSN a passé d'environ 120 membres à près de 800, devenant ainsi une des plus importantes sociétés savantes de notre pays, une des seules ayant autant de membres étrangers.

Rappelons aussi que cette Gazette a passé et passe toujours sous l'œil de l'infailible correcteur qu'est Me Martin, qu'il en rédige la bibliographie en langue française.

Me Martin mène de front une activité d'avocat, d'éditeur, d'auteur de nombreuses publications (il est un des pionniers de l'étude de la circulation monétaire en Suisse romande; les boîtes de changeur et les tables de comptes n'ont pas de secret pour lui).

Grâce à son optimisme et à son caractère direct, il conserve une éternelle jeunesse. Puissions-nous encore longtemps profiter de ses conseils. *Denise de Rougemont*

BEMERKUNGEN ZU EINER SELTENEN KLEINBRONZE VON SYRAKUS

Otto Lange

Eine kleine Bronzemünze von Syrakus aus dem 4. Jh. v. Chr. zeichnet sich durch ein ungewöhnliches Reversbild aus:

Ein schlanker, grosser Hund liegt ausgestreckt nach links und wendet den Kopf zurück nach einer Schlange, die sich über seinem Rücken aufrichtet; im Felde ein Stern, im Abschnitt verschiedene Buchstaben.

Die Vorderseite zeigt einen Apollonkopf mit Lorbeerkranz nach links und die Legende ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ

Durchmesser etwa 12 mm.



1a



1b



2



3



Die Datierung sowie die Deutung des Bildes der Rückseite sind unsicher. Imhoof-Blumer beschreibt in seinen *Monnaies Grecques*¹ unter den Nummern 67–72 sechs Kleinbronzen von 12–14 mm Durchmesser. Die Vorderseite zeigt jeweils einen Apollonkopf, teils mit kurzem, teils mit langem Haar; die Rückseite beschreibt er wie folgt: «Chien couché à g. retournant la tête vers une étoile». Er erwähnt also die Schlange nicht, obwohl sie auf seiner Tafel B22 (s. unsere Abb. 3) gut zu erkennen ist. Möglicherweise hält er sie für die Rute des Hundes. Dies wäre aber unververtretbar, da kein liegender Hund den Schwanz in die Höhe streckt. Die von Imhoof-Blumer beschriebenen Exemplare haben verschiedene Buchstaben und Monogramme im Abschnitt: ΣΩ, X, Λ, Ν, Ε

Imhoof-Blumer bemerkt, dass der Hund auf den Münzen von Syrakus ungewöhnlich sei. Er erinnere an den besonderen Schutz, der dem Timoleon durch den Gott Adranos gewährt worden sei, dem der Hund geheiligt sei².

¹ F. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques* (1883)

² vgl. Head HN 157

Auch Gabrici³ erwähnt drei Exemplare, die er wie folgt beschreibt: 285: «Testa laur. di Apollo a s.; innanzi Συρακοσίων

Rs.: Cane posato a s., che si volge a riguardare indietro un serpe, che si erge; nello esergo Σ»

286: wie vorher «... in alto, astro».

Gabrici hebt also sowohl die Schlange wie den Stern hervor. Seine zeitliche Einordnung dieser Münzprägung ist allerdings nicht ganz klar: auf Seite 78 ordnet er die Bronzemünzen des Agathokles in drei Gruppen: a) von 317–310, b) von 310 bis 308, c) von 308–289. Zu der ersten Gruppe rechnet er auch unsere Bronzen mit dem liegenden Hund⁴. Auf Seite 178f. dagegen weist er sie in die Jahre 289–287, also in die Zeit der Demokratie nach dem Ende des Agathokles. Gabrici datiert aber in jedem Fall die Emission in die Zeit nach Timoleon. Wäre dies zutreffend, so würde die Deutung des Hundes als Symbol des Gottes Adranos wohl fraglich.

Vereinzelt ist die Münze auch im Münzhandel angeboten worden, so Auktion Bank Leu AG 6 (1973), 237 (Sammlung T. Virzi) Münzen und Medaillen AG, Basel, Liste 430 (1981), 6

Schlange und Stern werden meistens nicht erwähnt, die Prägung wird der Zeit des Agathokles zugewiesen.

In jüngster Zeit hat R. Ross Holloway⁵ unseren Münztyp erwähnt, wenn auch nur in einer Fussnote. Er hält es für sehr unsicher, ob die Prägung dem Agathokles zuzuschreiben sei. Dies ist es in der Tat⁶. G.K. Jenkins hat den Blick auf die in diesem Zusammenhang bisher nicht sonderlich beachteten Beizeichen der Münzen gelenkt⁷. Er hat darauf hingewiesen, dass auf gewissen Bronzetypen, nämlich der Emissionen Apollonkopf/Pegasos und Demeterkopf/Stier, dieselben Symbole zu finden sind wie auf den Elektronprägungen. Von den insgesamt 31 Beizeichen ist dies bei nicht weniger als 21 der Fall. Die fraglichen Elektron- und Bronzemünzen stammen deshalb nach seiner Meinung aus dem selben Zeitraum von 310 v.Chr. In seiner Anmerkung 3 bemerkt Jenkins auch, dass das Monogramm Ε, typisch für die Goldmünzen, auch auf Bronzemünzen vorkomme. Diese Feststellung hatte übrigens bereits Holm gemacht⁸. Er wies darauf hin, dass das Zeichen sich sowohl auf einer Goldmünze des Agathokles wie auch auf den Bronzemünzen mit dem weiblichen Kopf-/Quadriga⁹ befinde. Eben dieses Monogramm Ε erscheint aber auch auf einem der Exemplare unserer Kleinbronzen¹⁰. Es ist auch in der Regierungszeit Timoleons benutzt worden¹¹.

Mein eigenes Exemplar (Abb. 1a + b) trägt im Abschnitt die Buchstaben Λ Ϟ, also neben dem Lambda das alte korinthische Koppa. Diese Feststellung könnte von Bedeutung sein. Timoleon kam bekanntlich aus Korinth, der Mutterstadt von Syrakus. Er hat von dort auch Münztypen mitgebracht, insbesondere den Typus des Zeus Eleutherios (Befreier), wie schon von Holm¹² dargelegt wurde. Ebenso stammen andere Emissionen, die korinthische Typen wiedergeben, aus der Zeit des Timoleon.

³ E. Gabrici, *La monetazione del bronzo nella Sicilia antica* (1927), 179

⁴ S. 80

⁵ *The Bronze Coinage of Agathocles in Essays in Honor of M. Thompson* (1979), 92 ff., bes. 93, Anm. 27

⁶ s. auch R. Ross Holloway, *The Bronze Coinage of the Third Syracusan Democracy*, *Annali dell'istituto Italiano di Numismatica* 16–17 (1970), 142

⁷ G.K. Jenkins, *Electrum Coinage at Syracuse*, *Essays in Greek Coinage presented to S. Robinson* (1968), 152

⁸ *Geschichte Siciliens II* (1874), 484

⁹ vgl. SNG Copenhagen 806

¹⁰ S. Imhoof-Blumer oben Anm. 1, S. 32, 67

¹¹ z.B. auf der Bronzeemission Apollonkopf/Pegasos, vgl. SNG Copenhagen 742.

¹² a.o. S. 172 f.

Der Pegasos war das Wahrzeichen von Korinth¹³. Holm zitiert eine Bemerkung von Curtius¹⁴: «So kehrte Syrakus zu den korinthischen Typen zurück, als es, durch Timoleon befreit, sich gleichsam neugegründet als dankbare Tochter fühlte; auch in etwas älteren Serien tritt zuweilen der Pegasos selbst mit Koppa wieder auf.» Holm fügt hinzu: «Letzteres beruht auf der Notiz v. Sallets in der Wiener Numism. Zeitschrift 1870, p. 277–79, wonach sich in Berlin eine Pegasosmünze befindet, welche ΣΥΠΑΚΟΣΙΩΝ und ♀ hat.» Der Befund auf meiner eigenen Kleinbronze stützt also die Meinung Imhoof-Blumers, dass der Typ Apollonkopf/Hund als kleinste Bronzemünze unter Timoleon und nicht unter Agathokles geprägt wurde.

Wie sich aus den verschiedenen Beizeichen auf den bekannten Exemplaren schliessen lässt, ist diese Kleinbronze in mehreren Emissionen über einen längeren Zeitraum hinweg geprägt worden. Dass das Bild des Hundes auf den Münzen von Syrakus und auf denen anderer freier griechischer Städte Siziliens so gut wie nie vorkommt – im Gegensatz zu den von Karthago beherrschten Städten wie etwa Panormos, Eryx, Motya oder Segesta – deutet auf einen besonderen Anlass unter der Herrschaft Timoleons.

In Holms «Geschichte Siciliens» wird die Lage Timoleons nach seiner Landung in Sizilien (344 v. Chr.) anschaulich geschildert¹⁵:

«Timoleon fuhr nach Tauromenion, wo er von Andromachos mit offenen Armen empfangen wurde. Er war sein erster Verbündeter auf Sicilien, und liess sich durch die Drohungen der Karthager nicht von seinem Entschlusse abbringen, Timoleon zu unterstützen. Ein karthagischer Gesandter sagte ihm unter anderem, wenn er nicht aufs schnellste die Korinther entferne, so solle seine Stadt umgestürzt werden, wie er die Hand jetzt vor seinen Augen umkehre. Andromachos streckte als Antwort ebenfalls die Hand aus und sagte, indem er sie umkehrte, wenn er nicht auf der Stelle sich mit seinem Schiffe entferne, so werde er es mit ihm ebenso machen.

So war denn Timoleon in Sicilien, aber es schien den Griechen auf der Insel, als hinge er nur so am Rande, während Hiketas, der die Stadt Syrakus mit Ausnahme der Insel beherrschte, eine karthagische Flotte in den grossen Hafen rief und also die Feinde der Freiheit der Griechen eine viel vorteilhaftere Stellung einnahmen als ihre Verteidiger. Ausserdem war man anfangs wenig geneigt, dem Timoleon bessere Absichten zuzutrauen, als die anderen aus Griechenland herübergekommenen Führer gezeigt hatten. Deshalb dauerte es eine geraume Zeit, ehe sich eine zweite sicilische Stadt an Timoleon anschloss, während einst Dion alles sogleich zugefallen war.

Endlich gaben die Verhältnisse der kleinen Stadt Hadranon ihm Gelegenheit, seine Stellung zu verbessern und von seinem Charakter und seinen Talenten eine Probe zu geben. Es bildeten sich in diesem durch den Cultus des Hadranos in ganz Sicilien bekannten Orte zwei Parteien, von denen die eine Hiketas, die andere Timoleon herbeirief. Beide kamen, aber Hiketas mit 5000, Timoleon mit nur 1200 Mann. Die Entfernung von Tauromenion nach Hadranon betrug 340 Stadien, von denen Timoleon am ersten Tage den kleineren Theil zurücklegte. Am zweiten Tage marschirte er angestrengter und war gegen Abend der Stadt nahe, als er vernahm, dass Hiketas ihm bereits zugekommen sei und in grösserer Nähe der Stadt lagere. Seine Unterbefehlshaber liessen sogleich die Vordersten Halt machen, und schlugen Timoleon vor, die Soldaten ihre Mahlzeit einnehmen zu lassen, damit sie, hierdurch gekräftigt, die Feinde angreifen könnten. Timoleon aber stellte den Soldaten lebhaft vor, wie vorteilhaft es sei, wenn sie die Feinde ganz unvermuthet bei der Bereitung der Mahlzeit und dem Aufschlagen des Lagers überfielen, nahm den Schild und schritt ihnen, wie zum sicheren Siege, voran. Freudig folgten alle, legten die etwa 30 Stadien, die sie noch von den Feinden trennten, schnell zurück, und überfielen sie so unerwartet, dass das Heer des Hiketas sogleich die Flucht ergriff. Nur etwa 300 der Feinde fielen, ungefähr die doppelte Zahl wurde zu Gefangenen gemacht, das ganze Lager fiel in Timoleon's Hände. Nach dem Siege öffneten die Hadraniten ihre Thore, begrüsst Timoleon und meldeten ihm, dass während der Schlacht sich die Pforten des Hadranostempels geöffnet hätten, und dass die Lanze des Gottes gebebt habe und sein Antlitz mit vielem Schweisse bedeckt gewesen sei.

¹³ vgl. C.M. Kraay, Timoleon and Corinthian Coinage in Sicily, Actes du 8^e Congrès International de Numismatique 1973 (1976), 99f.

¹⁴ a.O. S. 173

¹⁵ a.O. 197f.

Der Sieg bei Hadraron änderte die Lage Timoleon's vollständig. Zunächst fand er Bundesgenossen, an denen es ihm vorher fast gänzlich gefehlt hatte. Ausser den Hadrariten schlossen sich ihm die Bewohner einiger anderer Städte, besonders von Tyndaris, an und – ein Zeichen, dass er anfang, für mächtig und bedeutend zu gelten – Mamerkos, der Tyrann von Katane, der mit Soldaten und Geld wohl versehen war. Er zog nun gegen Syrakus, in dessen Besitz sich Dionys und Hiketas theilten. Hier bewirkte die kräftige Kriegführung und die edle Persönlichkeit Timoleon's etwas, das einem Wunder ähnlich sah. Dionys, gegen den sich alles gewandt hatte, der unter den Sicilien beherrschenden Mächten keinen Freund fand, ergab sich Timoleon und überlieferte ihm die Burg. Er hatte offenbar darauf gewartet, mit Anstand und Sicherheit von der politischen Bühne abtreten zu können, und erst die Anwesenheit eines Vertreters der Mutterstadt, der als solcher über den Parteien stand, und zwar eines kräftigen und humanen Mannes, gab ihm die Möglichkeit, seinen Wunsch zu erfüllen. Auch hier tritt wieder die in den hellenischen Dingen nicht selten sich überraschend offenbarende *grosse moralische Macht der Mutterstädte* hervor, die, zur rechten Zeit geltend gemacht, eine ungemeine Wirkung ausübte. Aber die Übergabe musste heimlich geschehen, denn Hiketas und die Karthager waren noch stark genug, um zu Lande und zu Wasser eine offene Communication zwischen der Burg und Timoleon zu verhindern. Vierhundert Soldaten Timoleon's, unter der Anführung der Korinther Eukleides und Telemachos, wurden in kleinen Abtheilungen in die Burg gebracht. Hier fanden sich die werthvollsten Vorräthe. Maschinen und Geschosse in grosser Menge lagen aufgespeichert, Waffen für 70 000 Mann; eine Anzahl Pferde und 2000 Söldner wurden von Dionys ebenfalls an Timoleon abgetreten. Dionys selbst nahm die Schätze, die ihm noch geblieben waren, ging mit einigen Freunden zu Schiff und gelangte trotz der Wachsamkeit des Hiketas in Timoleon's Lager. Dieser hatte dem Tyrannen für die Überlieferung der Burg mit ihren Vorräthen gerne zugestanden, dass er sein Leben in Ruhe in Korinth beschliessen dürfe, das hundert Jahre früher auch Duketios aufgenommen hatte. Er ging dahin auf einem Kriegsschiffe. Er ist nicht wieder nach Sicilien zurückgekehrt und hat keine politische Rolle mehr gespielt.»

Die Schlacht bei Adranon war von entscheidender Bedeutung. Sie hat den Weg geöffnet für die Befreiung der griechischen Städte Siziliens von der Tyrannis und von der Bedrohung durch das mächtige Karthago. Dass der Sieg nicht nur in der Volksmeinung, sondern auch von Timoleon selbst auf das hilfreiche Eingreifen des in Adranon verehrten Gottes Adranos zurückgeführt wurde, entspricht durchaus dem tief religiös gegründeten Charakter des Timoleon, den er bis zu seinem allgemein bedauerten Tode bewiesen hat.

Der Gott Adranos und sein Tempel hatten noch eine weitere ganz persönliche Bedeutung für Timoleon. Als er nach dem Siege in dem Tempel dem Gott ein Opfer darbringen wollte, benutzten zwei von seinem Gegner Hiketas gedungene Mörder die Gelegenheit, durch die Menge zum Altar und in die Nähe des Timoleon vorzudringen, um ihn zu töten. Nur dem Eingreifen eines Mannes aus dem Volke, der sich auf die Mörder warf, war es zu verdanken, dass Timoleon gerettet wurde. Da darin allgemein eine göttliche Fügung erblickt wurde, darf man annehmen, dass auch Timoleon selbst sich dem Gotte zu besonderem Danke verpflichtet fühlte.

Auf unserer Kleinbronze ist der liegende Hund die beherrschende Figur. Es ist also nicht nur Beiwerk wie auf den Münzbildern etwa mit der Darstellung der Artemis, der Herrin der Tiere, sondern er verkörpert selbst den Gott Adranos. In dieser Eigenschaft erscheint der Hund (stehend) auch auf einer Bronzemünze der Mamertiner in Messana¹⁶, auf deren Vorderseite der bärtige Kopf des Adranos selbst dargestellt ist.

Lassen wir nochmals Holm zu Worte kommen¹⁷:
 «Zu den durch die Phönicier nach Sicilien verpflanzten Kulturen kommt nun noch ein anderer, der des *Gottes Adranos* oder Hadrarnos, dem mit hoher Wahrscheinlichkeit ein orientalischer Ursprung zugeschrieben werden kann. Dieser Gott hatte am Aetna einen Tempel, bei welchem im Jahre 400 vor Chr. der ältere Dionys die Stadt Hadraron, das jetzige Adermò gründete. Er erfreute sich aber auch im übrigen Sicilien grosser Verehrung, was besonders durch sein Vorkommen auf Münzen von Messana bewiesen wird. Bei seinem Tempel am Aetna waren Hunde, schöner und grösser, als die berühmten molossischen, in gewaltiger Zahl, mehr als tausend. Diese benahmen sich gegen Fremde und Arme auf das freundlichste, und Trunkene, die ihren

¹⁶ s. Auktion Leu 6 (1973), 173

¹⁷ a.O. I, 94f.

Weg verfehlt hatten, führten sie sogar nach Hause; wenn sich aber Jemand bei der Trunkenheit ungebührlich betrug, so sprangen sie ihn an und zerrissen ihm die Kleider. Die Bildsäule des Gottes führte eine Lanze. Wir haben oben ganz Ähnliches von einem Tempel des Hephaistos auf dem Aetna berichtet. Ein heiliges Haus, ewiges Feuer und Schaaren von Hunden, die gute Menschen freundlich, böse aber feindselig behandelten. Es ist nun an und für sich auffallend, dass so sonderbare, ganz ähnlich sich behemmende Hundeschaaren auf demselben Berge zwei verschiedenen Gottheiten bei verschiedenen Tempeln eigen gewesen sein sollen; es muss vielmehr angenommen werden, dass man Nachrichten von demselben Gotte und demselben Tempel irrthümlich verschiedenen beigelegt hat, mit anderen Worten, dass Hadranos und Hephaistos die selbe Gottheit sind, und dass der Tempel des Hephaistos, von dem oben die Rede war, kein anderer ist als der Hadranostempel an der Stelle des heutigen Adernò. Die Identität dieser beiden Gottheiten wird aber noch dadurch bestätigt, dass sie in der Sage von den Paliken in derselben Eigenschaft als Vater der erdgeborenen Genien vorkommen. Hiernach hätten wir in Hadranos einen Gott zu sehen, der den Charakter des Kriegsgottes, den die Lanze andeutet, mit dem des Feuergottes vereinigt, und den man deshalb sehr wohl auch Hephaistos bezeichnen konnte.»

Sieht man den Hund auf unserer Münze als Symbol des Gottes Adranos an, so werden auch die Beizeichen Stern und Schlange verständlich. Der Stern erscheint als Hinweis auf den Sieg Timoleons. Die Schlange ist offenbar nicht als feindseliges Wesen gemeint, sonst würde der Hund sich nicht ruhig nach ihr umsehen. Sie könnte auf die urtümliche Natur des Gottes deuten; die chthonischen Gottheiten, die einer älteren Schicht entstammten, dachte man sich vielfach in Hunde- und Schlangengestalt¹⁸.

Timoleon und Agathokles sind Herrschergestalten des 4. Jh.v.Chr, die man sich gegensätzlicher kaum vorstellen kann. Timoleon, aus der Mutterstadt herbeigerufen, übernimmt die Aufgabe der Befreiung von Syrakus, führt sie in kurzer Zeit mit Erfolg aus, gewinnt auch die anderen Griechenstädte für sich, wirft sich aber nicht wie seine Vorgänger selbst zum Tyrannen auf, sondern beschränkt sich nach Einrichtung einer freiheitlichen Verfassung auf die Stellung eines Beraters und Vermittlers und stirbt, blind geworden, von allen hochgeachtet als eine der letzten grossen Gestalten der griechischen Polis.

Agathokles ist sein genaues Gegenteil, eine Abenteurernatur, sicherlich ein hochbegabter Feldherr und Politiker, aber ehrgeizig, gewalttätig und skrupellos in seinen Mitteln.

Auch die Münzbilder lassen diese Gegensätze erkennen: Timoleon benutzt die ehrwürdigen Symbole seiner Heimatstadt Korinth, die wehrhafte Athena, das Flügelross Pegasos und das Bild des Zeus Eleutherios, des Befreiers; sein eigener Name erscheint niemals auf seinen Münzen. Agathokles lässt dagegen eine prächtige Nike, die ein Siegeszeichen, das Tropaion, errichtet, auf eine seiner Tetradrachmen prägen und bedient sich des Königstitels, obwohl sein jahrelanges Afrikaabenteuer und seine sizilischen Feldzüge nur Scheinerfolge brachten, die in kurzer Zeit zusammenbrachen. Hält man sich dies alles vor Augen, so lässt sich das geheimnisvolle Bild unserer kleinen Bronzemünze mit dem Symbol einer einheimischen sizilischen Gottheit eher mit der Herrschergestalt des Timoleon als der des Agathokles in Beziehung setzen.

Abbildungsnachweis

- 1a Privatbesitz
- 1b Gipsabguss von 1a
- 2 Brüssel; ex Slg. Lucien de Hirsch 656
- 3 F. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques* 32, 67. Tf. B, 22

¹⁸ vgl. R. Herzog, *Archiv für Religionswissenschaft* 10 (1907), 212f., 222f.

UN PETIT TRÉSOR MIXTE A LAUSANNE-VIDY

Anne Geiser et Emmanuel Abetel

Circonstances et description de la découverte

En août 1985, les fouilles de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire Ancienne (IAHA) de l'Université de Lausanne ont mis au jour les vestiges d'un coffret et son contenu aux abords d'une maison située dans un quartier artisanal, à l'extrémité occidentale de l'ancien vicus de Lousonna.

La délimitation du coffret aujourd'hui disparu (vraisemblablement en bois) put être repérée grâce à la couleur sombre du sol et aux vestiges de ses ferrures en métal très oxydé.

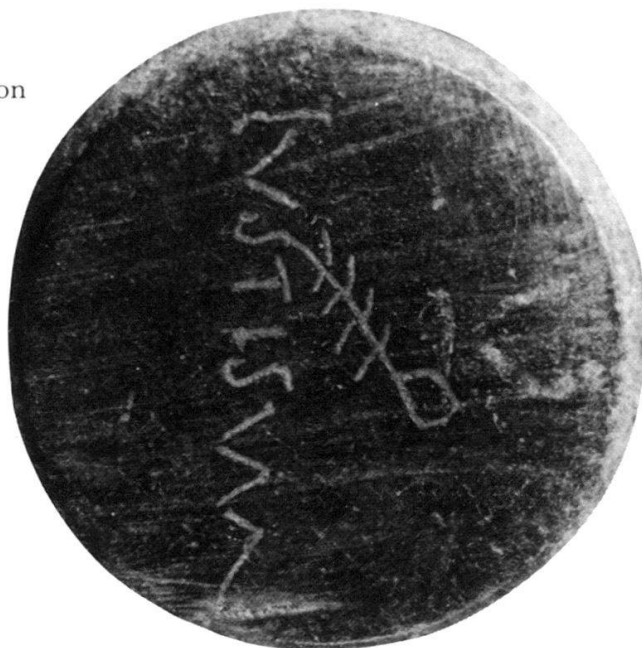
Il contenait un matériel extrêmement intéressant constitué de 6 monnaies, d'un assortiment de jeu (40 jetons dont 2 portent en graffito le nom de leur propriétaire IUSTUS et 2 dés en os), d'une fibule, d'une petite boîte ronde (peut-être une boîte à cachet), d'une clé, de deux anneaux et d'un instrument métallique (peut-être une balance).¹

Fig. 1: Assortiment de jeu (jetons et dé). Photo: IAHA, Lausanne.



¹ Pour ces renseignements nous remercions les fouilleurs de l'IAHA et particulièrement le Professeur Daniel Paunier, directeur du chantier et Madame Marina Andrès-Colombo, assistante diplômée. Complexe du coffret et de son contenu: 3516. Cet ensemble est en cours d'étude à l'IAHA.

Fig. 2: Jeton en os avec
la mention du nom de son
propriétaire. Photo:
IAHA, Lausanne.



Catalogue des monnaies

Les monnaies de ce petit trésor sont entrées au Cabinet des médailles vaudois en janvier 1986 pour restauration, étude et conservation.²

I République romaine

1. Argent, quinaire, imitation, non datée.

Cette exemplaire après restauration est trop fruste pour permettre une identification précise.

Droit: vestige du cou et du bas d'une tête imberbe à dr. décentrée.

Revers: indéterminé.

P.: 1,40 g; D.: 15,30 × 13,25 mm; E.: 1,45 mm;

Inventaire: 3516/6.

Photo: CM, Lausanne.



2. Bronze, As coupé, frappé avant 91 av. J.-C.

Cet exemplaire est coupé en deux et trop fruste pour permettre une identification précise.

Droit: probablement tête de Janus bifrons.

Revers: probablement proue de vaisseau à dr.

P.: 14,83 g; D.: 31,15 mm; E.: 5,80 mm;

Inventaire: 3516/5.

Photo: CM, Lausanne.



² Cabinet des médailles du canton de Vaud (CM), enregistrement 86/2.

II Empire romain

3. AUGUSTE modèle frappé en Espagne, 16 av. J.-C. ou GUERRES CIVILES, 68 ap. J.-C.

Argent et plomb, Denier, imitation fourrée.

Droit: CAESAR AVGVSTVS; Auguste tête couronnée de chêne à dr.

Revers: DIVVS - IVLIVS dans le champ, de part et d'autre de la comète à huit rayons.

P.: 3,31 g; D.: 19,05 mm; E.: 2,50 mm; Coins: ; Inventaire: 3516/4.

RIC 37a, BMCRE, 323-325, Giard, CBN I, 1976, 1292-1304, 1309 (Auguste); P.H. Martin, Die anonymen Münzen des Jahres 68 n. Chr. (1974), 19.

Photo: CM, Lausanne.



4. TIBERE, Lyon, après 33 ap. J.-C.

Alliage d'argent, Denier.

Droit: TI CAESAR DIVI - [AV] G F AVGVSTVS; Tibère, tête laurée à droite.

Revers: PON [TIF] MAXIM; la (Justice) assise à droite sur un trône, tenant de la main droite un long sceptre et, de la gauche une fleur, sous le trône, une ligne.

P.: 3,38 g; D.: 17,95 mm; E.: 1,9 mm; Coins: ; Inventaire: 3516/3.

RIC 30; BMCRE 48 sq; J.-B. Giard, Le monnayage de l'atelier de Lyon (1983), p. 128, n° 154.

Photo: CM, Lausanne.



5. NERON, Rome, 64-65 ap. J.-C.

Or, Aureus.

Droit: NERO CAESAR - AVGVSTVS; Néron, tête laurée à droite.

Revers: IVPPITER - CVSTOS; Jupiter assis sur un trône à gauche tenant le foudre et le sceptre.

P.: 7,37 g; D.: 18,80 mm; E.: 2,60 mm; Coins: ; Inventaire: 3516/1.

RIC 52; BMCRE 67-73; D. Mac Dowall, The Western Coinage of Nero, NNM 161 (1979), p. 159, 25.

Photo: CM, Lausanne.



6. GUERRES CIVILES, Vindex, Gaule, Vienne?, 68 ap. J.-C.

Or et cuivre, Aureus fourré.

Droit: MARS. VLTOR.; Mars casqué et nu marchant à droite, brandissant un javelot de la main droite et tenant un bouclier de la gauche; le *parazonium* à sa gauche.

Revers: SPQR dans une couronne de chêne.

P.: 6,01 g; D.: 18,10 mm; E.: 2,80 mm; Coins: ; Inventaire: 3516/2.

RIC 53; BMCRE 23-25; P.H. Martin op. cit. p. 77-78, 70.

Photo: CM, Lausanne.



Commentaire

Demi-républicain

La circulation du ½ As républicain en Suisse a duré au moins jusque dans les périodes de Claude et Néron³.

D'après leurs poids, ils correspondaient peut-être à la dénomination du dupondius⁴. Ces monnaies figurent dans l'échantillonnage recueilli en Suisse romande, au moins à Avenches, au Grand-Saint-Bernard et à Martigny⁵.

Quinaire républicain

Dès le 1^{er} s. av. J.-C., le quinaire républicain circule depuis la Gaule cisalpine et est imité par les peuples gaulois de la Vallée du Rhône notamment⁶.

La frappe et la forme de notre exemplaire n'est pas soignée. Il s'agit vraisemblablement d'une imitation qui ne va pas sans rappeler certains types du trésor de quinaires trouvé à Vidy⁷. Les quinaires républicains sont également représentés en Suisse romande dans les séries provenant des fouilles de Vidy, de Martigny et d'Avenches⁸.

Denier fourré d'Auguste (RIC 37a ou BMCRE 49-50)

Ce denier fourré fut peut-être frappé lors des événements de 68 ap. J.-C. en Gaule avec deux coins probablement coulés⁹. L'âme de la pièce est peut-être en plomb, ce que des analyses permettront de vérifier¹⁰.

³ H.M. von Kaenel, RSN 51 (1972), p. 107 et note 179.

⁴ Ibid, p. 107 et note 131.

⁵ Avenches: Ibid p. 107; Martigny: A. Geiser, Archäologie der Schweiz 6 (1983), p. 69 et 74.

⁶ M.H. Crawford, Coinage and Money under the Roman Republic (1985), p. 182-183.

⁷ N. Dürr, H. Bögli, GNS 6 (1956), 7. L'étude précise de ce trésor permettra sans doute d'en dire davantage.

⁸ Vidy: C. Martin, Lousonna I, RHV 73, 1965, p. 122-123 (trésor et trouvailles isolées); Martigny: A. Geiser, op. cit., p. 74 Tableau; Avenches: H.M. von Kaenel, op. cit., p. 63-64.

⁹ J.-B. Giard, CBN I, p. 191; voir aussi sur les deniers fourrés: ibid p. 19-25; M.H. Crawford, NC (1968), p. 55-59, pl. XIV et P.H. Martin, op-cit. 19

¹⁰ C. Michel, Rapport de restauration, 28/86.

Denier de Tibère (RIC 30)

L'émission massive des deniers de Tibère au type de la (Justice) a été analysée par J.-B. Giard¹¹. L'exemplaire de Vidy nous semble devoir être attribué à la série VI de son classement caractérisée au droit, par les rubans figés de la couronne de laurier, les traits caricaturaux du visage et, au revers, le trône de la (Justice) placé sur une ligne¹². Son poids inférieur à ceux de cette série et son titre peu élevé laissent supposer une imitation.

En Suisse romande les trouvailles de monnaies de ce type sont relativement fréquentes. Le trésor d'aurei et de deniers, de la République à Néron, trouvé en 1824 à Dombresson en comptait au moins 51 exemplaires sur plus de 400 monnaies¹³.

Aureus de Néron (RIC 52)

Les types de cette monnaie sont bien connus: le catalogue du British Museum en décrit 7 dont la moyenne pondérale équivaut à environ 7,20 g¹⁴. Cette émission est postérieure à la réforme de 64 qui fit passer la taille de l'aureus du $\frac{1}{40}$ de la livre au $\frac{1}{45}$ ¹⁵.

D. Mac Dowall situe la datation de cette frappe entre 64 et le milieu de 66 ap. J.-C.¹⁶. C.H.V. Sutherland restreint encore la fourchette chronologique en ajoutant que le type de *Jupiter Custos* a vraisemblablement été émis après la mise en échec de la conjuration de Pison en 65 ap. J.-C.¹⁷.

Les trouvailles d'aurei de Néron frappés à Rome, et notamment après la réforme de 64 sont relativement fréquentes au Nord des Alpes¹⁸.

En Suisse romande, le trésor découvert en 1900 à Portalban (FR) comptait 2 monnaies de bronze et 18 aurei de Tibère à Domitien, dont 5 de Néron¹⁹.

Le trésor double de 19 aurei de Néron à Domitien trouvé les 22 et 23 décembre 1896 à Martigny comporte 6 aurei de Néron frappés à Rome, dont 5 postérieurs à la réforme (RIC 44; RIC 61; RIC 71 var. et 2 exemplaires de notre type RIC 52)²⁰.

Aureus fourré des Guerres Civiles (RIC 53) et enfouissement du trésor

On ne connaît, semble-t-il, que deux aurei de ce type trouvés à Utrecht²¹; le catalogue du British Museum ne décrit que les deniers de même type²². Cette émission est

¹¹ J.-B. Giard, *Le monnayage*, op. cit., p. 48.

¹² Ibid, p. 128, No 154.

¹³ Ladame et Mortier, *Catalogue des Médailles trouvées dans le mois de septembre 1824 à Dombresson*, Neuchâtel, 1825, p. 22: 51 exemplaires dont 15 au Médaillier de Neuchâtel. C. Martin, *Musée Neuchâtelois* 3, 1971, p. 33, 164 (1 aureus) et 165-173 (9 deniers); D. de Rougemont, *GNS* 25 (1975), p. 9, 219-222 (4 deniers) et p. 14, 232 (1 aureus non décrit par Ladame et Mortier); A. Geiser, *GNS* 34 (1984), p. 36, 4 (1 denier) au Médaillier de Lausanne.

Les fouilles d'Avenches ont livré deux exemplaires de ce type: H.M. von Kaenel, *RSN* 51 (1972), p. 73, 248-249.

¹⁴ BMCRE I, p. 209-210, nos 67-73 (les nos 69-73 proviennent de la trouvaille de Corbridge, 1911) et p. LI.

¹⁵ RIC I, p. 3-4 et 145 et BMCRE I, p. LI, moyenne des poids après la réforme de 64: 7,31 g.

¹⁶ D. Mac Dowall, *The Western Coinage of Nero*, op. cit., p. 32-35.

¹⁷ Tacite, *Ann.* XV 72 et RIC I, p. 145.

¹⁸ Les trouvailles sont trop nombreuses pour en donner l'inventaire complet, voir notamment M. Thirion, *Le trésor de Liberchies, aurei des 1^{er} et 2^e s.* (1972), p. 46-47 et ci-dessus note 14.

¹⁹ ASA, 1900, p. 148; *RSN* 10 (1900), 164s. et O. Perler, *Annales Fribourgeoises* 1958, 25ss. mentionne 4 aurei de notre type, probablement de Portalban).

²⁰ IAS 1897, p. 36-37 décrit les 19 exemplaires de ce trésor double. A. Naef, *IAS* 1897, p. 104, précision des deux emplacements. Voir aussi C. Martin, *GNS* 31 (1981), p. 41.

Une planche photographique probablement de A. Naef, retrouvée dans les archives du Cabinet vaudois permet l'identification des 19 exemplaires de ce trésor.

²¹ Jaarb. voor Munt-en Penningkunde, 1960, p. 11, repris par RIC I, p. 207, 53. Leurs poids ne sont pas donnés.

attribuée à la rébellion de Vindex en Gaule que l'on situe entre le début de mars et mai 68, où elle fut réprimée par Verginius Rufus²³.

Le choix des types est intentionnel. Le message qu'ils communiquent est celui de la libération de Rome de la domination de Néron, le tyran. La couronne de chêne est la *corona civica* d'Auguste qui commémore entre autres choses, la clémence de l'empereur²⁴. La formule *SPQR* marque la volonté de restaurer le consensus entre le peuple et le Sénat avec le Principat²⁵. La protection du dieu Mars devrait assurer cette libération²⁶.

Le poids de notre exemplaire est faible (6,01 g) par rapport à la moyenne pondérale des aurei frappés en Gaule en 68 (7,29 g)²⁷. Il s'agit d'une monnaie fourrée dont on peut distinguer le noyau au revers (peut-être de cuivre ?) par le détachement de la pellicule d'or qui le recouvre.

Les monnaies fourrées aux types frappés en 68 pourraient l'avoir été officiellement car il s'agit d'émissions de guerre²⁸.

Cette monnaie est la plus récente du trésor mixte (peut-être avec le denier d'imitation d'Auguste). Sa frappe, probablement en 68 ap. J.-C. permet de fixer un *terminus* pour le coffret, son contenu et son enfouissement.

L'étude et l'interprétation de la datation des couches stratigraphiques qui scellaient le coffret semblent confirmer un enfouissement de la fin du 1^{er} s. ap. J.-C.

Interprétation

La composition de ce petit ensemble est constitué d'espèces de qualité médiocre de la République (demi-as usé, imitation de quinaire) et de l'Empire presque Fleur de coin, dont l'enfouissement se situe peu de temps après la frappe (65-66 et 68 ap. J.-C.) et que l'on pourrait mettre en relation avec les événements de 69 en Helvétie romaine (comme ce serait le cas également pour le trésor de Dombresson).

Par la valeur relativement peu élevée (valeur nominale près de 210 HS) et la nature des espèces des 3 métaux qui le constituent, ce trésor peut être rapproché de certaines trouvailles de Pompéi. M.H. Crawford mentionne la découverte d'un aureus, 6 deniers et 10 bronzes en association avec les dépouilles de citoyens enfouis par l'éruption du Vésuve²⁹. Dans une soixantaine de cas à Pompéi, le montant retrouvé se situe entre 100 et 1000 sesterces, comme celui de notre trésor³⁰. Ce dépôt reflète donc la circulation des espèces en cours.

Par son association avec l'assortiment de jeu (jetons et dés), on pourrait interpréter ce petit pécule comme le gain d'un joueur bien qu'une certaine prudence soit de rigueur, puisque l'étude archéologique et celle des objets n'est pas encore terminée. Les inscriptions relevées sur des tables de jeux romaines³¹, de même que différents textes d'auteurs antiques³², montrent bien la relation du jeu et de l'argent.

²² BMCRE I, p. 296, 23-25.

²³ RIC I, p. 198-199.

²⁴ C. Kraay, NC 1949, p. 130-131.

²⁵ Ibid, p. 132.

²⁶ Ibid, p. 140.

²⁷ P.H. Martin, Die anonymen Münzen, op. cit., p. 36.

²⁸ Ibid, p. 37; M.H. Crawford, NC 1968, p. 59.

²⁹ M.H. Crawford, Journal of Roman Studies LX (1970), p. 42.

³⁰ R. Etienne, La vie quotidienne à Pompéi, Paris, 1977², p. 208.

³¹ A. Rieche, So spielten die alten Römer. Römische Spiele im Archäologischen Park Xanten, Cologne 1981, s.p., mentionne l'inscription: «Ludite securi quibus *aes* est semper in arca.»

³² Ovide, Ars amatoria, 2, 205.

MÉTHODES D'EXAMEN DES MONNAIES¹

Léopold Pflug, Philippe Jung et Anne Geiser

L'étude des émissions monétaires repose sur l'examen systématique des monnaies pour en déterminer les caractéristiques typologiques et les coins.

La méthode doit être rapide, d'un emploi facile et, dans la mesure du possible peu onéreuse.

Elle doit mettre en évidence, d'une manière objective et répétitive les reliefs caractéristiques souvent partiellement effacés des monnaies.

Pour répondre à ces besoins, un certain nombre de méthodes ont déjà été étudiées².

Nous envisageons ici la comparaison de photographies de pièces de même type, prises avec un éclairage approprié ou l'observation de la topographie exacte de chaque pièce et l'examen des points de congruence.

Comparaison de photographies

Cette méthode consiste à prendre un cliché de chaque face des monnaies à étudier, dans les mêmes conditions de prise de vue. On compare ensuite les négatifs en les superposant sur une table lumineuse. Par rapport à la méthode que A. Voûte a décrite il y a quelques années, nous soulignerons ici différents points qui nous paraissent importants pour obtenir des images facilement exploitables: en particulier, le choix du film et l'éclairage de l'objet.

Choix du film

Pour réduire la fatigue oculaire de l'opérateur et ainsi faciliter l'examen des nombreux clichés, il faut tout d'abord choisir un format suffisamment grand pour les négatifs.

Le format minimum pour un confort d'utilisation raisonnable est de 6 × 6 cm. Il présente les avantages suivants:

- c'est un format standard, largement commercialisé; il existe donc un grand choix d'émulsions;
- les films se présentent sous forme de rouleaux de 12 ou 24 poses;
- le coût d'achat et de traitement de ces films reste modique.

Un format plus grand (4 × 5") augmente la lisibilité des clichés et facilite leur comparaison. Ce format n'est disponible que sous la forme de plans-film permettant l'enregistrement d'un seul cliché à la fois. Cependant, on peut également utiliser un film polaroid avec négatif. Le développement de ce film est pratiquement immédiat et ses gammes de résolution et de gradation sont tout à fait appropriées. L'utilisation du négatif associé demande un petit traitement préalable (bain dans une solution de sulfite de sodium, bain tannant, rinçage). L'inconvénient essentiel de ce film réside dans son prix (environ 4 fois celui d'un film 6 × 6).

¹ Nos remerciements vont à l'Ecole Polytechnique fédérale de Lausanne et à la Société Académique vaudoise qui nous ont honoré de leur soutien dans l'expérimentation et l'acquisition du matériel nécessaire à la réalisation de ce projet.

² Sur les méthodes proposées ici même ces dernières années voir:
A. Voûte, Eine einfache Methode zum Stempelvergleich bei Münzen, GNS 22 (1972), pp 25-27
B. Schärli, Ein neuer Vergleichsprojektor als Hilfsmittel für numismatische Untersuchungen, GNS 29 (1979), pp. 9-14.

Le format du film est directement lié au rapport d'agrandissement de la chambre photographique. L'image d'une monnaie de 15 mm de diamètre aura un grandissement 4 sur un film 6 × 6 et 6 sur un film 4 × 5". Ceci détermine également le choix de l'objectif de prise de vue et la longueur du tirage de l'appareil photographique.

Détermination de l'éclairage

L'information que l'on retire d'un cliché dépend essentiellement de la manière dont on éclaire l'objet³. Le but de la méthode est d'obtenir une description objective des monnaies et non pas une photo artistique de celles-ci. On s'efforce donc de mettre en évidence les plus petits détails de chaque pièce en utilisant un éclairage rasant, annulaire et dirigé⁴.



Détermination du différent d'atelier d'une monnaie de fouilles du IV^e siècle ap. J.-C. : Constante II ou Constant, Arles: G, 337-341 ap. J.-C. CHK 441-443.

PARL

Photo: IMAC-EPFL, format 4 × 5".

Un éclairage rasant permet d'accentuer les reliefs d'un objet en augmentant la dimension de leur ombre⁵. Ce phénomène est particulièrement utile pour mettre en valeur les détails d'une monnaie régulièrement usée, mais peut brouiller l'image d'une pièce dont la texture superficielle est rendue granuleuse par la corrosion. Il faut donc pouvoir adapter l'angle d'éclairage à chaque cas de figure.

Pour tenir compte de la symétrie circulaire de la pièce, on utilise un éclairage annulaire, c'est-à-dire également réparti tout autour de celle-ci. La pratique montre que huit points d'éclairage donnent déjà d'excellents résultats. Chaque relief est ainsi souligné par une ligne lumineuse qui l'entoure.

Un éclairage diffusant adoucit l'aspect de l'image en atténuant son contraste. Pour augmenter celui-ci, on utilise donc un éclairage dirigé obtenu en collimatant une lampe ou simplement en la diaphragmant de manière à créer une tranche uniformément éclairée.

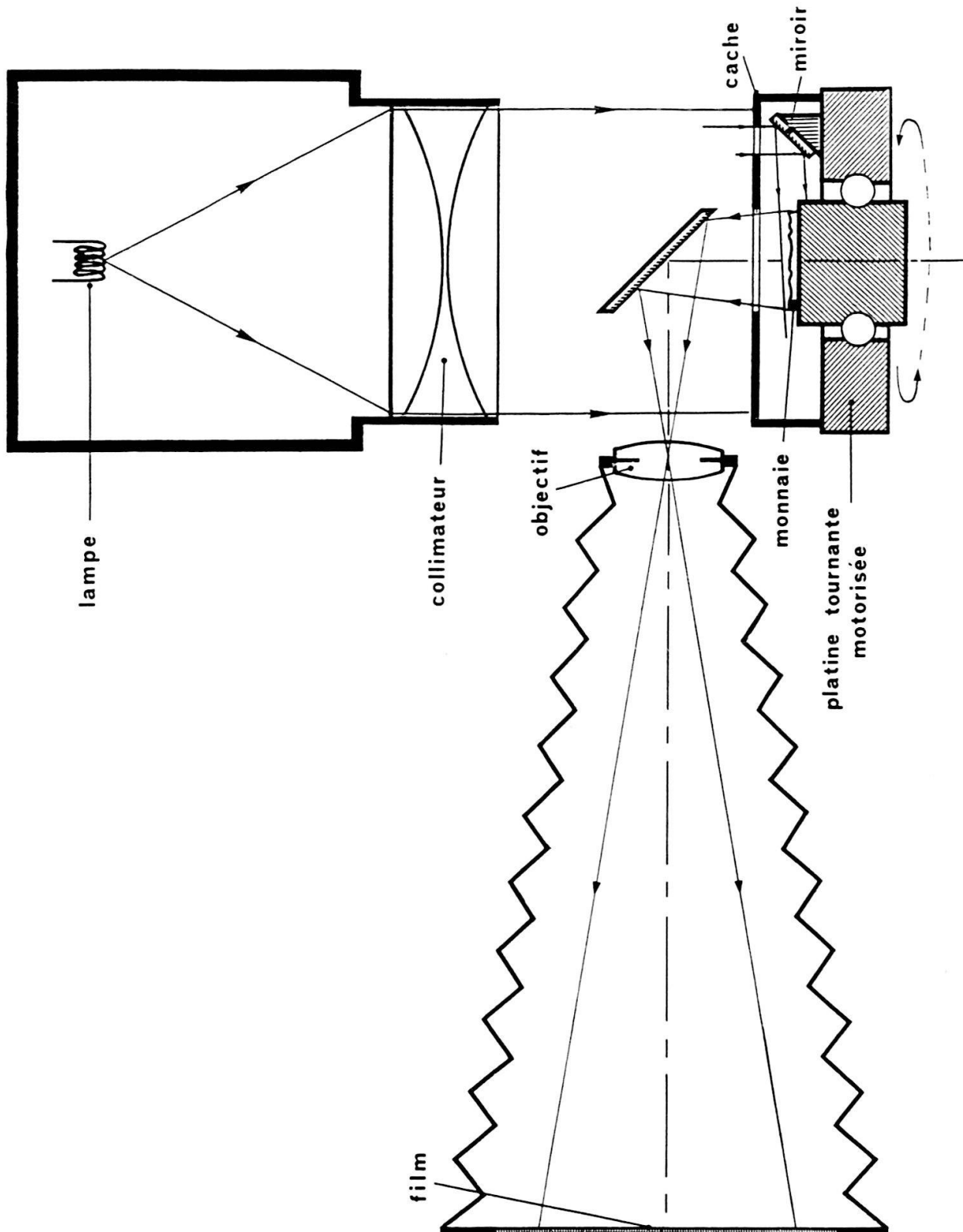
³ Les dossiers de l'Archéologie, La photographie en archéologie, N°s 13, nov.-déc. 1975, pp 77-85.

⁴ J. Duvernois, Y. Torres, A. Daubigny, Statistical Matching of the Directional Content of an Illumination Source. Application to the Restoration of the Legibility of Roman Inscriptions, Proceedings of SPIE, April 19-22 1983, Geneva 397, pp 469-476.

⁵ A.D. Whanger, M. Whanger, Polarized Image Overlay Techniques: A new Image Comparison Method and its Applications. Applied Optics, vol. 24, No 6, 1985, pp 766-772.

Réalisations pratiques

Des essais ont été réalisés au Laboratoire de Mesures et d'Analyses des Contraintes de l'EPFL (IMAC) en utilisant une chambre photographique 4 × 5". Une lampe, située au foyer d'une lentille éclairait un miroir tournant, lequel renvoyait une tranche de lumière rasante sur la pièce. Le temps d'exposition correspondait à deux révolutions du miroir autour de cette dernière (fig. 2).



Les premiers résultats sont très prometteurs pour l'étude des monnayages de l'Evêché de Lausanne sur lesquels ces techniques ont pu être testées⁶.

La qualité du cliché permet une identification détaillée pour chaque face des monnaies. Ainsi, il est possible de reconnaître non seulement les coins monétaires mais aussi les poinçons qui ont servi à les graver. Toutes les imperfections de la frappe de la monnaie et de la gravure des coins peuvent être distinguées. La détermination typologique en est éclaircie d'autant.

Sur 8 monnaies au type de la BEATA VIRGO (Dolivo 11) étudiée avec ce système, il ressort 3 coins de droit pour 4 de revers. La superposition des droits des monnaies A et B fait ressortir un coin identique, alors que celle de leurs revers montre certaines différences au niveau de la fleur notamment.

Coin de droit



A



Photos A et B
superposées



B

Coin de revers



A



Photos A et B
superposées



B

Photos: EPFL-IMAC.

⁶ D. Dolivo, Les monnaies de l'Evêché de Lausanne. Catalogue des monnaies suisses 2, 1961 (et Bibliothèque historique vaudoise 38, 1964) N° 11 et 13 à 16.

B. Rochat et P. Iberg préparent leur mémoire de licence en Histoire en étudiant les types mentionnés ci-dessus.

Une solution plus simple et moins encombrante consiste à utiliser 8 points d'éclairage, situés tout autour de l'objet. Un tel système est en cours de réalisation pour le Cabinet des médailles de Lausanne.

Il utilise une source de lumière froide constituée de 8 fibres optiques. On a ainsi un réglage aisé de la hauteur et de la direction de l'éclairage et une visualisation directe du résultat final.

Méthodes topographiques

En connaissant la topographie exacte d'une monnaie usée, on peut montrer la similitude de certains reliefs avec ceux d'une pièce connue, par une méthode de points de congruence comme celle utilisée par la police scientifique⁶. L'IMAC a développé deux méthodes utilisant des techniques d'optique moderne qui permettent d'obtenir immédiatement les lignes de niveau d'un objet.

Ces méthodes de moiré d'interférences⁷ et d'interférométrie holographique à 2 indices⁸ sont relativement délicates à mettre en œuvre. Elles nécessitent un personnel spécialisé ainsi que l'utilisation d'un laser. Leurs performances sont comparables et particulièrement adaptées pour l'étude des petits objets. La différence de hauteur entre deux lignes de niveau successives est réglable entre 0,1 mm et 0,01 mm. La surface observable varie de 10 cm² pour le moiré d'interférence à 100 cm² pour l'interférométrie holographique. Cependant pour cette dernière, l'objet à étudier doit être immergé dans un mélange d'alcool et d'eau (fig. 3).



L'association de ces méthodes avec des programmes de traitement d'image sur ordinateur pourra apporter, dans un avenir proche, une amélioration de la gestion et de la connaissance des trésors de certains musées en facilitant la comparaison des monnaies et leur classement en une chronologie relative.

⁷ J.-M. Burry: «Contouring in Real Time with Moiré Interference». *Optics Communications*, vol. 41, No 4, April 1982, pp 243-247.

⁸ R.K. Erf: «Holographic Non-destructive Testing». Academic Press, New-York. 1974.

FUNDMÜNZEN DER SCHWEIZ – PILOTPROJEKT DES SCHWEIZERISCHEN NATIONALFONDS

Benedikt Zäch

Ausgangslage

Die umfassende Bearbeitung der Münzfunde in der Schweiz ist ein altes Desiderat der schweizerischen Numismatik. Bereits 1944 unternahm die Schweizerische Numismatische Gesellschaft einen Anlauf in dieser Richtung mit dem Ziel eines Inventars der schweizerischen Münzfunde. Er scheiterte jedoch an der fehlenden organisatorischen Basis. Ein weiterer Vorstoss 1975 blieb ohne Folgen.

Die Fundmünzenerfassung in der Schweiz erfolgte so mehr zufällig als planmässig und blieb weitgehend auf den Einsatz einzelner Bearbeiter angewiesen¹.

Vorstösse, die 1979 und 1982 in der Kommission für die provinzialrömische Forschung in der Schweiz unternommen wurden, gaben der Numismatischen Gesellschaft 1982 den Anlass, eine Fundmünzenkommission einzusetzen². Sie verfasste ein Exposé, das die Problemlage beschrieb und Wege der Realisierung eines Inventars der schweizerischen Münzfunde aufzeigte. Das Papier wurde Ende 1982 an interessierte Kreise versandt.

Im September 1984 wurde dem Schweizerischen Nationalfonds zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung ein Gesuch zur Finanzierung eines Pilotprojekts unter dem Titel «Fundmünzen der Schweiz – Mittelalterliche und neuzeitliche Fundkomplexe aus neueren Grabungen» unterbreitet; es sollte am Münzkabinett des Schweizerischen Landesmuseums in Zürich angesiedelt sein.

Am 20. März 1985 bewilligte der Nationalfonds dieses auf zwei Jahre (1985–1987) beschränkte Forschungsprojekt unter Leitung von Hans-Ulrich Geiger, Konservator des Münzkabinetts im Landesmuseum; im Mai desselben Jahres nahmen zwei halbtags angestellte Bearbeiter ihre Tätigkeit auf.

Zielsetzung

Mit dem Pilotprojekt «Fundmünzen der Schweiz» sollen die Grundlagen für eine umfassende und planmässige Inventarisierung der Fundmünzen in der Schweiz gelegt werden. Um dieses Unternehmen angehen zu können, müssen in den zwei Jahren des Projekts verschiedene Voraussetzungen geschaffen werden:

1. Es ist notwendig, ein Modell für die Münzbeschreibung zu entwickeln, das für die Fundmünzenbearbeitung verwendet wird. Eine solche Standardbeschreibung muss so strukturiert sein, dass sie eine Verarbeitung mittels EDV zumindest vorbereitet. Sie muss auf einheitlicher Basis, aber je getrennt für antike und mittelalterlich-neuzeitliche Münzen entwickelt werden. Durch die Verwendung einer einheitlichen, auf Konventionen beruhenden «Sprache» für die Münzbeschreibung wird nicht nur die Verständigung erleichtert und die Vergleichbarkeit der Resultate garantiert; sie ist unabdingbar für die Speicherung und Verarbeitung von

¹ In den Schweizer Münzblättern erschienen bis 1981 unter der Rubrik «Münzfunde» in etwa jährlichen Abständen Sammelberichte mit kurzen Fundnotizen.

² Ihr gehörten an: Hans-Markus von Kaenel (Präsident), Herbert A. Cahn, Hans-Ulrich Geiger, Colin Martin, Denise de Rougemont.

Münzbeschreibungen auf Computern. Die Aussichten, zu einer solchen Standardisierung zu kommen, sind nicht schlecht, da der Kreis der anzusprechenden Fachleute in der Schweiz klein ist³.

2. Auch für die Dokumentation der bearbeiteten Fundmünzen muss ein Konzept erarbeitet werden. Die Resultate der Inventarisierung müssen vielseitig verfügbar sein. Die Art der Dokumentation darf nicht durch zu grosse Einseitigkeit Auswertungsmöglichkeiten blockieren. Das Ziel ist, die Bearbeitung so vorzunehmen, dass es, basierend auf der Dokumentation, möglich wird, weiterzuarbeiten, selbst wenn das Original der Fundmünze nicht mehr greifbar ist⁴.
3. Für die Publikation des bearbeiteten Materials müssen geeignete Formen gefunden werden. Bei einer konsequenten Fundmünzenbearbeitung ist ein Anfall von zu publizierenden Funden zu erwarten, der den Rahmen der vorhandenen Organe (SNR und SM) bald sprengen dürfte. Insbesondere ist zu prüfen, ob das bearbeitete Material gesamthaft oder nur in Teilen publiziert werden soll. Denkbar wäre auch, Fundbearbeitungen auf elektronischen Datenträgern zu speichern und verfügbar zu halten.

Mittelfristiges Ziel ist die Einrichtung einer ständigen Arbeitsstelle für Fundmünzenbearbeitung in der Schweiz. Zu ihren Aufgaben würde, neben der eigentlichen Funderfassung, auch die Anregung und Koordinierung von Arbeitsvorhaben gehören. Sie müsste lokale Inventararbeiten fördern und betreuen und für den Informationsaustausch zwischen den Münzkabinetten, den Fundmünzenbearbeitern und den archäologischen Diensten sorgen. Eine wichtige Aufgabe wäre die Heranziehung von Nachwuchs: durch eine entsprechende Organisation könnte die Arbeitsstelle auch als Durchgangsstation für angehende Numismatiker dienen.

Arbeitsbericht (Mai 1985–März 1986)

Zunächst ging es darum, die im Schweizerischen Landesmuseum befindlichen, noch unbearbeiteten Fundmünzen zu sichten und nach Prioritäten zu bearbeiten. Dabei handelte es sich vor allem um Einzel- und Grabungsfunde der letzten Jahre, die zwar weitgehend bestimmt, aber nicht im Sinne des Pilotprojekts bearbeitet und dokumentiert waren. Diese Aufarbeitung ist noch nicht abgeschlossen.

Bei verschiedenen Stellen, von denen wir Fundmünzen in Bearbeitung hatten, nahmen wir zusätzliche Abklärungen in bezug auf weitere, unbearbeitete Fundkomplexe vor. Das Interesse und die Kooperationsbereitschaft waren gross; es zeigte sich, dass wir dort, wo Bearbeiter von Fundmünzen fehlen, eine willkommene Dienstleistung erbringen.

Intensiv beschäftigte uns die Erarbeitung eines Modells der Münzbeschreibung und Überlegungen zur Dokumentation der bearbeiteten Münzen.

Das Beschreibungsmodell, das hier in einem Beispiel vorgelegt wird, orientiert sich an einem weitgehend anerkannten Standard.

³ Zumal die Notwendigkeit einer Standardisierung unbestritten ist, vergleiche den Jahresbericht der Präsidentin der Schweiz. Numismatischen Gesellschaft für 1985: «Il faudra . . . trouver un «langage» pour la description des monnaies qui soit exemplaire, adopté par tous et utilisable pour la mise sur ordinateur», SM 36, 1986, H. 141, 22.

⁴ Von insgesamt 65 Funden, die sich beim Pilotprojekt befinden, verbleiben 32 im Schweizerischen Landesmuseum; 33 Funde, mit $\frac{4}{5}$ der Münzen, gehen zurück an die verschiedensten Kantone.

Kirche St. Pankratius (1975 abgebrochen); Grabung 5.1.-28.8.1970, Büro Sennhauer, Zurzach; Leitung: Werner Stöckli.

Verbleib: HM Luzern.

1. Zürich, Fraumünsterabtei. Pfennig (2. Hälfte 11. Jh.).
Geiger, Halbbrakteaten 3avar. (Türgiebel der Kirchenfassade gerade).
0,50 g; 25,1 mm; 300°. Silber.
Nr. -; Schiff III; 28. August 1970.
2. Zürich, Fraumünsterabtei. Angster (um 1424).
Hürlimann 71; Schwarz 35.
0,28 g; 16,8 mm; e. Billon.
Nr. -; unter dem Fundament des barocken Hochaltars auf dem Boden des Chores II; 28. August 1970.

Seine Prinzipien lassen sich wie folgt umschreiben:

- Jede Münze wird als Einzelobjekt behandelt und separat beschrieben.
- Die Beschreibung des Münzbilds wird auf eine allfällige Abweichung vom Literaturzitat beschränkt.
- Als individuelle Merkmale der einzelnen Münze werden in jedem Fall Gewicht, Maximaldurchmesser und Stempelstellung (in Grad) angegeben; bei Münzen aus Grabungen gehören dazu auch Fundnummer, Fundlage und -datum.

Das Inventar des einzelnen Münzfundes, das *Fundverzeichnis*, besitzt einen Kopfteil, der Angaben aufnimmt über genauen Fundort, Finder bzw. Grabung, Stückzahl und den endgültigen Verbleib der Münzen.

Jedem Fundverzeichnis (und damit jedem Fund) wird eine Inventarnummer zugeteilt (hier: 1095-2). Sie setzt sich zusammen aus einer gesamtschweizerischen Gemeinde-Codezahl⁵ und einer angefügten Laufnummer⁶. Die Inventarnummer dient der systematischen Ordnung der bearbeiteten Funde und kann als Zitat im Rahmen eines zukünftigen schweizerischen Fundmünzeninventars verwendet werden.

Von Anfang an mussten wir die Verwendung von Computern in unsere Überlegungen miteinbeziehen. Das Beschreibungsmodell sollte ohne grössere Umstellungen in eine Inventarisierung mittels EDV integriert werden können. Es ist vorgesehen, noch in diesem Jahr ein solches Computer-Inventar an einem grösseren Fundkomplex zu erproben. Dabei werden wir von den Erfahrungen einer Arbeitsgruppe profitieren können, die im Winter 1985/1986 unter Leitung von Hans-Markus von Kaenel und in Zusammenarbeit mit der Zürcher Denkmalpflege ein Computer-Inventar der römischen Fundmünzen von Oberwinterthur erstellt hat⁷.

⁵ Nach: Gemeindeverzeichnis der Schweiz, hg. vom Bundesamt für Statistik, Bern 1980 (Arbeitsdokumente für die schweizerische Statistik. 4). Das Verzeichnis ist geordnet nach Kantonen (in der *politischen* Reihenfolge der Bundesverfassung, also: Zürich, Bern, Luzern, Uri usw.), innerhalb der Kantone nach der *amtlichen* Reihenfolge der Bezirke, innerhalb der Bezirke alphabetisch nach *politischen Gemeinden*, denen jeweils eine Gemeindenummer zugeordnet ist. Das Verzeichnis ist mit einem alphabetischen und einem systematischen Index erschlossen.

⁶ Die Laufnummer bezeichnet die Reihenfolge der bearbeiteten Funde innerhalb einer politischen Gemeinde; die Inventarnummer 1095-2 bedeutet also, dass es sich um den zweiten bearbeiteten Fund aus Oberkirch LU handelt.

⁷ Die Grundlage bildete ein im Büro für Archäologie der Stadt Zürich entwickeltes BASIC-Programm für Personal Computer (KARTEI/KARTAU), das für die Inventarisierung archäologischer Fundgegenstände gedacht ist; das Inventar der römischen Fundmünzen aus Oberwinterthur wurde auf einem Personal Computer Victor Sirius durchgeführt.

Fast wichtiger noch als die Bearbeitung der Fundmünzen selbst ist die Dokumentation der Bearbeitungsergebnisse. In vielen Fällen muss sie die Originale ersetzen, wenn diese schwer greifbar sind oder sehr verstreut aufbewahrt werden. Die Dokumentation sollte verschiedene Zugriffsmöglichkeiten haben; sie darf nicht, durch eine einseitige Anlage, Auswertungsmöglichkeiten verbauen.

In dem für das Pilotprojekt erarbeiteten Konzept werden die Fundmünzen in verschiedenen Stufen dokumentiert:

1. Jede Münze wird, im gereinigten Zustand, fotografiert. Ein Abzug wird in eine Kartei eingegliedert, die nach Münzständen und Nominalen geordnet ist. Diese *Fotokartei* bildet einen Katalog der Münztypen; gleichzeitig lässt sich, durch die Angabe des jeweiligen Fundortes, die Fundverbreitung einer bestimmten Münzsorte verfolgen.
2. Das Fundverzeichnis wird, zusammen mit allfälligen Unterlagen (Korrespondenz, Pläne, Listen usw.) und einem zweiten Abzug der Münzfotos, in den *Fundakten* abgelegt.
3. Die bereits bestehenden *topographischen* und *chronologischen Fundkarteien* (nach Fundorten und nach Vergrabungsdatum geordnet) werden durch die neu bearbeiteten Funde ergänzt.
4. Schliesslich legen wir Kopien der Fundverzeichnisse in der systematischen Reihenfolge der Inventarnummern separat ab; so ist eine schnelle Übersicht über die bereits bearbeiteten Funde möglich.

Bearbeitungsstand: Bis Ende März 1986 wurden im Rahmen des Pilotprojekts 26 Funde mit 146 Münzen bearbeitet.

Davon waren 1 Hortfund mit 23 Münzen
 13 Grabungsfunde mit 110 Münzen⁸
 12 Einzelfunde mit 13 Münzen

In Bearbeitung waren zu diesem Zeitpunkt 18 Funde mit 1477 Münzen.

Davon waren 3 Hortfunde mit 1160 Münzen
 9 Grabungsfunde mit 300 Münzen⁹
 6 Einzelfunde mit 17 Münzen

594 Münzen aus 21 Funden befanden sich beim Pilotprojekt in noch unbearbeitetem Zustand. Somit belief sich Ende März der Gesamtbestand des in Bearbeitung befindlichen oder unbearbeiteten Materials auf 39 Funde mit 2071 Münzen.

Fazit: Obschon das Pilotprojekt «Fundmünzen der Schweiz» erst in seiner Halbzeit steht, können doch einige Erkenntnisse der bisherigen Arbeit festgehalten werden.

1. Bevor an eine Aufarbeitung älterer Münzfunde gedacht werden kann, muss die laufende Bearbeitung der Neufunde sichergestellt werden. Nur so wird verhindert, dass der Zeitraum, der bei Münzfunden zwischen Auffindungs- und Bearbeitungszeit liegt (er ist im allgemeinen heute schon beträchtlich), immer grösser wird.
2. Münzfunde aus Kirchengrabungen und -bauuntersuchungen bilden nicht nur quantitativ eine sehr bedeutsame Fundgattung¹⁰, sie haben auch einen spezifischen Aussagewert. Dadurch, dass sie fast ausschliesslich kleinste Werte enthalten,

⁸ Neun dieser Grabungskomplexe mit 105 Münzen stammten aus Kirchengrabungen; zur Bedeutung der Kirchenfunde innerhalb der Grabungsfunde vergleiche unten «Fazit».

⁹ Davon 5 Komplexe mit 280 Münzen aus Kirchengrabungen.

¹⁰ Gut 90 % aller mittelalterlich-neuzeitlichen Münzen, die bei wissenschaftlichen Grabungen zum Vorschein kommen, stammen aus Kirchen; vergleiche auch oben Anm. 8 und 9.

dokumentieren sie diesen Teil des Geldumlaufs wie keine andere Fundgattung. Ausserdem lassen sich mit Hilfe des Materials, das sie erbringen, umfangreiche Typenreihen von sehr häufigen Kleinmünzen des 15.-17. Jahrhunderts¹¹ zusammenstellen, die bisher typologisch und chronologisch kaum einzuordnen waren¹².

3. Die Typenerfassung mit Hilfe der Fotokartei wird es in absehbarer Zeit ermöglichen, eine bessere katalogmässige Erfassung verschiedener Münzsorten – gerade im Bereich der Kleinmünzen – anzugehen.

Da die Fotokartei auch über die Fundverbreitung bestimmter Münzsorten Auskunft gibt, bildet sie ein wichtiges Arbeitsinstrument für zukünftige Untersuchungen zu geldgeschichtlichen, besonders währungsgeographischen Fragen.

4. Die Frage der Publikation und der Weiterverwendung des bearbeiteten Materials ist im gegenwärtigen Zeitpunkt noch offen. Es wird zu überlegen sein, ob man bereits im Rahmen des Pilotprojekts an einzelnen grösseren Fundkomplexen eine Auswertung vornehmen soll oder ob die Grundlagenarbeit für ein weiterführendes Projekt in den Vordergrund zu stellen sei.

Im Frühjahr 1987 läuft das vom Schweizerischen Nationalfonds finanzierte Pilotprojekt aus. Schon was sich jetzt an Ergebnissen abzuzeichnen beginnt, macht eine Fortsetzung in der eingeschlagenen Richtung sinnvoll und nötig. Die günstigen Umstände, die sich auch für die Zukunft abzeichnen, sollten genutzt werden.

¹¹ Zum Beispiel Zürcher Angster und Haller des 15.-17. Jahrhunderts, Basler Rappen des 15.-17. Jahrhunderts, Luzerner Angster und Haller des 15.-17. Jahrhunderts. Die bisherige katalogmässige Erfassung dieser Münzsorten ist völlig ungenügend.

¹² Ein Beispiel, das auch zeigt, welche Bedeutung gerade der fotografischen Erfassung *jeder* Münze zukommt: In der Sammlung des Schweizerischen Landesmuseums befinden sich etwa 30 Exemplare von Luzerner Angstern und Hallern des 15.-17. Jahrhunderts. Allein die bisher bearbeiteten oder in Bearbeitung stehenden Funde des Projekts dagegen enthalten über 80 Exemplare dieser Angster und Haller!

ETIENNE GARCIN, BALANCIER A GENÈVE, AU DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE

Colin Martin

Les commémorations du 3^e centenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes ont partout chez nous attiré l'attention sur les épisodes du Refuge. Peut-être est-ce dans ces circonstances qu'un numismate lausannois a découvert la boîte de changeur que nous présentons ici?¹

Cela n'est pas le premier balancier réfugié que nous décrivons à nos lecteurs. La Révocation de l'Edit de Nantes avait été précédée en France, par de réitérées mesures, vexatoires pour ne pas dire plus, à l'égard des réformés. Nous savons que nombre d'entre eux émigrèrent peu à peu vers des séjours plus hospitaliers, loin des tracasseries, souvent très dures, dont ils étaient l'objet.

¹ Colin Martin – Commerce, négoce, banque et change, dans *Le Refuge Huguenot en Suisse* Musée historique de l'ancien évêché, Lausanne 1985, pp. 145 et 157-160.

C'est à ces circonstances que nous avons attribué l'arrivée à Genève du fabricant de balances lyonnais Jean Bertet, dont le domicile se trouvait «devant l'Escu de France à Genève», en 1664. Une boîte de sa fabrication avait été découverte par un numismate genevois².

En 1685, Jacques Blanc, maître et marchand de balances, âgé de 50 ans, demanda l'asile à Genève. Il l'obtint et y œuvra jusqu'à sa mort. Son fils Jean-Henri Blanc y était habitant en 1702. Il y poursuivit l'entreprise paternelle, et fut même balancier-juré de Genève entre 1723 et 1726, date de sa mort. Son fils Jean, donc petit-fils de Jacques, a aussi exercé à Genève la profession de fabricant de balances et de boîtes de changeur. La dernière en date portant son nom est de 1759³.



² Colin Martin - Notes sur quelques balanciers, VI - Jean Bertet RSN 55 (1976), 175-177. F. Lavagne et J. Forien de Rochesnard, Actes du Congrès national des sociétés savantes Lyon, 1964 (Paris 1966) p. 284.

³ Colin Martin - Les boîtes de changeur à Genève et Berne (XVII^e-XVIII^e s.) RSN 39 (1959), 59-106, 14 pl. Le Refuge huguenot, op.cit. note 1 pp. 157-160. F. Lavagne. op. cit. note 2 p. 285. Alfred Perrenoud et Germaine Perret - Livre des habitants de Genève 1684-1792, MDG.LI. Genève 1985, p. 72. 1063 et 74.1117.

Un autre émigré pour cause de religion fut Isaac Galot, né vers 1656, arrivé à Genève probablement avec Jacques Blanc. Il poursuivit sa route jusqu'à Zurich où il s'installe aux environs de 1686. Séjour temporaire, car il obtient en 1690 à Berne, pour environ deux mois, l'autorisation provisoire d'y exercer son art. Retourné à Zurich il quitta cette ville en 1691, pour Erlangen, où son frère Jean vivait dans la colonie de réfugiés «Hugenotten Siedlung Wilhelmsdorf». Il y décéda avant 1718⁴.

La boîte que nous présentons ici porte sur l'intérieur du couvercle, écrit à la plume: «fait par Et. Garcin, à Genève». Cette boîte, du type lyonnais, n'en provient probablement pas, car Etienne Garcin était originaire, non de Lyon, mais bien de Freynet dans le Dauphiné. Il est cité comme habitant à Genève dès 1707⁵.

Il convient de ne pas confondre ce balancier avec Paul Garcin, qui est connu à Lyon, entre 1668 et 1675⁶.

Notre boîte mesure 21 × 8 cm. Elle est pourvue de 19 alvéoles pour les dénéraux, d'une aiguille de laiton pour les extraire, fixée comme d'usage dans le couvercle, d'un petit tiroir pour les grains et naturellement d'un trébuchet (balance) à deux plateaux circulaires.

Les dénéraux de cette boîte sont de France, d'Espagne et de Florence.

De Louis XIV

Le double-louis aux insignes, et le *louis* pièces frappées de 1704 à 1709, marquées:

X D X	(grains)	pesant 13.31 g	D. 47 ⁷
V D V		6.66 g	D. 46

De Louis XV

Le louis de Noailles, frappé de 1716 à 1718

IX D XIII		pesant 12.60 g	D 54A
-----------	--	----------------	-------

le demi-louis manque.

Le louis de Malte, frappé en 1718 et 1719

VII D XV		pesant 9.76 g	CM. 24 ⁸
----------	--	---------------	---------------------

le demi-louis manque.

Le louis mirliton, frappé de 1723 à 1725

V D II		pesant 6.46 g	D. 61 b
--------	--	---------------	---------

D'Espagne

Le double-duc aux deux têtes, frappé de 1598 à 1621

V D X		pesant 6.92 g	D. 145
-------	--	---------------	--------

Le ducat manque.

⁴ Colin Martin – Isaac Galot, balancier lyonnais réfugié à Zurich in *Mélanges d'histoire économique et sociale en hommage au professeur Antony Babel*, Genève 1963, 357–362. Colin Martin – Isaac Galot, balancier à Erlangen RSN 55 (1976), 169–171. A. Perrenoud, *Livre des habitants*, cit. note 3 p. 122. 1685.

⁵ *Livre des habitants*. . . cité note 3. p. 96. 1692.

⁶ F. Lavagne, . . cité note 2, p. 287.

⁷ A. Dieudonné – *Manuel des poids monétaires*, Paris, 1925, cité «D».

⁸ Colin Martin – *Les boîtes de changeurs*, cité note 3, cité «CM».

La pistole, frappée par Charles V, dès 1537

XXI D	Quadruple-pistole	pesant 26.75 g	D. 149
X D XII	double-pistole, dénéral portant en outre IB et l'écusson de Genève	pesant 13.38 g	D. 148
VI D IV	simple pistole	pesant 6.60 g	D. 147
II D XV	demi-pistole	pesant 3.30 g	D. 146

marquée au revers DL et le poinçon de Lyon:

D surmontée d'une fleur de lis avec, dessous T

Le poinçon DL est peut-être celui de David Lambert, né en 1643, reçu maître à Lyon en 1669, cité encore en 1684⁹.

De Florence

La pistole frappée de 1587 à 1722

X D VIII	double-pistole	pesant 13.17 g	D. 226a
V D IV	simple-pistole	6.60 g	D. 226

il manque la demi-pistole.

4 alvéoles sont vides dans notre boîte: il y manque les dénéraux des pièces: demi-louis de Noailles, demi-louis de Malte, ducat d'Espagne, demi-pistole de Florence.

Il faut signaler qu'aucun des dénéraux ne porte le poinçon du balancier Etienne Garcin. Si cet artisan a eu une marque, ce seraient ses initiales EG. Le dénéral du louis de Noailles porte, au revers, une fleur de lis d'un dessin qui nous est inconnu. Les plateaux de la balance ne sont pas poinçonnés non plus. Le dénéral de la double-pistole d'Espagne a été fabriqué dans l'atelier de Jacques Blanc, à Genève – artisan cité plus haut – dont il porte les initiales IB. En outre le poinçon aux armes de Genève, peut-être apposé justement par Jean-Henri Blanc, qui fut essayeur-juré de 1723 à 1726.

Le tiroir renfermait 3 plaquettes de laiton, marquées de leur poids par un nombre équivalent de petits cercles: 5 grains = 2.65 grammes; 4 = 2.02 g; 3 = 1.59 g.

Il y a en outre une série de petits cartons, découpés dans des cartes à jouer portant l'indication de leur poids, aussi par de petits cercles, à savoir: 6, 5, 4, 4, 2, et 1 grain, poids fabriqués sommairement par quelques usager postérieur de la balance.

Dans la boîte, notre collectionneur a trouvé, au dos d'une carte de visite, le texte suivant:

Balance de changeur, fin XVIII^e et commencement du XIX^e siècle, de A. Garcin Genève (sic), de J.G. Lombard, banquier et changeur, donné par F. Lombard, anc. banq^r

Une inscription postérieure décrit – partiellement – la provenance des dénéraux: Empreinte – Louis de France, fleur de lis dans la couronne de France, croix de Malte ou croix du St-Esprit.

Cette notice nous amène à rechercher la date de la fabrication de notre boîte. Etienne-Jacques Garcin ne nous est connu que par la mention au Livre des habitants (cf. note 5) à la date du 19 octobre 1707. Cette date déjà exclut celle de J.-G. Lombard (fin XVIII^e – début XIX^e siècle).

⁹ F. Lavagne, op. cit note 2 p. 289.

Le dénéral le plus tardif est celui du louis-mirliton, frappé de 1723 à 1725. Comme il ne se trouve pas dans la boîte le dénéral du louis aux lunettes, frappé dès 1726, ni, a fortiori celui du louis au bandeau, frappé dès 1740, on peut dire avec certitude que la boîte n'est pas postérieure à 1725. En effet, le louis aux lunettes avait quasiment supplanté, dans la circulation, toutes les pièces frappées antérieurement. Cette pièce d'un poids différent de celui des frappes antérieures pesait 8.10 g, poids qui fut maintenu pour les frappes françaises jusqu'à la réforme de 1785, créant le louis aux écus, qui ne pesait plus que 7.65 g (frappé à 32 au marc contre 30 pour les louis aux lunettes).

LES MÉDAILLEURS ET GRAVEURS LOCLOIS, IV

Paul Huguenin

Fritz-Ulysse Landry «Le père des Vreneli», 1842-1927

Fritz Landry est fils de graveur et neveu d'Ami-Jean-Jacques Landry qui introduisit le balancier dans notre région. Il s'initia très jeune à la gravure et étudia ensuite au collège de Neuchâtel, puis aux Beaux-Arts à Genève où il devint l'élève de Barthélemy Menn.

Il fut initié à l'art de la médaille par Antoine Bovy qui l'envoya se perfectionner à Paris.

Lorsqu'il s'établit au Locle il maîtrise parfaitement la gravure et le modelage et fait preuve d'une remarquable habileté appuyée par de solides connaissances techniques. C'est à lui que fut confiée en 1863 l'exécution de la médaille du Tir fédéral à La Chaux-de-Fonds. En 1864 il quitte Le Locle pour s'établir à Neuchâtel qui lui offre plus de possibilités. Il y enseigna le dessin de 1869 à 1911.

Landry a réalisé sa première médaille à l'âge de 17 ans, conseillé et aidé par son oncle ou son père. C'est un portrait de Daniel Jean-Richard gravé dans l'acier avec une grande précision des détails (fig. 1).



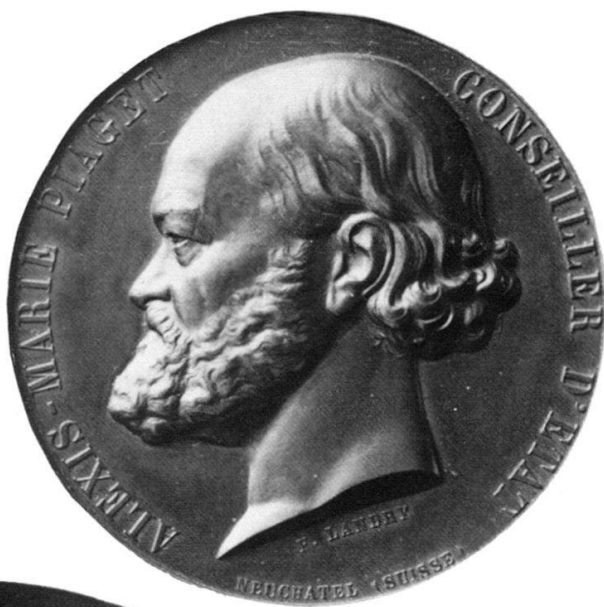
Mais le très jeune homme ne domine pas encore assez son métier pour interpréter véritablement le personnage qui manque de vie.

Landry resta fidèle à la gravure pour l'exécution de ses nombreuses médailles représentant des bâtiments (Restauration de la Collégiale, inauguration du collège municipal de Neuchâtel, etc.), pour les revers de médailles portraits et les textes les accompagnant (probablement gravés en étampes).

Les portraits en très haut relief de Desor (fig. 2), d'Alexis-Marie Piaget (fig. 4) et surtout d'Agassiz (fig. 3) sont eux l'œuvre d'un artiste ayant atteint sa pleine maturité (il était alors dans la quarantaine), capable de se limiter à l'essentiel pour rendre la vivante personnalité du modèle.



2



4



3

Nous n'avons pas de bonne reproduction de deux portraits qui ont fait la réputation de Landry: la médaille Fritz Berthoud et la plaquette de Louis Favre. Celle de Berthoud rappelle les médailles de la Renaissance italienne tandis que le modèle de la grande plaquette de Louis Favre devient plus doux et plus harmonieux. Peut-être que Landry subissait déjà l'influence de l'école française de la fin du siècle.

Si la médaille du Tir fédéral de Neuchâtel en 1898 est encore très réaliste, celle du Mérite de la République neuchâteloise marque une rupture totale de style par rapport aux travaux des années 1880 (fig. 5).



5

Le sujet très classique, le relief assez bas, le modèle souple très lié au fond rappellent une œuvre de Ponscarne ou Vernon, les grands maîtres parisiens de l'époque. Tout en admirant la virtuosité du travail on ne peut s'empêcher de regretter la forte originalité des œuvres plus anciennes.

Mais le portrait le plus connu (et le plus apprécié!) est celui du «Vreneli» de nos pièces or de 10, 20 et 100 francs (fig. 6). Il vaut la peine de citer la description qu'en fait Forrer, le grand historien de l'art de la médaille:

«Cette pièce marque un renouveau de l'art de la monnaie. L'Helvetia est représentée sous les traits d'une jeune Suisse dont l'expression de fraîcheur et d'énergie symbolise le pays vigoureux, vaillant et industriel. Ses yeux remplis d'espérance contemplent avec fierté les hauts sommets témoins de six siècles de liberté et de progrès. En vraie fille des Alpes elle porte un collier d'edelweiss qui ajoute de la grâce et du charme au portrait».



6

Cette romantique description n'est peut-être pas tout à fait objective. Forrer avait étudié à Neuchâtel et adorait la Suisse!

Il n'en reste pas moins que nos «Vrenelis» sont, aujourd'hui encore, considérés comme de magnifiques exemples de l'art de la monnaie.

Fritz Landry ne fut pas seulement le plus important médailleur suisse de la fin du 19^e siècle, il exécuta également une série de statuettes dédiées au travail dont «l'Aiguilleur» (au Musée du Locle) et un haut-relief «les Martyrs du Travail». Prouvant ainsi qu'il était sensible aux problèmes sociaux de son époque. Il est également connu pour ses gravures sur cuivre et ses illustrations de nombreux livres.

ALTES UND NEUES - NOUVELLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Schweizerische Arbeitsgemeinschaft für Fundmünzen – Groupe suisse d'étude des trouvailles monétaires

Am 27. Februar 1986 hielt die Schweizerische Arbeitsgemeinschaft für Fundmünzen / Groupe suisse d'étude des trouvailles monétaires in Bern eine erste ordentliche Mitgliederversammlung ab. Die Arbeitsgemeinschaft, im November des letzten Jahres gegründet, will sich um die Koordination der Fundmünzenbearbeitung in der Schweiz bemühen. Sie zählt zurzeit zwanzig Mitglieder aus der ganzen Schweiz.

La première assemblée ordinaire du groupe suisse d'étude des trouvailles monétaires s'est tenue le 27 février 1986 à Berne.

Ce groupe de travail fondé en novembre 1985 a pour but de coordonner l'étude des trouvailles monétaires en Suisse.

Il compte actuellement 20 membres issus de la Suisse entière.

Freie Vereinigung Zürcher Numismatiker

Im Jahre 1985 wurden 5 Sitzungen durchgeführt, die jeweils am letzten Dienstag der Herbst- und Wintermonate um 18.15 Uhr stattfinden. Der Mitgliederbestand erhöhte sich erfreulicherweise auf 50 Mitglieder und hat sich gleichzeitig etwas verjüngt. Gäste und neue Mitglieder sind jederzeit willkommen.

29. Januar: Dr. Ulrich Klein, Stuttgart: «Württembergische Münzen»

26. Februar: Besuch der Ausstellung «Zürcher Geld» im Münzkabinett Winterthur

26. März: Dr. Ruedi Kunzmann: «Zuger Münzmeister und ihre Beziehungen zum Bistum Basel und zu Freiburg i. Br.»

29. Oktober: Jean-Paul Divo: «Proben zu den Schweizer Bundesmünzen seit 1850»

26. November: Susanne Frey-Kupper: «Fundmünzen vom Monte Iato (Sizilien): Die Zeit nach dem punischen Krieg bis Augustus»

H.-U. Geiger

PERSONALIA

Unserem Ehrenmitglied Dr. Leo Miltenberg wurde am 11. Januar 1986 in New York die Archer M. Huntington Medal für 1985 verliehen. Es ist dies die höchste Auszeichnung, die die American Numismatic Society (ANS) jährlich an verdienstvolle Numismatiker vergibt. In der Laudatio wurde nicht zuletzt auch seine langjährige Tätigkeit als Redaktor unserer Rundschau hervorgehoben. Wir gratulieren herzlich und freuen uns mit dem Preisträger.

Le prix biennal Duchalais, fondé par Mme Veuve Duchalais, a été décerné par l'Institut de France à notre membre Michael O'Hara pour son article «A Find of Byzantine Silver from the Mint of Rome for the Period A.D. 641-752», paru dans le tome 64, 1985, de la Revue Suisse de Numismatique. Le prix Duchalais est décerné au meilleur ouvrage de numismatique du Moyen Âge paru dans les deux années antérieures. Nous félicitons le lauréat pour cette distinction qui honore également notre Société.

Mildenberg, Léo, The Coinage of the Bar Kokhba War, Editor P. Erhart Mottahedeh. - Aarau, Frankfurt am Main, Salzburg - Sauerländer, 1984 (Typos Bd 6). - 19 x 25, 396 p., 44 pl. h.-t., 17 fig. dans le texte, nbx tableaux, deux index.

Monument de piété et d'érudition, fruit de quarante années de recherches d'un orfèvre en la matière, ce livre répond à toutes les exigences des numismates avec un répertoire des trouvailles (monnaies isolées ou trésors), le repérage des coins, d'excellentes planches photographiques d'un matériel quelque peu monotone et ingrat, l'indication des collections, etc. Les historiens y apprendront beaucoup sur cette révolte de Judée sous le principat d'Hadrien. Tout d'abord la cartographie des trouvailles permet une meilleure localisation des troubles. Le monnayage, qui utilise comme flans des monnaies romaines martelées, apparaît d'une exceptionnelle unité dans un système de cinq valeurs, deux en argent et trois en bronze. Si les légendes mentionnent deux années, il est permis de croire que les émissions s'étendirent sur une troisième, mais, surtout, ces légendes, rédigées avec un alphabet archaïsant, ainsi que le répertoire des images employées permettent d'y voir un instrument de propagande, un medium, pour affirmer la libération de Jérusalem et la renaissance d'un Etat juif. Le nombre élevé de coins (602 liaisons sont distinguées) pose le problème de la regravure qu'il sera peut-être nécessaire de revoir. L'auteur a eu le souci de bien relier ce monnayage à l'étude de la révolte en général en exposant des vues parfois personnelles, ne reculant pas devant des redites et quelques longueurs. Edité avec le plus grand soin, cet ouvrage sera peut-être complété sur quelques points grâce notamment, à de nouvelles trouvailles, mais il est permis de croire qu'il ne sera pas remplacé avant plusieurs décennies, c'est-à-dire qu'il devient désormais indispensable. *Daniel Nony*

Brooks Emmons Levy et Pierre C.V. Bastien, Roman Coins in the Princeton University Library, I. Republic to Commodus, Wetteren, 1985

Intéressant catalogue des 608 monnaies de la République et 1265 de l'Empire, d'une collection créée par des étudiants de l'université. Quatre d'entre eux en ont donné à eux seuls près de la moitié.

Les 28 planches nous permettent d'admirer la grande qualité de ces pièces.

Dans son introduction l'auteur (BEL) souligne le caractère didactique des collections de monnaies anciennes. Princeton possède enco-

re une grande collection de moulages, qui enrichissent les séries pour l'étude.

Avec grande sagesse, l'Université est autorisée à vendre les doublets, ce qui lui permet d'améliorer sa bibliothèque numismatique, indispensable à la recherche.

Ce premier volume nous rend impatients de voir sortir de presse la suite de cette riche collection. *Colin Martin*

Mario Bernocchi, Le monete della repubblica fiorentina, Vol. V. Zecche di imitazioni e ibridi di monete fiorentine, Olschki, Florence, 1985, 168 pp in 4°.

Voici paraît le 5^e volume de cette œuvre magistrale, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs:

Vol. I. Il libro della zecca, 1974

Vol. II. Corpus nummorum Florentinorum, 1975, GNS 26.1976.43

Vol. III. Documentazione, 1975

Vol. IV. Valute del fiorino d'oro, 1389-1432, 1978, GNS. 29.1979.18-19

Le présent volume rappelle que le florin d'or fut le symbole de la liberté républicaine. Sa frappe s'étend à Florence de 1252 à 1523. Ce fut la première monnaie d'or qui rapidement devint internationale. Les florins à la fleur de lis furent imités dans plus de 60 ateliers européens. Les frappes sont décrites, avec références et reproduites en grandeur naturelle et en agrandissement.

Dans une seconde partie l'auteur en fait de même pour les florins frappés à l'effigie d'un souverain, avec le saint Jean-Baptiste au revers, dans une trentaine d'ateliers du Saint-Empire.

Ce beau volume est le couronnement d'une œuvre qui honore son auteur, qui est et restera pour les numismates une source indispensable d'informations sur les monnaies florentines. *Colin Martin*

Cécile Morrisson, Claude Brenot, Jean-Pierre Callu, Jean-Noël Barrandon, Jacques Poirier et Robert Halleux, L'or monnayé I - Purification et altérations de Rome à Byzance. Cahiers Ernest-Babelon 2, Ed. du CNRS, Paris, 1985 - 282 pages.

Dans sa préface Ph. Grierson rappelle que le problème de la composition métallique des monnaies, de l'application des techniques chimiques à la numismatique a été abordé pour la première fois par Michael Grant, à la fin des années 30. Depuis, la revue britannique «Archeometry», créée en 1958, consacre régulièrement des articles à ce sujet. La revue

«PACT», patronnée par le Conseil de l'Europe en fait autant depuis 1977.

La présente publication est le produit d'un travail d'équipe de physiciens, de numismates et d'historiens de la monnaie ou de la métallurgie antique et médiévale.

Le premier cahier traitait, sous la plume de Françoise Dumas et de Jean-Noël Barrandon du titre et du poids des pièces des monnaies de Philippe-Auguste (GNS.34.1984.134.54-55, notre compte-rendu). Le présent aborde non plus l'argent ni le billon, mais l'or monétaire. Le programme est ambitieux: rechercher et quantifier, outre les trois constituants majeurs (Au, Ag, Cu) les éléments-traces, qui sont nombreux. L'idéal serait de pouvoir, grâce à ces éléments-traces, déterminer l'origine du métal.

Les recherches ont permis, pour la première fois, de quantifier le degré extrême qu'il était possible d'atteindre dans la purification et, d'autre part, d'identifier les divers modes de dévaluation. Les auteurs se sont préoccupés particulièrement à déterminer à partir de quel moment l'argent ou le cuivre pourront être considérés comme des adjonctions délibérées, distinction qui a des implications au plan monétaire et financier.

Les méthodes d'analyse se sont perfectionnées avec l'avancement des sciences et des techniques. Celle de la densité spécifique ne permet de mesurer que l'or. Pour la détermination des éléments majeurs (Au, Ag, Cu) on utilisait la fluorescence X; aujourd'hui la spectrométrie gamma sous faisceaux de protons, ou l'analyse par activation protonique et neutronique.

Un autre chapitre expose les méthodes d'essai et d'affinage des alliages aurifères dans l'Antiquité et le Moyen Âge.

La seconde partie du «Cahier» traite du développement historique de la notion d'«AU-REUS OBRYZIACUS», et de la monnaie d'or byzantine entre 491 et 1354. Cette enquête intéressera surtout les historiens de la monnaie.

La riche bibliographie, les cartes, plans et tableaux remplissent les pages 189 à 253, qui sont suivies de XI planches, font de ce «Cahier» un remarquable guide pour les chercheurs.

Colin Martin

Ferdinando Bassoli, Monete e Medaglie nel libro antico dal XV al XIX secolo, Olschki, Florence, 1985, 95 pp.

Cette étude est née de l'intérêt toujours grandissant pour l'histoire de la numismatique. F. Bassoli rappelle, auteur par auteur, l'importance de l'œuvre de nos prédécesseurs: Guillaume Budé, Agricola, Goltzius, Strada, et d'autres dont seul le nom n'est plus connu que des bibliothécaires: tels Porzio, Enea Vico et d'autres, pour le XVI^e siècle.

Pour les XVII^e et XVIII^e siècles, l'auteur met en relief l'importance qu'ont eu les historiens de la monnaie pour l'avancement de notre science. Chacun connaît les noms d'Erizzo, Patin, Vaillant, Jobert, Eckhel, mais qui sait encore, ou a-t-il jamais su, qui furent Dumolinet (Bibliothèque de Ste-Geneviève), A. Morell, Havercamp, Banduri, Muratori, Pellerin.

En un mot, ce petit livre nous rappelle le labeur de nos prédécesseurs, et le rôle que chacun a joué dans le développement de la numismatique.

Colin Martin

Abkürzungsverzeichnis – Liste des abréviations

AA	Archäologischer Anzeiger
AIIN	Annali dell'Istituto Italiano di Numismatica
ANS	American Numismatic Society
BCH	Bulletin de Correspondance Hellénique
BMC	British Museum Catalogue
C	H. Cohen, Description historique des monnaies frappées sous l'empire romaine ²
CHK	R.A.G. Carson, P.V. Hill, and J.P.C. Kent, Late Roman Bronze Coinage, London 1960
CNI	Corpus Nummorum Italicorum
DO	Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection
GNS	Gazette numismatique suisse (= SM)
HBN	Hamburger Beiträge zur Numismatik
HN	B.V. Head, Historia Numorum, Oxford 1911 ²
IGCH	C.M. Kraay, O. Mørkholm, M. Thompson, An Inventory of Greek Coin Hoards
JbBHM	Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums
JbSGU	Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte
JIAN	Journal International d'Archéologie Numismatique
JNG	Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte
MN	Museum Notes
NC	The Numismatic Chronicle
NNM	Numismatic Notes and Monographs
NS	Numismatic Studies
NZ	Numismatische Zeitschrift
RBN	Revue Belge de Numismatique
RE	Pauly-Wissowa u. a., Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft
RIC	H. Mattingly and E.A. Sydenham, The Roman Imperial Coinage
RIN	Rivista Italiana di Numismatica
RN	Revue Numismatique
RRC	M.H. Crawford, Roman Republican Coinage, Cambridge 1974
RSN	Revue Suisse de Numismatique (= SNR)
SM	Schweizer Münzblätter (= GNS)
SN	Sylloge Nummorum Graecorum
SNR	Schweizerische Numismatische Rundschau (= RSN)
ZAK	Schweizerische Zeitschrift für Archäologie und Kunstgeschichte
ZfN	Zeitschrift für Numismatik

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse

Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

Publiée par la Société suisse de numismatique

Redaktionskomitee: Prof. Dr. H. A. Cahn, Basel, Mme Denise de Rougemont, Neuchâtel,
M^r Colin Martin, Lausanne

Redaktion: Dr. H. Voegtli, c/o Postfach 3647, CH-4002 Basel

Administration: Mme A. Schwartz, Petit-Chêne 18, CH-1003 Lausanne, c. c. p. 10-23071

Erscheint vierteljährlich · Abonnementspreis: Fr. 50.- pro Jahr (gratis für Mitglieder der Schweiz. Numismatischen Gesellschaft) · Insertionspreis: Viertelseite Fr. 100.- pro Nummer, Fr. 350.- im Jahr. Die Mitglieder der SNG erhalten gratis: Münzblätter und Numismatische Rundschau. Beitrag für lebenslängliche Mitgliedschaft Fr. 1600.-, Jahresbeitrag Fr. 80.-	Revue trimestrielle · Prix d'abonnement: fr. 50.- par an (envoi gratuit aux membres de la SSN) · Prix d'annonces: Un quart de page fr. 100.- par numéro, fr. 350.- par an. Les membres de la SSN reçoivent gratuitement: Gazette numismatique et Revue de Numismatique. Cotisation de membre à vie fr. 1600.-, cotisation annuelle fr. 80.-
--	---

Inhalt – Table des matières

Eckart Schlösser: Gewichte der attischen Tetradrachmen der Seleukiden aus der Münzstätte Antiocheia am Orontes, S. 62. – *Jean-Marc Doyen:* Un Antoninien inédit de Probus (Serdica, 277 après J.-C.), S. 66. – *Pierre Bastien:* Solidus inédit de Magnence de l'atelier d'Arles, S. 67. – *Jacques Bujard:* Une fondation de balancier du XVIII^e siècle à Genève, S. 69. – *Paul Huguenin:* Les médailleurs et graveurs locaux, V, S. 73. – *Personalalia*, S. 78. – *Altes und Neues - Nouvelles d'hier et d'aujourd'hui*, S. 78. – *Der Büchertisch - Lectures*, S. 79.

Professor Dr. Friedrich Wielandt achtzigjährig

Zur Vollendung des achtzigsten Lebensjahres am 7. September entbietet auch die Schweizerische Numismatische Gesellschaft ihrem Ehrenmitglied in der badischen Nachbarschaft die besten Glückwünsche. Vielfach sind die Beziehungen des Jubilars zu der Schweiz. Bekannt wurde er bei uns vor allem durch das bedeutende Werk über den Breisgauer Pfennig (1951, 1975 in zweiter Auflage erschienen), dann durch die verschiedenen kantonalen Münzgeschichten und seine Bearbeitung der Pfennige von Basel, Laufenburg und Rheinau. Aber auch zu seiner gewichtigen «Badischen Münz- und Geldgeschichte» von 1955 (1978 in 3. Auflage erschienen) wird der schweizerische Numismatiker immer wieder greifen. Daneben verfasste Wielandt, ein überaus fleissiger Arbeiter im Weinberg der Numismatik, viele Bücher und Aufsätze, in denen Themen von der Merowingerzeit bis zur Gegenwart behandelt werden. Darüber sei nicht vergessen, dass er während vieler Jahre das grosse Münzkabinett von Karlsruhe mit Erfolg betreute und als wichtiger Mitarbeiter in der Numismatischen Kommission der Länder in der Bundesrepublik Deutschland wirkte. So haben wir allen Anlass, ihm an seinem Ehrentag zu danken und für die Zukunft alles Gute zu wünschen.

Dietrich Schwarz

GEWICHTE DER ATTISCHEN TETRADRACHMEN DER SELEUKIDEN AUS DER MÜNZSTÄTTE ANTIOCHEIA AM ORONTES

Eckart Schlösser

Einleitung

Nach dem Tode Alexanders des Grossen im Jahre 323 v.Chr. kämpften mehrere seiner Heerführer um die Vorherrschaft. Nach wechselnden Allianzen und Erfolgen teilten die erfolgreichsten Bewerber das Reich Alexanders unter sich auf und gründeten unabhängige Königreiche¹. Einer von ihnen war Seleukos I. (321–280 v. Chr.). Er regierte zunächst in Seleukeia am Tigris, der Hauptstadt der Provinz Babylonia und gründete dann Antiocheia am Orontes in Syrien, das von 300 bis 83 v. Chr. die Hauptstadt der Seleukiden bleiben sollte. Während dieser Zeit waren nach attischem Münzfuss geprägte silberne Tetradrachmen (TD) das wichtigste Zahlungsmittel. Auf dem Avers trugen sie das Profil des Herrschers, auf dem Revers sind meist die Gottheiten dargestellt, denen der jeweilige Seleukide sein Schicksal anvertrauen wollte. Es waren dies in erster Linie Zeus (Abb. 1), Apollo auf dem Omphalos (Abb. 2), Athena (Abb. 3) oder Tyche als Schicksalsgöttin der Stadt (Abb. 4).

Für diese TD darf wohl ein von Münzgewicht und Feinheit des Metalls abhängiger Sachwert angenommen werden. Jede Währung unterliegt aber inflationären Einflüssen, die bei sachwertbezogenen Münzen in einer Verringerung des Münzgewichtes und/oder der Feinheit des Metalls zum Ausdruck kommen kann. So reduzierte zum Beispiel Antiochos IV. das Gewicht der TD^{2,3}. Wie steht es nun mit den Gewichten der TD während der gesamten Periode der Seleukidenherrschaft? Wann waren sie stabil, von welchen Herrschern wurden sie verändert? Die vorliegende Untersuchung soll Aufschluss über die Fragen geben.

Material und Methoden

Die Gewichte der TD wurden einmal den Publikationen grosser öffentlicher Sammlungen entnommen, wie London (British Museum, Seleucid Kings), Paris (Bibliothèque Nationale), Glasgow (Hunterian Collection), SNG Cambridge (Fitzwilliam Museum), SNG Copenhagen. Darüber hinaus wurden die Sammlungen Houghton⁴ und Dewing⁵ sowie Auktionskataloge verschiedener Münzhandlungen berücksichtigt. Nach Erstellung von Häufigkeitstabellen mit 0,1 bzw. 0,25 g Differenz im Münzgewicht wurde das Dichtemittel (D) nach einer statistischen Standardmethode errechnet⁶. Münzen mit einem Vermerk «durchlöchert» oder «korrodiert» sowie offensicht-

¹ G. Heim: Die Diadochen (1978).

² O. Mørkholm: Studies in the Coinage of Antiochus IV. of Syria. Hist. Filos. Medd. Dan. Vid. Selsk. 40 (1963), 1–75.

³ E. Schlösser: Das Gewicht der Tetradrachmen des Antiochos IV. von Syrien. SM 34 (1984), 29–33.

⁴ Coins of Seleucid Empire from the Collection of Arthur Houghton, ANS ACNAC 4 (1983).

⁵ The Arthur S. Dewing Collection of Greek Coins. ANS ACNAC 6 (1985).

⁶ E. Schlösser: Bestimmung der Gewichte der Tetradrachmen Alexanders des Grossen. Geldgeschichtliche Nachrichten (1985), 160–162.



1



2



3



4

lich untergewichtige TD wurden von der vorliegenden Untersuchung ausgeschlossen. Es wurden die Effektivgewichte der TD aller seleukidischen Herrscher berechnet. In den Tabellen 1-3 sind aber nur diejenigen Herrscher aufgeführt, die entweder das Münzgewicht reduziert haben, bzw. vor oder nach der Münzreduktion regiert haben, um den Unterschied zu demonstrieren. Für Antiochos VIII. und IX. wurden nur TD berücksichtigt, die aufgrund von vorhandenen Münzmeisterzeichen⁷ den einzelnen Regierungsperioden zugeordnet werden konnten. Für Philippos I. wurden nur seleukidische Prägungen ausgewertet und die römischen Nachprägungen seiner TD⁸ der Periode 47-20 v. Chr. ausgeschlossen.

Diskussion der Ergebnisse

Bei der Übersicht der Häufigkeitsverteilung (Tab. 1,2) der Gewichte der Tetradrachmen (TD) der gesamten Herrschaftsperiode der Seleukiden fällt die grosse Stabilität der Münzgewichte über lange Zeitabschnitte auf. Die erste Gewichtsreduktion, auf die bereits hingewiesen worden ist^{2,3}, erfolgte in der 2. Periode (173/2-169/8 v. Chr.) von Antiochos IV. Danach blieben die Münzgewichte wieder für lange Zeit stabil. Erst nach Beginn der Erbfolgekämpfe zwischen Antiochos VIII. und Antiochos IX. (121-112. v. Chr.) erfolgte eine erneute Gewichtsverminderung. Im Verlaufe dieser Auseinandersetzung⁹ wurde das Gewicht der TD weiter reduziert, eine Praxis, die von den nachfolgenden Herrschern beibehalten wurde. Diese Abwärtsbewegung ist in den Häufigkeitstabellen zu erkennen und spiegelt sich auch in den errechneten Dichtemitteln (D) wider (Tab.3). Wie bereits früher ausgeführt wurde⁶, ist durch die

⁷ E.T. Newell: The Seleucid Mint of Antioch (1917).

⁸ E.T. Newell: The Pre-Imperial Coinage of Roman Antioch (1919).

⁹ A. Kuhn: Geschichte der Seleukiden (1891); A.R. Bellinger: The End of the Seleucids. Transactions of the Connecticut Academy of Arts and Sciences 38 (1949), 51-102.

Berechnung von D eine vergleichsweise gute Annäherung der Effektivgewichte an die Sollgewichte zu erreichen. Für eine genauere Fixierung müssen neben einfachen statistischen Verfahren aber noch andere Kriterien wie zum Beispiel eine Regressionsanalyse¹⁰ oder das Verhältnis von Nominalen zueinander⁶ herangezogen werden.

Für die TD gilt ein Verhältnis zum Obolos von 1 : 24. Wird dieser Beziehung noch eine glatte Teilbarkeit durch den Faktor 24 zugrunde gelegt, dann wird für die Gewichtsreduktion der seleukidischen TD eine Gesetzmässigkeit erkennbar. Sie besagt, dass bei jeder Abwertung eine Verringerung um eine «Rechnungseinheit» von 0,24 g erfolgte (Tab. 3). Aufbauend auf diesem Prinzip sollen im folgenden die nach attischem Münzfuss geprägten TD des Seleukidenreiches besprochen werden, wobei ausschliesslich Münzen der Hauptstadt Antiocheia berücksichtigt wurden. Unter Alexander dem Grossen hatten die TD ein Sollgewicht von 17,28 g, das sich aus dem 24fachen eines Obolos von 0,72 g ergibt⁶. Bei Betrachtung der Häufigkeitsverteilung (Tab. 1) wird deutlich, dass Seleukos I. seine Herrschaft mit mindergewichtigeren Silbermünzen begonnen hat. Dem ermittelten Effektivgewicht von 17,04 g würde ein Sollgewicht von $24 \times 0,71 = 17,04$ g entsprechen. Diese Beziehung galt bis zur 1. Periode von Antiochos IV. (175–173/2 v. Chr.). Danach wurden seine TD auf $24 \times 0,70 = 16,80$ g reduziert. Aufgrund der jetzt gefundenen Gesetzmässigkeit muss der früher angenommene Wert von 16,70 g³ auf 16,80 g korrigiert werden.

Nach dieser Abwertung blieben die Gewichte der TD bis zur 1. Periode von Antiochos VIII. und Antiochos IX. (121–112 v. Chr.) stabil; danach sank das Gewicht auf $24 \times 0,69$ g = 16,56 g. Die Anzahl von Münzen, die aufgrund von vorhandenen Münzmeisterzeichen den einzelnen Perioden der beiden Kontrahenten zugeordnet werden konnten, ist für eine Berechnung von D etwas gering, auch ist die Streuung der Einzelgewichte der TD gegen Ende der Seleukidenherrschaft erwartungsgemäss deutlich grösser. Berücksichtigt man aber die Häufigkeitsverteilungen, dann scheinen die vorstehend beschriebenen Ableitungen die Verhältnisse vertretbar wiederzugeben. Seleukos VI. reduzierte die TD auf $24 \times 0,68 = 16,32$ g, Antiochos X. auf $24 \times 0,67 = 16,08$ g und Philippos I. auf $24 \times 0,66 = 15,84$ g.

Bei Betrachtung der Gewichte fällt auf, dass trotz aller politischen und wirtschaftlichen Umstände die Ausmünzung der TD auf einem hohen Niveau gehalten wurde. Von Seleukos I. bis Philippos I., das heisst innerhalb von etwa 220 Jahren, verringerte sich das Sollgewicht der TD nur um 7%. In der gesamten Herrschaftsperiode der Seleukiden weichen die errechneten Dichtemittel in der vorliegenden Untersuchung nur 0–2,8% vom jeweiligen Sollgewicht ab. Diese äusserst geringe Abweichung ist vor allem darauf zurückzuführen, dass es sich bei den untersuchten Münzen um «Museumsstücke» handelte, die gut ausgesprägt kaum eine Abnutzung durch Umlauf zeigen. Es besteht allerdings die Möglichkeit, dass das Ausmass der Abwertung durch Verringerung des Silbergehaltes noch höher angesetzt werden muss. Darüber müssen zukünftige Untersuchungen Aufschluss geben. Aber selbst wenn dies der Fall wäre, dann wäre eine Abwertung von vielleicht 10–15% innerhalb von 220 Jahren als Zeichen einer beachtlichen wirtschaftlichen Stabilität anzusehen, die selbst durch politische Ereignisse von Bedeutung kaum beeinflusst wurde.

¹⁰ E. Schlösser: Determinations and Weights of Bronze Coins of Antiochus IV. of Syria and their Relation to the Silver Coinage, SM 35 (1985), 33–36.

¹¹ O. Mørkholm: The Monetary System in the Seleucid Empire after 187 B.C., Nickle Conf., Calgary 1981.

Zusammenfassung

Bei der Untersuchung der Häufigkeitsverteilung der Gewichte der nach attischem Münzfuss geprägten Tetradrachmen der Seleukiden (300–83 v. Chr.) und der Berechnung der Dichtemittel wurde eine Gesetzmässigkeit offenbar, die es gestattet, die Sollgewichte und deren inflationsbedingte Reduzierung festzulegen. Sie basiert auf dem Verhältnis Tetradrachme zu Obolos von 1 : 24 bei einer glatten Teilbarkeit durch den Faktor 24. Daraus ergeben sich Sollgewichte von $24 \times 0,71$, $24 \times 0,70 \dots 24 \times 0,66$, was jeweils einer Verringerung von 0,24 g entspricht. Die erste Reduktion von 17,04 auf 16,80 g erfolgte unter Antiochos IV. Bald nach Beginn der Erbfolgekämpfe zwischen Antiochos VIII. und Antiochos IX. sank das Gewicht der Tetradrachmen kontinuierlich bis auf 15,84 g unter Philippos I.

Tabelle 1 Häufigkeitsverteilung der Gewichte der Tetradrachmen von Seleukos I. bis Alexander II. (300–123 v. Chr.) der Münzstätte Antiocheia am Orontes

Gewicht in g	Al III ^a	Sl/Al	S IV	A IV 175/73	A IV 173/69	D II 145/44	Al II
17,30–39	–	–	–	–	–	–	–
17,20–29	30	1	–	1	–	–	–
17,10–19	55	4	5	6	–	–	–
17,00–09	19	6	12	10	1	–	–
16,90–99	21	13	5	12	2	4	–
16,80–89	10	2	2	3	5	2	1
16,70–79	7	3	–	4	22	1	6
16,60–69	7	–	–	–	20	5	5
16,50–59	1	–	–	–	20	2	5
16,40–49	–	–	–	–	5	3	1
16,30–39	–	1	–	–	3	1	2
16,20–29	–	–	–	–	1	1	–
16,10–19	–	–	–	–	3	1	1
16,00–09	–	–	–	–	–	–	–
n	150	30	24	36	82	20	21

^a Alexander der Grosse⁶; S = Seleukos, A = Antiochos, D = Demetrios; Al = Alexander

Tabelle 2 Häufigkeitsverteilung der Gewichte der Tetradrachmen von Alexander II. bis Philippos I. (123–84 v. Chr.) der Münzstätte Antiocheia am Orontes

Gewicht in g	Al II	A VIII/IX 121–112	A VIII/IX 112–95	S VI	A X	P I
17,00–24	–	–	–	–	–	–
16,75–99	4	2	1	–	–	–
16,50–74	13	25	2	–	–	–
16,25–49	3	11	26	2	–	1
16,00–24	1	4	19	13	6	2
15,75–99	–	2	7	5	3	8
15,50–74	–	–	4	–	5	13
15,25–49	–	2	1	–	5	4
15,00–24	–	–	–	–	1	3
n	21	46	60	20	20	31

P = Philippos

Tabelle 3 Gewichte der nach attischem Münzfuss geprägten Tetradrachmen der Seleukiden der Münzstätte Antiocheia

Herrscher	Periode v. Chr.	Gewichte der TD in g Effektivgewicht ^a	Sollgewicht
Seleukos I. + Antiochos I.	300–261	17,00 (99,8) ^b	17,04 (24 x 0,71)
Seleukos IV.	187–175	17,05 (100,1)	17,04
Antiochos IV.	175–173	16,98 (99,7)	17,04
	173–169	16,71 (99,5)	16,80 (24 x 0,70)
Demetrios II.	145–144	16,59 (98,8)	16,80
Alexander II.	128–123	16,63 (99,0)	16,80
Antiochos VIII.	121–112	16,60 (98,8)	16,80
+ Antiochos IX.	112– 95	16,31 (98,5)	16,56 (24 x 0,69)
Seleukos VI.	95– 94	16,16 (99,0)	16,32 (24 x 0,68)
Antiochos X.	94– 93	15,99 (99,4)	16,08 (24 x 0,67)
Philippos I.	93– 83	15,66 (98,9)	15,84 (24 x 0,66)

^a berechnet als Dichtemittel D; ^b % des Sollgewichtes

Abbildungsnachweis

(Alle Münzen jeweils nur Rv.)

Abb. 1 Antiochos V. Eupator, 164–162. Tetradrachmon, Antiochia. Newell SMA 77

Abb. 2 Antiochos I., 280–261. Tetradrachmon, Seleukeia am Tigris, 270–267. Newell ESM 155

Abb. 3 Antiochos VII. Sidetes, 139–129. Tetradrachmon, Antiochia. Newell SMA 283

Abb. 4 Demetrios I. Nikator, 162–150. Tetradrachmon, Antiochia, 152–151. Newell SMA 118

Alle Aufnahmen Münzen und Medaillen AG Basel

UN ANTONINIEN INÉDIT DE PROBUS (SERDICA, 277 APRÈS J.-C.)

Jean-Marc Doyen

La production de l'atelier monétaire de Serdica, au cours du règne de Probus (276–282), se caractérise par l'emploi de titulatures exceptionnellement développées. L'antoninien que nous présentons ici porte une légende d'avvers inconnue (adjonction de PF) jusqu'à la publication, en 1980, d'un exemplaire provenant d'une importante trouvaille réalisée dans un pays balkanique non précisé¹.

PERPETVOIMPCPROBOPFAVG

Buste radié, cuirassé et drapé à droite, vu de trois-quarts arrière.

PRO/VIDEND/EOR $\frac{*}{\text{KA}\Delta}$

Sol radié debout à g., les épaules recouvertes d'un pan de chlamyde, levant la main dr. et tenant un globe de la g., faisant face à Fides debout à d., tenant deux enseignes verticales.

Antoninien: 3,61 g; 12².

¹ P. Zanchi, Quelques nouveaux antoniniens de Serdica (274–277), SM, 30 (1980), pp. 95–98, n°6.

² Liste Thirion (Bruxelles), 4^e trim. 1985, n°70. Nous remercions bien sincèrement D. Thirion de nous avoir signalé l'existence de cette pièce et de nous autoriser à la publier.



Cette pièce appartient à la 2^e émission frappée à Serdica au nom de Probus, et datée par K. Pink de 277³. La série comprend des antoniniens portant en exergue des marques utilisant ou non des points séparatifs, invariablement associées à une étoile placée dans le champ⁴.

La pièce publiée par P. Zanchi fut émise dans la première officine (A) de l'atelier; notre exemplaire, par contre, provient de la quatrième, signant Δ. L'utilisation de deux coins d'avvers différents laisse supposer que cette titulature est moins rare que les témoins actuellement connus ne le laissent supposer.

Notre exemplaire est issu d'un petit lot d'une vingtaine d'antoniniens d'Aurélien à Probus provenant d'une trouvaille beaucoup plus importante réalisée il y a quelques années, elle aussi, dans un pays balkanique indéterminé. Les pièces que nous avons pu examiner ne portaient aucune patine mais conservaient leur argenture superficielle.

³ K. Pink, Der Aufbau der römischen Münzprägung in der Kaiserzeit, VI. Probus, NZ 73 (1949), pp. 13 ss.

⁴ W. Kellner, Münzfund Sirmium (Gallienus-Probus), Thesaurus Nummorum et Byzantinorum, Bd. 2 (1978), n° 2274-2282 p. 52.

SOLIDUS INÉDIT DE MAGNENCE DE L'ATELIER D'ARLES

Pierre Bastien

La seconde édition du «Monnayage de Magnence»¹ était à peine publiée qu'apparaissaient des monnaies inédites, notamment la remarquable *maiorina* de Décence au revers VRBS ROMA de l'atelier de Rome², qui apporte la preuve que Décence fut nommé César dès la chute de Népotien³.

Et maintenant c'est un *solidus* d'Arles qui appartenait à une importante collection privée, malheureusement inaccessible du vivant de son propriétaire. En voici la description:

¹ P. Bastien, Le Monnayage de Magnence (350-353) (2^e éd., 1983).

² D. Gricourt, Une *maiorina* inédite et exceptionnelle au nom de Décence (Rome, année 350), Cahiers Numismatiques, 85 (1985), pp. 72-76.

³ P. Bastien, Magnence, pp. 240-245.

D/ Buste diadémé à droite avec cuirasse et *paludamentum*, vu de trois quarts en avant
FL MAGNEN-TIVS P F AG

R/ Deux Victoires tenant un bouclier orné d'une couronne, sur lequel on lit S R P
VICTORIAE AVG PAR

4,37 g, † (fig. 1 et 2)

Le premier problème devant une monnaie nouvelle d'un type unique est celui de son authenticité. L'examen détaillé de cette pièce, malgré le style assez pauvre du revers, n'apporte aucun argument qui pourrait faire douter de son caractère officiel.



Fig. 1



Fig. 2

Le buste est de facture arlésienne. Il porte un diadème à rosettes formé de rosettes dans une monture carrée, séparées par deux perles. Les cordonnets du diadème sont garnis de perles. Cette dernière caractéristique s'observe, assez rarement d'ailleurs, dans le monnayage constantinien des années 327-329, notamment à Arles. Le graveur a donc suivi une ancienne tradition, qui semble n'avoir pas été observée pour les bustes des fils de Constantin et pour les autres bustes diadémés de Magnence du même atelier.

La titulature mentionne le gentilice *Flavius* et écarte le titre de *Dominus noster*, habituel sur les autres monnaies connues d'Arles, et celui d'*imperator* qui est exceptionnel⁴. *Flavius* s'observe également à Aquilée, avec le titre de *triumphator* sur des *solidi*, FL MAGNENTI-VS TR P F AVG⁵ et sous une forme plus simple FL MAGNEN-TIVS P F AVG, sur des *argentei*⁶.

L'abréviation AG pour AVG est une autre caractéristique de la titulature. On la retrouve sur d'autres *solidi* d'Arles R/ GLORIA ET REP-ARATIO TEM-

⁴ P. Bastien, Magnence, n° 277, p. 189 et n° 277a, p. 324.

⁵ Id., n° 301, p. 191.

⁶ Id., n°s 305bis-305ter, p. 192.

PORVM, D/ D N MAGNEN-TIVS P F AG⁷. Cette forme AG, autre héritage du monnayage constantinien, a néanmoins été corrigée au cours de l'émission, puisqu'elle est remplacée par AVG sur un exemplaire de même type conservé au musée de Namur⁸.

Le revers de notre *solidus* semble unique, non seulement dans le monnayage de Magnence, mais dans le monnayage romain. Le type aux deux Victoires tenant un bouclier sera abondamment représenté dans les émissions magnentiennes mais toujours, sous le règne conjoint de Magnence et de Décence, avec l'inscription des *vota quinquennalia* et *decennalia suscepta* des deux princes. Ici il s'agit des victoires du seul Magnence. Quant aux lettres S R P, qui remplacent les habituelles formules votives, on ne peut les développer qu'en *Securitas*, *Spes* ou *Salus Reipublicae*. *Spes* est à éliminer, son sens étant plus dynastique que militaire comme le pense J.-P. Callu. Entre *Salus* et *Securitas* il semble que la seconde option soit la meilleure si on l'associe à la légende VICTORIAE AVG.

Pour expliquer l'étrangeté des détails de ce *solidus* il faut admettre qu'il s'agit d'une toute première frappe de l'atelier, dès l'annonce de l'usurpation de Magnence. Les précisions sur la titulature impériale à adopter n'avaient probablement pas été délivrées et le *procurator monetæ* a décidé de s'en tenir à la mention du gentilice du nouvel empereur. La forme AG est vieillotte. Il en est de même du diadème dont les cordonnets perlés sont très rares à cette époque, mais qu'on retrouvera bien plus tard dans le monnayage de Julius Nepos⁹. Quant au type du revers il reflète également le manque d'instructions officielles. Les deux Victoires tenant un bouclier votif sont extrêmement fréquentes dans le monnayage d'or de Constance II et de Constant et bien qu'elles n'aient pas été représentées à Arles durant ce règne conjoint, elles ont dû servir de modèle au graveur arlésien. Mais faute de connaître les instructions du pouvoir au sujet des *vota suscepta* on a inscrit l'énigmatique abréviation S R P.

En conclusion ce *solidus* a dû faire partie d'une émission précoce et hâtive, destinée probablement à une largesse d'avènement.

⁷ Id., n° 229, p. 184.

⁸ M. Thirion, Un *solidus* inédit de Magnence, Bulletin du Cercle d'Etudes Numismatiques (1964), pp. 59-60, P. Bastien, Magnence, n° 229a, p. 322.

⁹ G. Lacam, La fin de l'empire romain et le monnayage or en Italie, 455-493, II (1983), pl. CLXXIV, var. b.

UNE FONDATION DE BALANCIER DU XVIII^e SIÈCLE À GENÈVE

Jacques Bujard

L'atelier monétaire de la République de Genève a occupé de 1718 à la fin du XVIII^e siècle une salle du rez-de-chaussée de l'aile sud de l'Hôtel de Ville¹. Son matériel de fabrication comprenait un balancier acheté à Nuremberg², cette machine que l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert décrit de la façon suivante:

¹ Eugène Demole, Histoire monétaire de Genève de 1535 à 1792, Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, série in-4, t. 1, 1887, p. 47.

² Idem, p. 51.

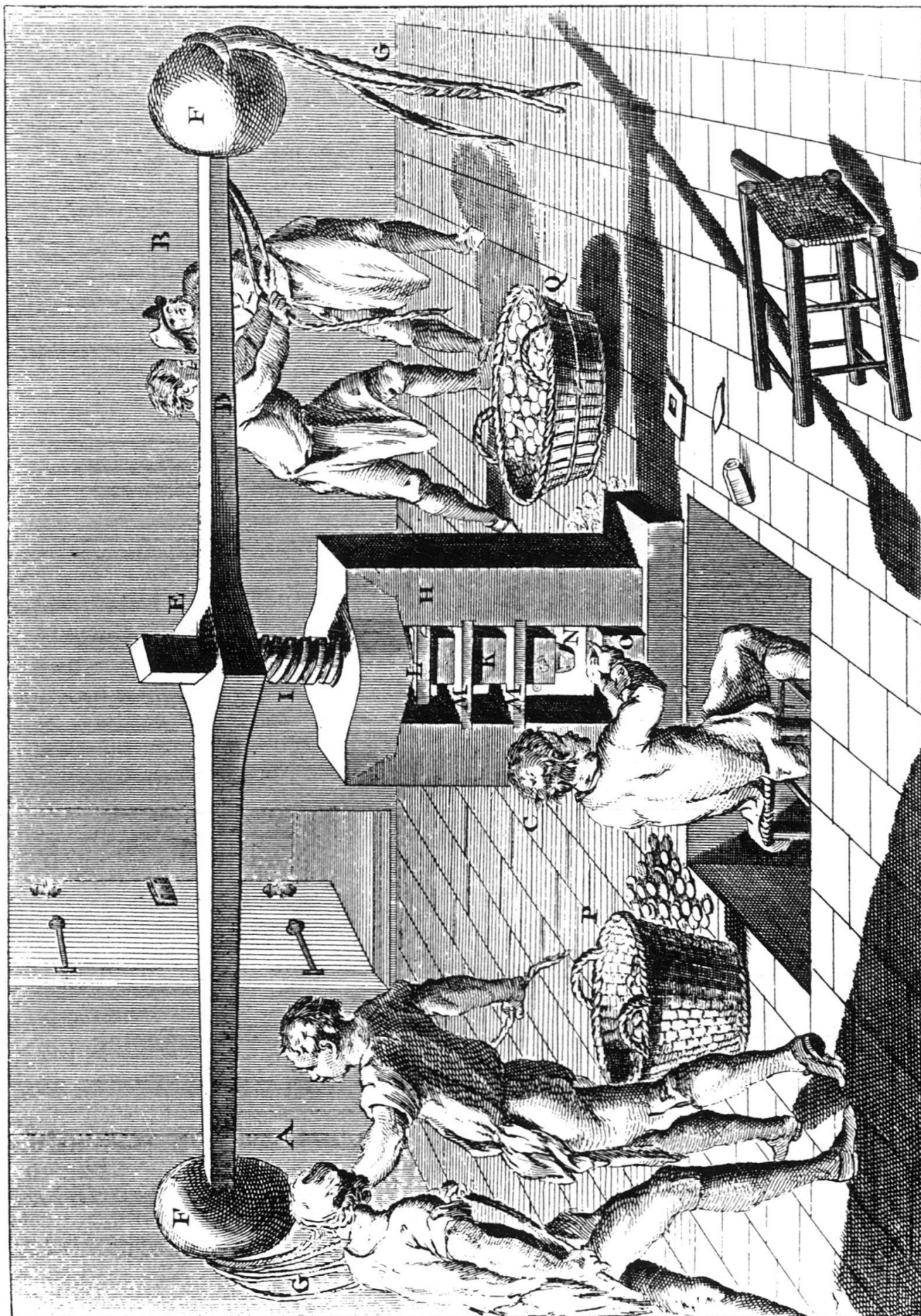


Fig. 1 Un balancier au XVIII^e siècle d'après l'Encyclopédie.

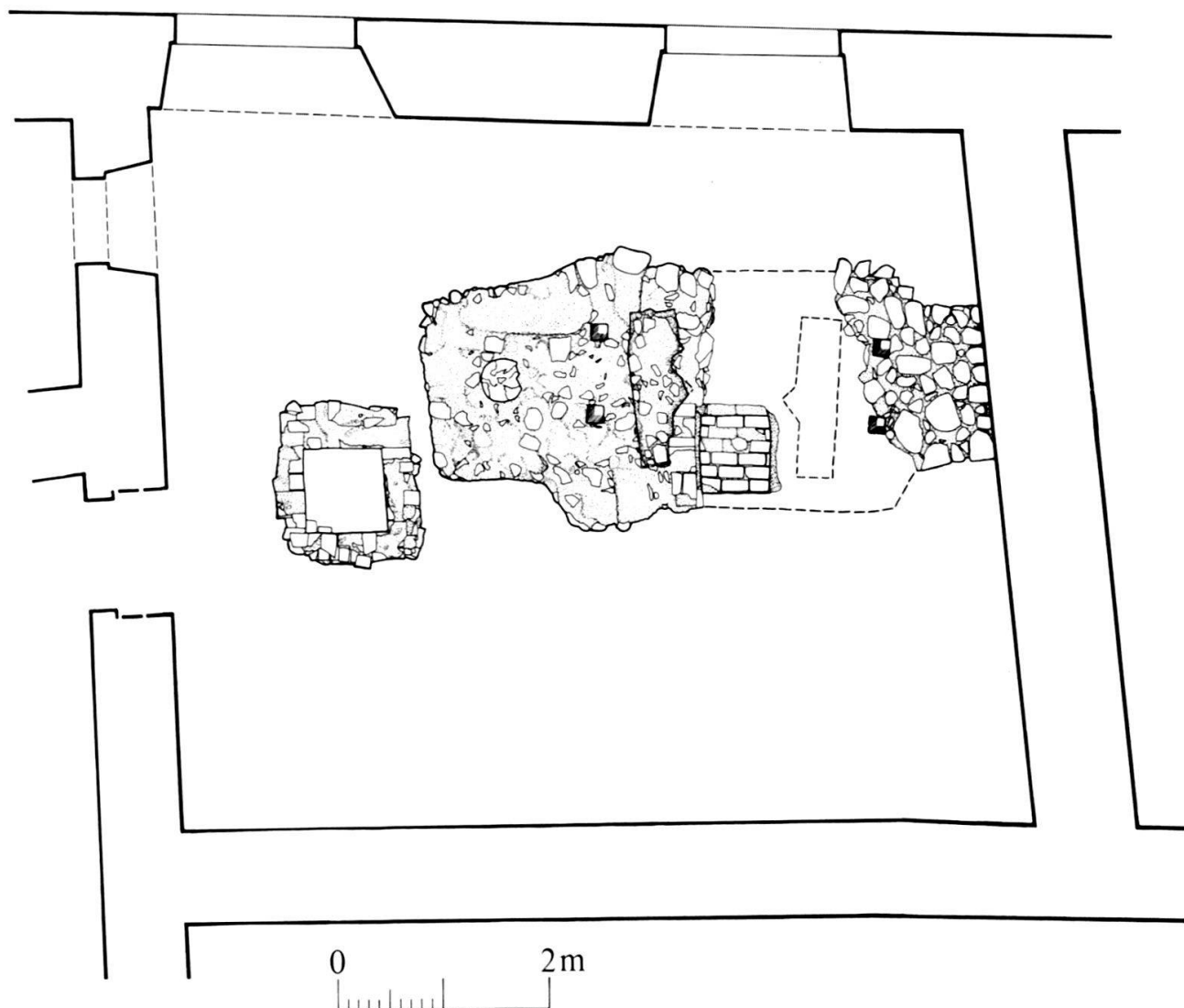


Fig. 2 Hôtel de Ville de Genève. Plan de l'ancienne salle de la Monnaie avec les fondations de machines.

«Les principales parties du balancier (fig. 1) sont le fléau, la vis, l'arbre, les deux platines & les boîtes. Toutes ces parties, à la réserve du fléau, sont contenues dans le corps du balancier [H] qui est quelquefois de fer, mais plus souvent de fonte ou de bronze. Ce corps, qui est très-massif pour soutenir l'effort du travail, est porté par un fort massif de bois ou par un bloc de marbre. Le fléau [D], qui est placé horizontalement au dessus du corps du balancier, est une longue barre de fer quarrée, garnie à chaque bout d'une grosse sphère de plomb [F]; le mouvement de cette masse fait toute la force du coup. Il y a au fléau des anneaux auxquels sont attachés des cordons [G] que des hommes tirent [A, B].

Dans le milieu du fléau est enclavée la vis [I]; elle s'engrène dans l'écrou qui est travaillé dans la partie supérieure du balancier même, & presse l'arbre qui est au-dessous [K]. A cet arbre qui est dressé perpendiculairement, & qui traverse les deux platines [M] qui servent à lui conserver régulièrement cette situation, est attaché le carré ou coin d'écusson dans une espèce de boîte [N], où il est retenu par des vis et leurs écrous. Enfin, la boîte [O] où se met le coin d'effigie est tout-au-dess[us], & solidement attachée à la partie inférieure du corps du balancier [...]. Il y a aussi un autre petit ressort à la boîte de dessous pour en détacher l'espèce quant elle a reçu l'empreinte. Enfin, il y

a au bas du balancier une profondeur qui s'appelle la fosse [C] où se tient aussi le monnoyeur qui doit mettre les flancs entre les carrés ou les en retirer quand ils sont marqués.»³

L'étude de l'ancienne salle de la Monnaie de l'Hôtel de Ville a permis au Service cantonal genevois d'archéologie⁴ de retrouver un massif de maçonnerie ayant supporté une installation correspondant en tout point à la description du balancier. Cette fondation (fig. 2), épaisse de 0,45 m, est longue de 5,30 m et sa largeur varie de 1,50 m à 2,60 m; elle s'appuie à l'une de ses extrémités contre une paroi de la salle et a été partiellement détruite par une canalisation plus récente. Plusieurs détails intéressants peuvent être relevés à sa surface: dans la partie centrale, la plus large, quatre trous carrés traversant la maçonnerie de part en part délimitent un rectangle de 2,85 m sur 0,95 m. Ce rectangle renferme le négatif d'un assemblage de poutres qui devait trouver son pendant dans la zone détruite de la fondation. Le corps du balancier reposait sur ces poutres qui amortissaient les vibrations causées par les mouvements du fléau et quatre ancrages s'enfonçant dans les trous assuraient la stabilité de la machine. La fosse abritant le «monnoyeur» a également été retrouvée; elle est carrée, dallée de carreaux de terre cuite et profonde de 0,70 m environ. A l'extrémité de la fondation opposée à la paroi est conservée la base d'un pilier cylindrique en calcaire, dont nous n'avons pu déterminer la fonction. La machine était en outre dotée, d'après les inventaires⁵, de deux fléaux de poids différents selon la taille des monnaies à frapper; l'un était en fer avec des boules de plomb et l'autre en bois ferré avec deux boules de bois.

Ces fondations datent sans doute de 1718, le balancier ne semblant pas avoir été remplacé avant sa suppression vers 1800⁶. Elles sont flanquées d'une autre base, de briques et de molasse cette fois-ci, ayant la forme d'un bassin carré de 0,80 m de côté et profond de 0,65 m, sans fond maçonné, que surmontait peut-être l'un des laminoirs ou des coupoirs de l'atelier⁷ (fig. 2).

L'étude archéologique de l'Hôtel de Ville de Genève a ainsi mis au jour un précieux témoin de la mécanisation d'une des activités importantes d'un Etat: la fabrication de la monnaie. Elle a également fait ressortir les caractéristiques d'une fondation de balancier, une structure qui n'est jamais représentée par l'iconographie ancienne.

Sources des illustrations:

Fig. 1 Recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques, Paris 1762-1777, vol. 8, art. Monnayage pl. 15. Photographie François Martin, Genève.

Fig. 2 Dessin Dominique Burnand et Jacques Bujard, Service cantonal genevois d'archéologie.

³ Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, publié par D. Diderot et J. d'Alembert (1751-1780), t. 10, art. Monnayage p. 665. La ponctuation et l'accentuation ont été modernisées.

⁴ L'étude de l'Hôtel de Ville a été effectuée de 1978 à 1982. L'ancienne salle de la Monnaie est occupée actuellement par la cuisine du café Papon.

⁵ Archives d'Etat de Genève, Monnaie A 1, f. 59 (inventaire du 26 mai 1750), f. 62 (5 août 1754). Monnaie B 3 (29 décembre 1774).

⁶ La date exacte n'est pas connue: Eugène Demole, Histoire monétaire de Genève de 1792 à 1848, M.D.G. série in-4, t. 2, 1892, p. 26, 44-45.

LES MÉDAILLEURS ET GRAVEURS LOCLOIS, V

Paul Huguenin

Paul Probst 1886-1972

Paul Probst, de Bellach (Soleure) a acquis sa formation de bijoutier à l'Ecole des Arts et Métiers de Bienne.

Durant de longues années passées à Paris il a pratiqué la ciselure, le modelage et la sculpture.

C'est donc en possession d'un métier extrêmement complet qu'il est entré à Huguenin frères en 1920, y passant, avec une interruption, 22 ans.

Il y eut une activité variée de graveur-ciseleur dessinateur et modelleur. La sûreté de sa technique et son exceptionnelle conscience professionnelle conféraient à ses travaux une très haute qualité.

Nous lui devons aussi quelques créations originales. Voici deux d'entre elles: une plaquette «Maternité» (fig. 4) et la médaille du 75^e anniversaire de la Société Suisse des officiers (fig. 1), deux bons exemples de sa maîtrise.

Il a également créé la médaille des participants aux Jeux Olympiques d'Hiver 1948 à St-Moritz.

De graves ennuis familiaux l'obligent à quitter Le Locle en 1942. Il retourne travailler à Lucerne, chez Gubelin, puis l'âge de la retraite venu exécute de nombreux modelages qu'il n'entreprend qu'après avoir rassemblé une documentation très solide.

Une presque totale surdité l'a peu à peu coupé du monde et il est mort en solitaire, ne trouvant quelque consolation que dans l'exercice de ce métier qu'il aimait tant.

Henri Jacot senior 1891-1957

Henri Jacot, neveu de Fritz Huguenin-Jacot (graveur, fondateur de Huguenin Frères SA) a fait ses études de graveur-modelleur à l'Ecole d'Art du Technicum du Locle.

En 1913, il partit pour Paris avec son ami René Bubloz qui devint par la suite maître graveur de l'Ecole de l'Art de la Chaux-de-Fonds et y suivit les cours de modelage de l'Académie des Beaux Arts. La guerre l'obligea à rentrer au pays en 1914.

Il commença son activité à la fabrique par les portraits des personnalités politiques et militaires de l'époque dont les généraux Joffre, Foch, Pétain. L'âge venant, désireux de jouir de plus d'indépendance, il reprit sa liberté mais continua une fructueuse activité de modelleur et avant tout de portraitiste.

Citons parmi ses travaux la belle plaquette de la Société Suisse de Surveillance (1919), la médaille de la construction du Palais des Nations à Genève (1933) (fig. 2) et quelques portraits d'une technique très sûre, assez dépouillée leur conférant une grande distinction sans pour autant en figer l'expression. Le Conseiller fédéral Mottaz (fig. 5), et le grand chirurgien César Roux (fig. 3) bien que traités presque de face ont beaucoup de vie et d'expression.

Henri Jacot créa aussi plusieurs insignes du 1^{er} août: 1925-1930 (la fillette aux tresses), 1940 et un très grand nombre de distinctions de tir et de médailles de sports.

Il n'était pas un imaginaire, un inventeur de formes. Ses dessins sont en général un peu froids, il s'exprimait beaucoup plus librement par le modelage, sentant admirablement les plans d'un visage. Il était très exigeant avec lui-même. Ses modelages étaient sans défauts et toujours pensés en prévision du travail de réduction et de frappe.



1



2



3



4



5



6



7



8



9



11



10



12

Certains de ses modèles sont utilisés encore aujourd'hui, dont son «Général Guisan» de 1939 et nous sommes pleinement conscients de tout ce que nous devons à son talent et à sa probité artistique.

Fritz Breguet 1904-1955

Fritz Breguet apprit le beau métier de graveur à l'Ecole d'Art du Locle dont il fut l'un des derniers élèves.

Engagé très jeune dans l'atelier de dessin de Huguenin frères, dirigé par Edouard Porret, aux côtés de Jean Ramseier de peu son aîné, il créa de très nombreux projets de médailles, insignes distinctions. Il modela aussi la Médaille du 100^e anniversaire des CFF, 2 locomotives, sujet difficile entre tous qu'il maîtrisa parfaitement en évitant la dure et froide précision de la technique (fig. 6).

Quelques beaux portraits des membres de sa famille sont les témoins de sa grande sensibilité.

Une grave et longue maladie l'empêcha hélas de donner pleinement sa mesure et mit fin prématurément à son œuvre.

Paul-André Droz 1907-1971

Profil d'aigle, œil vif, sous le béret basque de l'intellectuel parisien de l'époque, PAD, c'est ainsi qu'il signait ses articles, était à la fois dessinateur et critique d'art. Autodidacte cultivé, il souffrait d'un terrible sens critique parfois mordant mais qui, hélas freinait sa création artistique, lui faisant douter de lui, il cédait rarement à l'improvisation, à ses impulsions mais se vouait à des recherches et tentait d'exprimer des idées.

Plus décorateur et illustrateur que médailleur, il a peu modelé.

Deux médailles illustrent ses possibilités, qu'il n'a pu manifester que trop rarement, ce sont: la médaille de l'Exposition tessinoise d'agriculture à Bellinzzone (fig. 7) et celle des Jeux Olympiques d'Hiver 1948 à St-Moritz (fig. 8).

Deux expressions différentes d'un homme qui cherche son style.

Jean Ramseier 1902-1977

Après une solide formation de graveur à l'Ecole d'Art du Locle, dont il fut un des derniers élèves, Jean Ramseier est entré en 1920 chez Huguenin frères, maison à laquelle il a consacré plus de 50 ans de sa vie.

Dessinateur doué, il a réalisé pour nous d'innombrables projets. Mais c'est surtout par son grand talent de modelleur et sa surprenante habileté qu'il a marqué de sa «patte» toute une période de la vie de Huguenin Médailleurs.

Ses œuvres enrichissent les collections de tous les tireurs suisses. Citons ici les distinctions les plus prestigieuses:

Celles des Tirs Fédéraux de Coire (à mon avis la plus belle, fig. 9) et de Bienne, les séries «Les Métiers» du Tir en Campagne et «Les Costumes» de la Fédération Suisse de Tir au Petit Calibre.

Certains de ses modèles de sport sont toujours utilisés, tels son «Tir à l'arc» (fig. 10) ou son «Descendeur».

En tant que portraitiste, Jean Ramseier a perpétué les traits des grands de ce monde; rappelons quelques réussites:

Le Dr Schweitzer, de Gaulle, Nasser, Kassem, le roi Fayçal d'Irak (très beau profil classique), les 4 effigies de la famille du Shah d'Iran, «Gandhi» (fig. 11) et surtout son John Kennedy (fig. 12) considéré par les connaisseurs comme le meilleur portrait de cet homme d'état (et il en existe des milliers).

Nous avons rassemblé, en remerciement et comme dernier hommage, quelques-uns de ses meilleurs travaux.

PERSONALIA

Verschiedene unserer Mitglieder haben kürzlich in der breiteren Öffentlichkeit für unser Fach geworben oder sind für ihre Arbeiten ausgezeichnet worden:

- Beatrice Schärli, Konservatorin am Münzkabinett Basel, zeigte mit grossem Erfolg im Historischen Museum Basel die Winterthurer Ausstellung «Zürcher Geld».

- Martin Lory, Aeschlen, organisierte im April in Bern eine Ausstellung mit dem Titel «Die Stadt und Republik Bern taxiert fremdes Geld».

- Dominik Saam sprach im Februar vor dem Rotary Club in Brig über «Schweizer Münzen».

- Rolf Huber, Zuzwil, sprach im März vor dem gleichen Gremium in Bern über die «Münzprägung des Kantons Bern».

- Colin Martin sprach an einem Kolloquium in Reggio Emilia über «Du Val d'Aoste au Chablais, problèmes numismatiques».

- Der Buchpreis der Royal Numismatic Society für Werke zur Numismatik des 3. Jahrhunderts n.Chr. wurde für 1986 dem Buch von Bernard Schulte verliehen, Die Goldprägung der gallischen Kaiser von Postumus bis Tetricus. Diese Auszeichnung freut und ehrt auch unsere Gesellschaft, zeichnet sie doch als Herausgeber des Werkes in der Reihe TYPOS (Band IV, 1983).

ALTES UND NEUES - NOUVELLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Circolo Numismatico Ticinese

Per iniziativa di un gruppo promotore di appassionati ticinesi di numismatica è stato fondato il 29 aprile 1986 a Rivera, presso il Ristorante delle Alpi, il «Circolo Numismatico Ticinese». L'assemblea costitutiva, alla quale hanno partecipato 11 soci fondatori, dopo una relazione introduttiva di Giovanni Maria Staffieri, ha discusso ed approvato lo statuto, del quale riportiamo i primi tre articoli:

Art. 1: Ragione sociale.

Sotto la denominazione «Circolo Numismatico Ticinese», si è costituita un'associazione ai sensi dell'Art. 60 e seguenti del Codice Civile Svizzero.

Art. 2: Sede, durata e qualifica.

La sede dell'Associazione è a Lugano.
La sua durata è illimitata.
L'Associazione è aconfessionale e apartitica.

Art. 3: Scopo.

L'Associazione ha lo scopo, in generale di promuovere lo studio e la diffusione della scienza numismatica e delle discipline ad essa collegate; in particolare, di organizzare conferenze, esposizioni e convegni, di favorire il collezionismo, di incrementare le relazioni fra i numismatici, di patrocinare pubblicazioni a carattere numismatico e delle scienze affini, nonché di eseguire perizie e valutazioni.
L'Associazione non ha scopo di lucro.

È stato quindi nominato il Comitato Direttivo per il biennio 1986-1988, che si compone come segue:

Presidente: Giovanni Maria Staffieri

Vicepresidente: Franco Chiesa, Caslano

Membri: Athos Moretti, Bellinzona; Diego Scacchi, Locarno; Francesco Giacalone, Castel San Pietro; Pierangelo Donati, Sementina (per l'Ufficio Cantonale dei Monumenti Storici); Luisella Neuburger-De Cataldo, Orselina

Nel frattempo le adesioni al Circolo hanno raggiunto il numero di 27 e si spera di ulteriormente incrementare i soci dato che i cultori ticinesi di numismatica sembrano essere in molti. Il Comitato Direttivo si propone di organizzare nella seconda metà dell'anno le sue prime manifestazioni e iniziative, ed è intanto lieto di potere comunicare ai lettori del Bollettino della Società Svizzera di Numismatica che anche la Svizzera Italiana dispone finalmente di una associazione che raccoglie le persone interessate alla nostra disciplina.

Giovanni Maria Staffieri

Symposium à Louvain

Le séminaire de numismatique Marcel Hoc de l'Université Catholique de Louvain organisera un symposium sous le titre: «*Economie pré-monnaie et monétaire dans le monde phénico-punique*»

Date prévue: Première semaine de mars 1987

Lieu: Louvain-la-Neuve

Informations: Tony Hackens, Collège Erasme, Séminaire de numismatique, B-1348 Louvain-la-Neuve; tél. 32-10-43.48.80

Délai d'inscription: Novembre 1986

Gedenkmünze 1986 - 600 Jahre Schlacht bei Sempach



Eine neue Gedenkmünze mit einem Nominalwert von fünf Franken wird zur 600-Jahr-Feier der Schlacht bei Sempach herausgegeben. Die Münze aus KupfERNickel wird die Grösse eines normalen Fünffrankenstückes haben und auch am Rande die Worte DOMI-

NUS PROVIDEBIT und 13 Sterne aufweisen.

Die Bildseite der Münze stellt symbolisch den unerschütterlichen Wehrwillen der alten Eidgenossen 1386 bei Sempach dar. Auf der Wertseite finden sich das Schweizer Kreuz sowie die Angaben: CONFOEDERATIO HELVETICA, 1986, 5 FR. Die Entwürfe stammen von Rolf Brem, Bildhauer, Luzern.

Die neue Gedenkmünze wird ab Montag, den 16. Juni 1986, bei den meisten Banken sowie, solange Vorrat, bei den Bankstellen der Schweizerischen Nationalbank erhältlich sein. Die Auflage ist wie folgt festgesetzt: 1 080 000 Stück in normaler Ausführung und 75 000 Stück mit polierter Oberfläche.

Der Reinertrag aus dem Verkauf dieser Gedenkmünze wird kulturellen Zwecken zufließen.

*Presse- und Informationsdienst
Eidg. Finanzdepartement*

Monnaie commémorative 1986 - Sixième centenaire de la bataille de Sempach

Une nouvelle monnaie commémorative d'une valeur nominale de cinq francs va être émise en vue de célébrer le sixième centenaire de la bataille de Sempach. La pièce en cupronickel aura la taille de la pièce courante de cinq francs et portera aussi sur la tranche la devise DOMINUS PROVIDEBIT accompagnée de 13 étoiles.

À l'avant de cette pièce, l'artiste a tenu à traduire de manière symbolique la volonté de défense inébranlable des Confédérés en 1386 à Sempach. Quant au revers de la pièce, il comporte la croix suisse ainsi que les inscriptions: 5 FR, CONFOEDERATIO HELVETICA, 1986. Les modèles sont de Rolf Brem, sculpteur, Lucerne.

Cette nouvelle monnaie commémorative sera en vente dès le lundi 16 juin 1986 auprès de la plupart des banques et, jusqu'à épuisement des réserves, également aux guichets de la Banque nationale. Le tirage s'élève à 1 080 000 pièces en fleur de coin et à 75 000 pièces en flan bruni.

Le bénéfice de la vente de cette monnaie commémorative ira à des fins culturelles.

*Département Fédéral des Finances
Service de presse et d'information*

DER BÜCHERTISCH - LECTURES

Hans R. Jeneman, Über Ausführung und Genauigkeit von Münzwägungen in spätrömischer und neuerer Zeit. In *Trierer Zeitschrift für Geschichte*, 48. Jahrgang, 1985.

Importante étude des poids et balances de l'Antiquité. L'auteur reproduit, décrit et analyse l'évolution de la balance et des poids. Il expose les diverses conceptions et l'effort des

fabricants pour obtenir la meilleure précision possible. Chaque type de balance est analysé dans sa structure et apprécié quant à son respect des lois de la mécanique, des erreurs dues aux frottements, de la difficulté d'échapper aux contingences et aux difficultés de la fabrication.

Cet article est à mettre en relation avec ceux de Houben (GNS.33.1983.58), Barnard, Sheppard, Musham et Bruno Kisch, sans omettre François Lavagne, qui a consacré le meilleur de son savoir à instruire les numismates sur la science pondérale.

Colin Martin

Kurt-Josef Gilles, Fundmünzen der sächsischen Kaiserzeit aus dem Tierer Land in Funde und Ausgrabungen Heft 17, Tier, 1985

Nous avons déjà signalé les travaux numismatiques de cet archéologue (GNS.34.1984.55). Après les mérovingiennes et les carolingiennes, il nous décrit aujourd'hui les trouvailles de la période saxonne. Seize pièces d'Otto I^{er} (936-973) à Théodéric II (1006-1016). A côté d'un exemplaire qui nous paraît provenir d'un atelier italien, des deniers au temple et à la croix cantonné de 4 besants, type créé par Louis-le-Débonnaire (814-840), pièces bien connues chez nous par la grande trouvaille d'Hermenches, trois autres exemplaires qui sont certainement de fabrication locale, imités ou inspirés du type original. Aucun d'entre eux ne porte la légende abrégée XPIANA RELIGIO, que les numismates attribuent à l'atelier de Saint-Maurice d'Againe.

Colin Martin

Beim Durchblättern notiert – Vu et lu

Colin Martin, Problèmes numismatiques du bassin du Léman aux XI^e-XII^e siècles, Nummus et historia, mélanges offerts à Ryszarda Kiersnowski, Varsovie 1985, 83-89, pl. IV

Beatrice Schärli, Der Münzfund aus der Fridolinskapelle in Breitenbach SO, 1979,

vergraben 1664 oder 1665, Archäologie des Kantons Solothurn 4, 1985, 81-101 mit Abb.

Neue Titel – Vient de paraître

The Arthur S. Dewing collection of Greek Coins, eds. L. Mildenberg and S. Hurter, ANS ACNAC 6, 1985. 2 Bände, 194 S., 142 Taf.

Katalog von einer der grössten Privatsammlungen griechischer Münzen in Amerika.

Giovanni Maria Staffieri, La monetazione di Diocaesarea in Cilicia, Quaderno Monografico N. 3, Lugano 1985, 47 S., 7 Taf.

Nach seiner Monographie über «La monetazione di Olba nella Cilicia Trachea» (Quaderno monografico N. 1, 1978) legt der Verfasser erneut einen Corpus einer seltenen kleinasiatischen Münzstätte vor. Es ist zu hoffen, dass diese Initiative aus dem Tessin möglichst lange fortgesetzt wird.

Reiner Cunz, Vom Taler zur Mark, Ausstellungskatalog des Niedersächsischen Münzkabinetts der Deutschen Bank zur Ausstellung von Münzen aus dem ehemaligen königlich-hannoverschen Münzkabinet. Hannover 1986, 38 S., zahlreiche Abb.

Money from Cowrie Shell to Credit Cards, ed. J. Cribb. Ausstellungskatalog des British Museums, London. 1986. 192 S., 792 Abb. Dieser Ausstellungskatalog gibt einen gerafften Überblick über alle Aspekte des Handels, der Entwicklung des Geldwesens (auch im aussereuropäischen Bereich) von den Anfängen bis in unsere Zeit.

Albert Raff, Die Münzen und Medaillen der Stadt Schwäbisch Hall. Kricheldorf Verlag, Freiburg i. Br. 1986, 100 S., 30 Taf.

A.M. Stahl, The Venetian Tornesello, A medieval Colonial Coinage, ANS NNM 163, 1985. 96 S., 4 Taf.

Odo Burböck, Ein römerzeitlicher Münzschatz aus Judenburg-Strettweg; Schild von Steier, Beiheft 2, Graz 1984/1985. 108 S., 98 Taf.

Aufarbeitung eines 1976 gemachten Fundes von 2912 Antoninianen der Kaiser Philipp Arabs bis Quintillus.



SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse

Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

Publiée par la Société suisse de numismatique

Redaktion: Dr. H. Voegtli, c/o Postfach 3647, CH-4002 Basel

Administration: Italo Vecchi, Bundesplatz 2, CH-3001 Bern, SKA Bern, Kto. 100849/41

Erscheint vierteljährlich · Abonnementspreis: Fr. 50.- pro Jahr (gratis für Mitglieder der Schweiz. Numismatischen Gesellschaft) · Insertionspreis: Viertelseite Fr. 100.- pro Nummer, Fr. 350.- im Jahr. Die Mitglieder der SNG erhalten gratis: Münzblätter und Numismatische Rundschau. Beitrag für lebenslängliche Mitgliedschaft Fr. 1600.-, Jahresbeitrag Fr. 80.-	Revue trimestrielle · Prix d'abonnement: fr. 50.- par an (envoi gratuit aux membres de la SSN) · Prix d'annonces: Un quart de page fr. 100.- par numéro, fr. 350.- par an. Les membres de la SSN reçoivent gratuitement: Gazette numismatique et Revue de Numismatique. Cotisation de membre à vie fr. 1600.-, cotisation annuelle fr. 80.-
--	---

Inhalt – Table des matières

Wolfram Weiser: Ein neues Kupferstück des Pyrrhos als König der Makedonen, S. 81. – *H. Bartlett Wells:* A Silver Fraction of Aptera in Crete, S. 85. – *Bono Simonetta:* Brevi note di numismatica partica, S. 88. – *Jean-Marc Doyen:* Note à propos d'un denier de Gallien (Rome, 262-263), S. 93. – *Jean-Luc Desnier:* La justice du chaudron ou le chaudron de vérité, S. 95. – Altes und Neues – Nouvelles d'hier et d'aujourd'hui, S. 102. – Kongresse – Congrès, S. 102. – Der Büchertisch – Lectures, S. 102. – Personalien, S. 104 – Protokoll, S. 104.

EIN NEUES KUPFERSTÜCK DES PYRRHOS ALS KÖNIG DER MAKEDONEN

Wolfram Weiser

Bronzemünze, 3,97 g, 16–15 mm, Stempelstellung nicht benennbar, da die Vorderseite richtungslos ist.

Vs: Makedonischer Rundschild, im Zentrum Blitzbündel.

Rs: Makedonischer Helm mit Wangenklappen, daneben B-A (σιλέως), darunter Monogramm $\overline{\text{M}}$ für ΠΥ (ρρουν).

Privatbesitz. Unpubliziert.

Dem Pyrrhos war bisher nur ein makedonischer Aes-Typ mit abweichender Gestaltung zugewiesen worden. Die Münzen haben einen etwas breiteren und flacheren Schrötling und zeigen ein etwas «moderneres Design»:

- Vs: Makedonischer Rundschild, im Zentrum Monogramm Π für Π ΥΡ (pov).
 Rs: Im Eichenkranz: Makedonischer Helm mit Wangenklappen und ohne Helmbusch, darunter BA-ΣΙ (λέως) und ein Monogramm: häufiger Π für MYPTI (λλου), seltener Σ für ΔΙΔΥΜ (ου)¹.

Ein weiterer Aes-Typ mit Zeuskopf/Pferd nach rechts und BA Π ΥΡ. gehört in Wirklichkeit nach Elis².

Zu diesem Typ kommt nun die oben beschriebene, etwas ältere Münze hinzu.



Die Richtigkeit der Zuweisung an Pyrrhos bestätigt schon allein das Monogramm des Königs. Es ist genauso gross und deutlich graviert wie die Buchstaben B-A; es gehört also zu diesem Teil der Legende dazu. Zwar kommen auf den vielen anonymen Kleinbronzen ähnlicher Art aus dieser Epoche bisweilen Beizeichen und andere Monogramme vor³, aber diese sind sehr viel kleiner graviert als das stereotype B-A. Sie stehen daher nicht für einen Königsnamen, sondern für die Namen von «Münzbeamten», wie die oben angeführten Monogramme des Myrtillos und des Didymos.

Ausserdem spricht für jene Zuweisung an Pyrrhos die Gestaltung des Schildbuckels auf der Vorderseite. Es ist keines der typisch makedonischen Bilder ins Zentrum gesetzt, wie der gewöhnliche Kopf des alten makedonischen Kriegshelfers Pan, sondern das Blitzbündel des Zeus.

¹ H. Gaebler, AMNG III, 2 (1935), S. 185 Nr. 1-3, Rückseiten Tafel 33 Abb. 22-24; erwähnt in RE 24 (1963) Art. Pyrrhos, Sp. 111 Nr. 12 (D. Kienast); Weber Collection S. 81 Nr. 2181-2182; S.W. Grose, McClean Collection, 3590 Tafel 133 Abb. 18; S. Boutin, Sammlung Pozzi, S. 109 Nr. 2026 Tafel 86; zwei Exemplare wurden in Nemea gefunden: Hesperia 50 (1981) S. 59 Tafel 18 Abb. C 1837 und S. 62 Anm. 42 Tafel 22 Abb. C 1800 (S.G. Miller).

Der Name Myrtillos kommt auf Bundesprägungen der Epeiroten vor in der Zeit zwischen 234/3 und 168, in der zweiten von dreizehn Serien: Als Monogramm und ausgeschrieben, jeweils kombiniert mit dem Monogramm Π für KE (φάλου) (P.R. Franke, Die antiken Münzen von Epirus, 1961, S. 177 Nr. 168-176 bzw. S. 183 Nr. 233-238). Der Name findet sich auch schon bei Münsterberg, Beamtennamen, S. 109, im Neudruck S. 41, zitiert nach BMC Thesaly etc., S. 89 Nr. 18 (dort verlesen als MYTΓIAOY). Ausserdem ist der Name auf Silbergeld der Stadt Dyrrhachion in Illyrien bekannt (H. Ceka, Questions de numismatique Illyrienne, 1972, S. 196 Nr. 343-345). Der Name Didymos kommt auf Kupfermünzen aus Korkyra vor (Münsterberg, S. 111, im Neudruck S. 43, nach Mionnet Suppl. 3 S. 435 Nr. 74).

² RE 24 (1963), Art. Pyrrhos, Sp. 112 mit Anm. (D. Kienast, nach P.R. Franke).

³ Beispiele bei: AMNG III, 2 S. 173-175 Nr. 3-16 Tafel 33 Abb. 21, Tafel 35 Abb. 13-18 und Tafel 36 Abb. 7-16; S.W. Grose, McClean Collection, 3617-3622 Tafel 134 Abb. 15-19; Weber Collection S. 82 Nr. 2189 Tafel 84; S. Boutin, Sammlung Pozzi, S. 109 Nr. 2027-2028 und 2031-2034 Tafel 85; SNG Schweden 1110-1114; SNG Tübingen 1149-1158 - Über diese Münzen hat R.W. Mathisen eine Untersuchung vorgelegt: The Shield/Helmet Bronze Coinage of Makedonia: A Preliminary Analysis, in: SAN (= Journal of the Society for Ancient Numismatics), San Diego/California, 10/1 (1979), S. 2-6, zitiert nach: ANS Numismatic Literature 105 (1981) S. 37 Nr. 189 mit kurzer Zusammenfassung.

Ein Rundschild mit dem Blitzbündel des Zeus war auf Münzen des Molossers Alexander abgebildet, eines der Ahnen des Pyrrhos und der einzige Molosser ausser ihm, dem Münzen zuweisbar sind⁴. Dieser Schild, wahrscheinlich eine kostbare Weihgabe im Besitz des Zeustempels von Dodona, gehörte so eindeutig zum Stamm der Molosser⁵, dass an dem bewussten Hinweis des Bildes auf Pyrrhos kein Zweifel bestehen kann.

Damit wird zwingend, dass auch andere Bronzen dieser Art, die zwar keinen Königsnamen tragen, aber ebenfalls den Schild mit dem Blitzbündel zeigen, gleichfalls auf Veranlassung des Pyrrhos geprägt wurden (s.u.).

Bevor die neue Pyrrhos-Münze und ihre Vorläufer in den jeweiligen zeitlichen Kontext gesetzt werden können, seien die wichtigsten Ereignisse dieser turbulenten Epoche kurz rekapituliert.

Nach dem Tod des Makedonenkönigs Kassander (im Herbst 297) teilte seine Witwe Thessalonike das Reich unter ihre beiden Söhne Antipater und Alexander auf und verwaltete selbst das Reich als Vormund. 294 ermordete Antipater seine Mutter und griff Alexander an. Alexander rief Demetrios Poliorketes und Pyrrhos zu Hilfe, Antipater den Lysimachos. Nur Pyrrhos konnte in den Konflikt eingreifen. Es gelang ihm, Antipater zurückzuschlagen. Der gerettete Alexander übergab an Pyrrhos einige Landstriche. Noch im gleichen Jahr wurde Alexander von Demetrios Poliorketes ermordet. Der Mörder liess sich zum König der Makedonen ausrufen. Ein Rachefeldzug des Pyrrhos blieb erfolglos. Erst 288, als er verbündet mit Lysimachos in Makedonien einfiel, wurde Demetrios endgültig vertrieben. Pyrrhos wurde 288 zum König der Makedonen gemacht. Lysimachos konnte aber seinen ehemaligen Verbündeten erst teilweise, schliesslich 284 vollständig aus Makedonien verdrängen. Demetrios starb 283, Lysimachos 281. In den nächsten Jahren stritten sich in Makedonien mehrere Prätendenten um die Macht. Schliesslich konnte Pyrrhos, gerade aus Italien zurückgekehrt, 274 dem Sohn des Demetrios, Antigonos Gonatas, Makedonien entreissen, ohne es aber selbst halten zu können. Schon bald war Antigonos Gonatas wieder Herr der Lage und konnte den fliehenden Pyrrhos verfolgen. Im Jahr 272 fiel Pyrrhos in Argos⁶.

Es sind also grundsätzlich zwei Epochen makedonischer Münzprägungen des Pyrrhos möglich, die Zeit 288–284 und 274–272.

Anhaltspunkte bietet der Kontext der vergleichbaren Prägungen.

Es sind Stücke bekannt, die andere Königsmonogramme tragen, nämlich Α für ANTI (γόνου)⁷ und ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ für ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ⁸. Der genannte Antigonos ist Antigonos Gonatas, der Sohn des Demetrios Poliorketes und König der Makedonen 277–239.

⁴ P.R. Franke, Die antiken Münzen von Epirus. (1961), S. 85–98, Katalog S. 101–106 Nr. 19–73, Abb. auf Tafel 9–11. Die Münzen datierte Franke in die Zeit zwischen etwa 360 und 330/325 v. Chr.

⁵ ebenda, S. 94 mit Anm. 64.

⁶ Vgl. J. Babelon, Le Roi Pyrrhos, in: ANS Centennial Publication, 1958, S. 53–71; RE 24 (1963), Art. Pyrrhos (13), Sp. 108–165 (D. Kienast), darin besonders Sp. 120–126 und 156–161; R.W. Mathisen, Macedonian Silver of Antigonos Gonatas, in: ANSMN 26 (1981) S. 79–123, darin S. 100–101; ältere Literatur gesammelt in: Literaturüberblick Epirus, in: JNG 7 (1956) S. 77–104 (P.R. Franke), darin besonders S. 92–99.

⁷ AMNG III, 2 S. 189 Nr. 15–16 Tafel 34 Abb. 11–12; S.W. Grose, McClean Collection, S. 72 Nr. 3614–3616 Tafel 134 Abb. 13–14; Weber Collection S. 83–84 Nr. 2194–2197 Tafel 85; S. Boutin, Sammlung Pozzi, S. 110 Nr. 2045–2046 Tafel 87; SNG Schweden 1141–1142; SNG Tübingen 1197–1198.

⁸ AMNG III, 2, S. 189 Nr. 1 Tafel 34 Abb. 13; S.W. Grose, McClean Collection S. 73 Nr. 3626 Tafel 134 Abb. 22; S. Boutin, Sammlung Pozzi, S. 110 Nr. 2050 Tafel 86; SNG Schweden 1134–1137; SNG Tübingen 1199–1201.

Der Demetrios wurde früher mit Demetrios II. gleichgesetzt, dem Sohn des Antigonos Gonatas⁹. Seit geraumer Zeit ist aber erwiesen, dass diese Kupferstücke in Wirklichkeit zu Demetrios Poliorketes gehören, der 294–288 König der Makedonen war¹⁰. R.W. Mathisen hat mit guten Gründen die anonymen Prägungen der Makedonen in die Zeit 294–270 v.Chr. gelegt und die Münzen des Pyrrhos in die Zeit 288–284; als Pyrrhos 274 in Makedonien war, habe er kaum genügend Zeit zur Ausmünzung von Kleingeld gehabt¹¹.

Die mit Pyrrhos zusammenhängenden Münzen der Makedonen können demnach in vier Gruppen untergliedert werden:

- A) Münzen aus der Zeit, als Pyrrhos für Alexander, Sohn des Kassander, Krieg gegen Antipater führte (294 v.Chr.).
Vs. Makedonischer Rundschild, im Zentrum Blitzbündel.
Rs. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ Makedonischer Helm, als Beizeichen Monogramm $\propto$ für KE (φάλου)¹².
- B) Münzen aus der Zeit nach der Ermordung des Alexander und vor der Inthronisation des Demetrios Poliorketes (294).
Vs. wie bei A.
Rs. Β-Α (σιλέως). Makedonischer Helm, darunter verschiedene Monogramme und Beizeichen¹³.
- C) Münzen aus der Zeit kurz nach der Ernennung des Pyrrhos zum König der Makedonen (288 v.Chr.).
Vs. wie bei A und B.
Rs. Β-Α (σιλέως). Helm, darunter Monogramm $\propto$ für ΠΥ (ρρουν) (s.o.).
- D) Münzen aus der gleichen Epoche, aber etwas später geprägt, jedenfalls vor 284.
Vs. Makedonischer Schild mit $\propto$ für ΠΥΡ (ρουν).
Rs. Helm mit Eichenkranz, darunter ΒΑ-ΣΙ (λέως) und ein Monogramm (s.o. Anm. 1).

⁹ AMNG III, 2, S. 189, danach zitiert bei S.W. Grose, McClean Collection, S. 73, S. Boutin, Sammlung Pozzi, S. 110 und noch in SNG Tübingen, zu Nr. 1199–1201.

¹⁰ E.T. Newell, The Coinages of Demetrios Poliorketes (1927, Neudruck Chicago, 1978), S. 118–120.

¹¹ R.W. Mathisen, op.cit. (Anm. 3); ders., op. cit. (Anm. 6) S. 104–107.

¹² AMNG III, 2 S. 172 Nr. 4 Tafel 31 Abb. 33 («Alexander IV.»).

¹³ S.W. Grose, McClean Collection, S. 72–73 Nr. 3623–3625 Tafel 134 Abb. 20–21; S. Boutin, Sammlung Pozzi, S. 109 Nr. 2030–2031 Tafel 85; SNG Schweden 1109; SNG Tübingen 1148.

A SILVER FRACTION OF APTERA IN CRETE

H. Bartlett Wells

Standard literature indicates that the first small silver coins of Aptaera weighed a little less than three grams. Thus Svoronos reports as follows for specimens known to him¹:

- No. 6: 2.45 g London (BMC 4)
Paris (poor condition)
No. 7: 2.78 g Imhoof
2.80 g London (BMC 5)
2.59 g Munich
2.57 g Loebbecke
2.50 g von Rauch (in *Berliner Blätter*, I, p. 249, 4, 1863)

These are evidently hemidrachms or triobols of Aeginetic standard.

The coins bear on the obverse a female head right, with hair rolled, and on the reverse a bow with the string downward. The bow image is surrounded by various letters of the ethnic ΑΠΤΑΡΑ, part above and part below it, in either of two combinations.

The coins in this weight range are rather rare – in more recent times the British Museum has acquired, according to Dr. Martin Price, two further specimens of BMC 5, weighing 2.51 grams and 2.50 grams (and by the way, he indicates that BMC 5 itself is now registered as weighing only 2.36 grams), and SNG Copenhagen has as No. 433 one more, of 2.67 grams.

The presence at the Fogg Art Museum (Harvard University) of what is apparently an Aptaera silver coin of the same period and with similar types but which weighs only 1.67 grams has led to a comparison with Aptaera copper coins bearing the same sort of types. Svoronos gives the weights of only two of the copper specimens which he records under No. 8 – 2.10 grams (Imhoof) and 1.75 grams (Lambros). SNG Copenhagen has two coppers with types of this character, No. 323 of 1.89 grams and No. 324 of 1.95 grams. The Fogg Art Museum has one of 2.41 grams. All except the last of these four weights are far enough below the hemidrachms, and close enough to the 1.67 grams of our coin here, to make one consider whether this coin apparently of silver might in fact be a copper example chemically plated with silver after it had been struck, perhaps in modern times with deceptive intent.

The surface of the coin was therefore examined with particular care and under magnification (Figure 1).



Fig. 1

No tinge of copper was discovered anywhere, nor any of the variously colored corrosion salts that one might expect to see appearing upon exposed copper. On the other hand, the silver surface has been wasted, seamed, and pitted, so that one has a good look into strata of the metal lying below the original surface. These irregularities would have penetrated any light modern plating, and indeed foil-plating as well. Accordingly it seemed permissible to believe that this is in fact an ancient silver coin of Apta new as to its reverse type and its denomination, which may be that of a diobol.

This reverse differs from those on the triobols in that its letter *rho* is reversed and it adds an *iota*; its inscription reads $\overset{\text{IAP}}{\text{ΑΠΤΑ}}$, while theirs read $\overset{\text{ΑΠΤ}}{\text{ΑΡΑ}}$ or ΛΙΥ .

Inquiry has determined that no silver Apta coin of anything close to this weight, or with such a reverse inscription as this, is present in the collections of the American Numismatic Society, the British Museum, the National Archeological Museum at Athens, or the Bibliothèque Nationale in Paris.

Since Svoronos had so frequently referred to «Berlin» as the location of his specimens, and since a number of «Imhoof» coins could well have gone there, a slightly later inquiry was addressed to the Münzkabinett at the Staatliche Museen zu Berlin. In reply H.D. Schultz provided the gratifying information that a coin, struck from what seem to be the same dies as Figure 1 here and weighing 1.99 grams, is in that collection. Plaster casts were kindly presented by Dr. Schultz, and photographs from these are offered as Figure 2.



Fig. 2

It is clear from the Berlin specimen, which is evidently in excellent condition and has perhaps lost no weight at all, that 1.99 grams must be considered close to the standard at which the coin was struck. This renders even more tempting the hypothesis to the effect that both the coins illustrated are in fact diobols of Aeginetic standard – the Berlin one perfect and the Harvard one deteriorated through physico-chemical causes even though little worn in circulation.

Dr. Schultz writes that the records of his museum indicate that Imhoof-Blumer acquired this Aptera coin in 1890, thus after *Monnaies de la Crète Ancienne* went to press (it appeared in the same year), and that the coin came from Imhoof-Blumer to the Berlin museum in 1900. It is on that account that Imhoof-Blumer and the Berlin museum, both frequent sources for coin references in Svoronos, were unable to provide him with particulars on this coin for his book. He may have known of it from post-publication correspondence with Imhoof-Blumer or with the Berlin museum, but he may not have had occasion to publish the coin in his later work.

There are some mechanical points of interest in this pair of coins, but only one can lead to a definite conclusion for the present.

The final *iota* of the Berlin inscription is a simple vertical bar, whereas on the Harvard one it is like a modern capital letter «J». Close inspection of the curve on the Harvard coin shows that it is an addition to the original die. The metal of the coin stands at this point higher than in the rest of the intended *iota*. Thus the engraver's chisel must have cut deeper into the die at a point where a normal *iota* had already been incised. Hence the Berlin coin precedes the Harvard one in date.

There is a weakness to the chin of the female head on the Harvard coin, and the modelling of the eye is almost entirely gone. This is not wear from circulation, for some of the hair treatment (in much higher relief and more exposed to wear through its central position) can be made out. These conditions are a consequence of chemical attrition, and do not prejudice the thesis that the dies for the Berlin and Harvard specimens are the same save for the repair or amendment on the reverse of the latter.

But at this writing I have failed to find a reason in political or economic history to explain why, within the sixty years 330–270 B.C., Aptera should have produced (in addition to tetradrachms) both triobols and diobols, nor to show whether these two denominations were issued simultaneously; or if not, which came first.

Dr. Price writes me that it was hard to lay hands on silver in Crete, and that the small issues among its coinages plus the numerous overstrikes even among these reflect a need to keep silver within the island community. The increase in the number of mints at the beginning of the period 330–270 B.C. may, as Le Rider suggests, have been made possible through silver brought back by Cretan mercenaries paid off abroad, this supply gradually being used up until by 270 B.C. many civic coinages came to a halt. But that supply and its being doled out in Cretan silver coins does not seem to have had a bearing on these questions regarding mere denominations at Aptera.

The use of the reversed *rho* for the inscriptions here seems meaningless for Cretan dating within this period – Aptera coppers carry the reversed *rho* into the second and perhaps the first century B.C. (Svoronos 60 and BMC 18); and in the imperial period engravers at Cydonia seem content still to use inscriptions that are retrograde through and through (Svoronos 94, 117, 130 for example).

Whatever its date, the head on the obverse of the Berlin coin is a noteworthy achievement. The face is an unconventional and exotic one, almost awe-inspiring if it were not for a pervasive girliness. There has been no falling off in artistic standards here.

¹ J. Svoronos, *Numismatique de la Crète Ancienne* (1890), 15.

² Thanks for this information are due respectively to Nancy M. Waggoner, Martin Price, Mando Karamessini-Oeconomidou, Daphne Nash and Michel Amandry; to the last named, in addition, for the information that such a coin equally fails to be represented among the casts made from Cretan coins by G. Le Rider and now preserved at the Cabinet des Médailles in Paris.

³ G. Le Rider, *Monnaies crétoises du V^e au I^{er} siècle av. J.-C.* (1966), 192.

BREVI NOTE DI NUMISMATICA PARTICA

Bono Simonetta

Chalkoi di Arsaces II

Uno dei meriti di David Sellwood nella classificazione delle monete Partiche è quello di aver proposto una logica suddivisione delle prime monete Arsacidi tra Arsaces I, Arsaces II, e la prima parte del regno di Mithradates I. Nel suo trattato¹ egli attribuisce ai primi due sovrani solamente delle dramme, e fa iniziare (con un'unica eccezione) la coniazione del bronzo con Mithradates I (fig. 1). L'eccezione è costituita da un «dichalkos» (6.2), che egli ritiene unico, attribuito ad Arsaces II con al R/ un arco nel suo fodero ed iscrizione non chiara.

Dopo la pubblicazione del trattato sono comparsi in commercio altri due bronzi, diversi tra loro e da quello illustrato da Sellwood, che riteniamo debbano essere attribuiti ad Arsaces II.

Il primo bronzo (Münz-Zentrum Köln, Asta XLIII, 27-IV-1981, n. 251) porta al diritto (come quello già descritto da Sellwood) una testa (probabilmente quella del capostipite: Arsaces I) a s., senza barba e con in capo una specie di elmo di cuoio (bashlyk); al R/ un'aquila a d. con le ali aperte; peso gr. 4,46. La moneta è alquanto consumata, ed è impossibile dire se, attorno all'aquila, vi era o no una scritta. Nel catalogo essa è indicata come un «chalkos», ed è correttamente attribuita ad Arsaces II.

Il secondo bronzo (Schweizerische Kreditanstalt Bern, Auktion 5, 1986, n. 209) porta al diritto un'effigie uguale a quella precedente, ed al R/ un cavallo che cammina verso d. e la scritta retrograda (ma con il Σ normale) YΘXΑΣQA in alto; peso gr. 2,90 (fig. 2). Nel catalogo il bronzo è attribuito a Mithradates I con riferimento Sellwood 8.3; il riferimento è chiaramente sbagliato, poichè nel «chalkos» 8.3 vi è al R/ un ele-



Fig. 1 + 2 (Ingr. x2)

fante anzichè un cavallo. Sarebbe sbagliato anche se quell'8.3 fosse un errore di stampa per 8.2, perchè in questa moneta vi è affettivamente al R/ un cavallo; ma, al diritto, vi è un *busto* anzichè semplicemente una *testa*. Riteniamo che il bronzo debba esser attribuito ad Arsaces II sia per il fatto che al diritto è raffigurata la sola testa e non il busto del sovrano, sia perchè l'effigie è stilisticamente uguale alla dramma di Arsaces II Sell. 5.1, attribuita da Sellwood probabilmente alla zecca di Hekatompylos. A questa stessa zecca dovrebbe quindi essere attribuito anche il bronzo in parola.

Abbiamo così tre diversi bronzi attribuibili ad Arsaces II; del primo non conosciamo il peso, il secondo pesava gr. 4,46 ed il terzo gr. 2,90: dobbiamo considerare il secondo un «dichalkos» ed il terzo un «chalkos», o dobbiamo considerare il secondo un «chalkos» ed il terzo un «emichalkos», oppure dobbiamo considerarli tutti e due come «chalkoi», pur essendo così diverso il loro peso?

Il peso dei bronzi Arsacidi da Mithradates I a Phraates IV è già stato oggetto di una attenta analisi da parte del sottoscritto²; in armonia con le conclusioni alle quali eravamo allora pervenuti, propenderemmo per considerarli tutti e due come «chalkoi», senza però sentirci autorizzati ad escludere che il più pesante sia un «dichalkos» e l'altro un «chalkos».

Vorremmo aggiungere un'ultima considerazione: la somiglianza del R/ di quest'ultimo bronzo con quello del bronzo Sell. 8.2 ci suggerisce la probabilità che questi due R/ possano costituire un legame non solo di zecca, ma anche di tempo fra i due bronzi: quello di Arsaces II potrebbe essere l'ultimo da lui coniato, e quello di Mithradates I essere il primo. Anche il nome di Arsaces scritto retrogrado in tutti e due potrebbe avvalorare tale legame.

Tetradrammi di Phraates IV con mese ΠΕΙΕΙ

È noto che i Parti, nella datazione dei loro tetradrammi, seguivano l'Era Seleucide calcolata secondo il calendario Macedone, che iniziava con *dios* (= ottobre) 312 a.C.³; ed è pure noto come la datazione dei tetradrammi sia stata molto saltuaria sino ad Orodes II, e sia divenuta invece costante con l'ascesa al trono di Phraates IV nel 37 a.C. Qualche volta, anzi, e la cosa è per noi di difficile spiegazione, è indicato il mese e non è indicato l'anno (prescindendo, naturalmente, da quei casi in cui l'anno ci sarebbe, ma è fuori dal *flan*).

Ho avuto occasione di esaminare due tetradrammi di Phraates IV dell'anno ΖΠΕ (= 26/25 a.C.), mese ΠΕΙΕΙ (fig. 3 + 4); nel calendario Partico noi cercheremmo invano questo mese, ed anche tenendo presente che il nome del mese è scritto talvolta in modo scorretto, non si vede, a prima vista, di che mese potrebbe trattarsi. D'altra parte Sellwood, nel suo ottimo trattato sulla monetazione Partica⁴ non registra nessun mese, nè sotto Phraates nè sotto i suoi successori, scritto a questo modo.

Se però osserviamo questi tetradrammi un po' attentamente, notiamo che in essi la lettera P di ΑΡΣΑΚΟΥ e di ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ è scritta I: i due nomi risultano quindi scritti ΑΙΣΑΚΟΥ e ΕΥΕΙΓΕΤΟΥ. Nei tetradrammi a mia conoscenza tale modo di scrivere la

¹ The Coinage of Parthia (1980).

² B. Simonetta, Osservazioni sulla monetazione Partica in bronzo da Mithradates I a Phraates IV, RSN 61 (1982), 43.

³ Vedi in proposito: G. Le Rider, Suse sous les Séleucides et les Parthes, (1965); D. Sellwood, The Parthian New Year, Num. Circ. 1968, 5, 155; B. Simonetta, Considerazioni sull'inizio dell'anno Partico nella monetazione di Seleucia sul Tigri, SM 28 (1978), 2 ff.

⁴ Vedi sopra 1.

lettera P compare proprio nel 26 a.C. e si mantiene fino agli ultimi tetradrammi datati di Phraates del 24/23 a.C.; talchè in un tetradramma datato ΘΠΣ (= 24/23 a.C.) anche il mese *peritios* è abbreviato ΠΕΙIT (v. fig. 5)⁵.

È interessante notare come la medesima forma del P appare anche su tetradrammi del suo competitore Tiridates datati ΕΠΣ-APTE e ΔΑΙΣ (= aprile e maggio 27 a.C.), ma solo nella parola ΕΥΕΙΓΕΤΟΥ e non nel nome ΑΡΣΑΚΟΥ nè nel mese APTE (v. fig. 6).

Se ora prendiamo in considerazione i diversi modi in cui *peritios* appare abbreviato sui tetradrammi, troviamo che, accanto alle abbreviazioni esatte ΠΕΠIT o ΠΕΠITIO, esistono abbreviazioni scorrette, quali ΠΕΠΕITIO (Sellwood 70.7) sotto Vologases I, ΠΕΠITEIOY (Sellw. 79.2-79.6) e ΠΕΠITEO (non in Sellw., Coll. personale) sotto Vologases III, ΠΕΠΕI (Sellw. 84.114) sotto Vologases IV. Ma ΠΕΠΕI, con il P scritto sotto forma di I, diventa ΠΕΙΕI, come nei nostri due tetradrammi. Essi sono quindi datati 287 Sel., mese *peritios*, e cioè gennaio 25 a.C.

Questi stessi tetradrammi si prestano anche ad un'altra osservazione: sul R/ dell'uno abbiamo una Tyche che porge al Re seduto una corona, nell'altro gli porge una foglia di palma. I due diversi tipi di R/ venivano quindi usati indifferentemente non solo nel medesimo anno, ma anche nel medesimo mese.

I tetradrammi di Phraates IV con Minerva

Nell'anno ΗΠΙΕ (= 288 Sel. = 25/24 a.C.) Phraates IV conia tetradrammi con un R/ unico in tutta la monetazione Arsacide argentea: una Minerva che offre al Re seduto una corona; come regola generale è invece una Tyche. Non ci possono essere dubbi sul significato commemorativo di questa moneta: essa è stata certamente conia per celebrare la vittoria definitiva di Phraates su Tiridates, ed è importante perchè ci permette di precisare una data che gli storici ci indicano in modo estremamente approssimativo. Giustino (Epit. Trog., 1. XLII) ci dice che Tiridates cercò rifugio presso Augusto portando seco come ostaggio un figliolo di Phraates, mentre Augusto stava guerreggiando in Spagna; secondo Dione Cassio (1. LIII) l'incontro si sarebbe svolto a Roma dopo il ritorno di Augusto dall'Egitto. Stando agli unici due storici che ci parlino di questo avvenimento, potremmo stabilire la vittoria di Phraates in qualunque momento tra il 26 ed il 23 a.C. L'emissione dei tetradrammi con Minerva ci permette invece di collocarla prima dell'inizio dell'anno ΗΠΙΣ, e cioè, verosimilmente, nell'estate del 25 a.C.

Sellwood ci dà, per tale anno, i seguenti mesi di emissione: *Apell.*, *Audin.*, *Daisios*, *Panem.*, *Oloios*, *Gorp.*, *Uperb.*, e cioè novembre e dicembre 25 a.C., maggio, giugno, luglio, agosto, settembre del 24 a.C. Ma Sellwood dà anche, con Minerva, due emissioni per il seguente anno ΘΠΣ, mesi *Apell.*, e *Artem.* (= novembre 24 e aprile 23 a.C.).

Personalmente abbiamo molti dubbi sull'esattezza della lettura di queste due ultime date: Sellwood è un osservatore troppo attento per essersi sbagliato nel rilevarle, ma può averle desunte da qualche precedente pubblicazione, o da qualche catalogo, ove il compilatore ha scambiato un H con un Θ: l'errore è facile in esemplari un pò consunti, come sono molto spesso i tetradrammi di questo Re, e tanto più facile in quanto che l'anno ed il mese, in questo tipo di tetradrammi, sono all'esergo, il che vuol dire che la prima lettera delle tre che indicano l'anno (quando non è addirittura fuori dal *flan*) è proprio sul bordo, e, più che leggerla, la si *indovina*!

⁵ In taluni casi l'estremità superiore dell'I è leggermente arrotondata in alto a d.



Fig. 3-7

I nostri dubbi dipendono dal fatto che, durante l'anno ΗΠΣ, caratterizzato dalle emissioni con Minerva, le normali emissioni con la Tyche erano state quasi completamente sospese (si conoscono solamente due emissioni, nei mesi ΞΑΝΔ. e ΑΡΤΕΜ.), mentre fin dal primo mese dell'anno ΘΠΣ le emissioni con la Tyche si susseguono quasi ininterrottamente per tutto l'anno, con l'esclusione di soli due o tre mesi verso la fine, nei quali non esistono emissioni. Che in tale anno venissero ancora conati, nel II e nel VII mese, tetradrammi con Minerva non può essere escluso, ma non è molto verosimile. Nè si potrebbe pensare ad un errore da parte di chi ha battuto la moneta, perchè è proprio sul conio del R/ (con la Minerva o, rispettivamente, con la Tyche) che è incisa la data, così che l'errore non sarebbe da parte di chi ha battuto la moneta, ma da parte di chi ha fatto il conio, e l'errore del primo è anche ammissibile, ma non altrettanto ammissibile quello del secondo!

Pubblichiamo qui un tetradramma (fig. 7) con Minerva datato ΔΙ□Υ (= ottobre), ma con l'anno quasi completamente fuori dal *flan* (si vede solamente l'ultima lettera: Σ). È un mese che non era ancora stato descritto nelle emissioni con Minerva; ma la moneta ci lascia l'incertezza dell'anno: ΗΠΣ o ΘΠΣ? Se i nostri dubbi sull'esistenza di emissioni con Minerva in data ΘΠΣ risultassero fondati, la data ΗΠΣ-ΔΙΟΥ farebbe di questo tetradramma la prima emissione con Minerva, e giustificerebbe la supposizione che tutto l'anno ΗΠΣ fosse stato destinato da Phraates alla celebrazione sulle monete della sua definitiva vittoria su Tiridates. Se invece almeno la prima delle due emissioni con ΘΠΣ esistesse realmente, la possibile data ΘΠΣ-ΔΙΟΥ (= ottobre 24 a.C.) colmerebbe l'attuale intervallo di un mese tra l'emissione del settembre ΗΠΣ e quella del novembre ΘΠΣ. La prima delle due possibilità è forse la più verosimile.

Spiegazione delle figure

- 1 Mithradates I, Chalkous; gr. 3,23; ex Coll. v. Petrowicz. Ingr. x2
- 2 Arsaces II, Chalkous; gr. 2,90; ex Auktion Kreditanstalt Bern 5 (1986), 209. Ingr. x2
- 3/4 Tetradrammi di Phraates IV datati ΠΕΙΕΙ-ΖΠΕ
- 5 Tetradramma di Phraates IV datato ΘΠΣ-ΠΕΙΠΤ
- 6 Tetradramma di Tiridates datato ΕΠΣ e ΑΡΤΕ
- 7 Tetradramma di Phraates IV con Minerva e mese ΔΙΟΥ

NOTE A PROPOS D'UN DENIER DE GALLIEN (Rome, 262-263)

Jean-Marc Doyen

Nous avons publié ici même, en 1983, un bref article consacré à un billon lauré inédit au nom de Gallien (260-268) (fig. 1)¹. Après quelques hésitations, nous avons classé cette pièce comme denier, sur la base du poids (2,49 g) plutôt que sur le diamètre du grènetis (environ 14,5 mm mesuré à l'intérieur du cercle). En effet, une petite étude métrologique portant sur 15 quinaires frappés à Rome avait révélé un poids moyen de 1,638 g seulement alors que 54 deniers émis dans le même atelier au cours du règne seul de Gallien atteignaient 2,137 g.

Depuis la publication de cette note, un nouvel exemplaire est apparu sur le marché après la dispersion de la célèbre collection Garrett². Cette pièce se décrit comme suit:

Av. GALLIENVSAVG

Tête laurée à droite.

Rv. LAETITIAAVG

Laetitia debout de face, tête à gauche, tenant une couronne et s'appuyant sur une ancre.

Billon: 2,61 g; 12; Ø int.: 17,3 mm (fig. 2).



Fig. 1



Fig. 2

La description de cet exemplaire correspond très exactement à celle publiée en 1983: la seule différence, minime il est vrai, est constituée par la position du lemnisque de la couronne: il passe sur le cou de l'empereur alors que le type précédent montrait un ruban pendant verticalement le long de l'effigie. Toutefois le coin qui a servi à frapper cette monnaie a été regravé, et les rubans paraissent justement avoir été rafraîchi de manière malabale.

L'intérêt principal du nouvel exemplaire est de montrer que notre première hypothèse est erronée: le billon lauré de la collection Garrett est, sans le moindre doute, un denier. Du reste, son diamètre est fort proche de celui de l'*aureus* du même type (mais portant un buste cuirassé)³ et nettement plus élevé que sur la pièce publiée précédemment et faisant partie de notre collection (17,3 mm contre 14,5, soit une différence de 2,8 mm).

La différence pondérale entre les deux pièces est par contre fort minime: 2,61 g pour le denier, 2,49 g pour le quinaire. Nous reviendrons très prochainement sur le problème du rapport pondéral entre les sous-multiples de l'antoninien frappés au cours du règne de Gallien⁴. Nous ne retiendrons ici que le résultat final de cette enquête portant sur la première émission de Gallien à Rome (ca. mi-260-261):

Dénomination	Poids réel	Poids théorique	Nombre de pièces/livre	Douzaines
Antoninien	2,943	3,00	108	9
Denier	2,137	2,25	144	12
Quinaire	1,545	1,50	216	18

Cette hypothèse a l'avantage de fournir un rapport simple entre les différentes dénominations (pour autant que le métal qui les compose soit identique): 1 antoninien = 1 1/3 denier = 2 quinaires. Toutefois des différences pondérales notables d'un exemplaire à l'autre peuvent apparaître, et un certain nombre de deniers, pourtant parfaitement conservés, sont plus légers que quelques quinaires.

Sur le plan chronologique, signalons qu'il existe à Vienne⁵ un as du type LAETITIA[AVG] S/C, appartenant à la même série, et frappé à l'aide d'un coin d'avvers à titulature longue IMPGALLIENVSPIVSFELIXAVG que l'on retrouve lié à un revers du type PAXAVG S/C⁶ et surtout à 5 exemplaires portant VOTIS/DECENNA/LIBVS/SC dans une couronne. Cette dernière légende permet de fixer à la période automne 262–automne 263 la frappe de la série louant la *laetitia augusti*. Certains éléments encore inédits⁷ nous donnent à penser que cette émission doit plutôt se situer vers septembre-octobre 262.

¹ J.-M. Doyen - E. Huysecom, Ein unedierter Denar des Kaisers Gallienus (Rom, 262–263), SM 33 (1983), pp. 69–73.

² The Garrett Collection, part I, Numismatic Fine Arts Inc. & Bank Leu AG, Beverly Hills, California, 16–18 mai 1984, n° 895. = Monnaies et Médailles, liste 471, octobre 1984, n° 51.

³ Berlin, inv. 28753: 1,70 g; 6.

⁴ J.-M. Doyen, Une série de quinaires frappée à Rome en l'honneur de Gallien (260–261), RBN, à paraître.

⁵ Wien 50569: 7,20 g; 6.

⁶ Wien 50570: 12,00 g; 6.

⁷ Nous avons établi un corpus des monnaies de Valérien-Gallien (253–260) et Gallien seul (260–268) faisant mention des décennales, qui a été présenté lors du Congrès de Londres (septembre 1986).

LA JUSTICE DU CHAUDRON OU LE CHAUDRON DE VERITE

Jean-Luc Desnier

Une enquête entreprise sur l'ordalie nous a amené récemment à nous interroger sur certains types de supplice particulièrement odieux. Le dossier présenté ponctuellement lors d'un précédent article mérite maintenant d'être envisagé dans une évolution chronologique plus large et sous des aspects quelque peu inattendus.

L'ordalie peut être définie comme une épreuve à laquelle est soumise une personne dont la bonne foi est mise en doute à l'issue d'un délit. A l'origine, on considère que le jugement rendu en faveur ou en défaveur du patient est l'expression de la sagesse et omniscience divine. C'est donc la divinité qui, en personne, innocente ou châtie le candidat. Postérieurement, l'ordalie fut assimilée à une épreuve appartenant à l'arsenal judiciaire humain et proche de la question, épreuve dangereuse dont l'issue était conditionnée par le soutien accordé par la divinité au suspect¹.

Un type d'ordalie particulièrement bien représenté chez les Indo-Européens est celui exercé par les eaux divines. Ainsi, les fleuves étaient-ils désignés par les Hittites comme les juges suprêmes des causes judiciaires où la majesté divine est violée². Plus près de nous, les Celtes laissaient au Rhin le soin de décider si leurs enfants étaient de naissance légitime et méritaient de vivre³.

Plus explicite encore, la mythologie iranienne met en scène la conquête du Xvaranah par les prétendants à la souveraineté. Ce saint emblème et gage de souveraineté est dissimulé dans les abîmes d'un lac mythique, que les candidats doivent braver pour s'en emparer. Plusieurs tentatives voient les eaux se déchaîner contre d'indignes personnages qui font figure d'usurpateurs. Seul Yima parvient à conquérir le Xvaranah, du fait de sa sainteté et de son irréprochabilité qui le rendent digne d'exercer la souveraineté⁴. Les recherches de G. Dumézil, consacrées à l'expression de la souveraineté chez les Indo-Européens, lui ont fait comparer cet épisode iranien à une aventure survenue à Boand, l'épouse du dieu irlandais Nechtan⁵. Coupable d'adultère avec le dieu Dagda et sommée de se justifier par les dieux témoins du forfait, elle voulut se baigner

¹ Voir G. Glotz, *L'Ordalie dans la Grèce primitive* (1904), p. 4; également G. Sautel, *Les preuves dans le droit grec archaïque*, *La Preuve*, Recueil de la Société J. Bodin, XVI (1964), p. 117-160, p. 126-127 (ordalie a valeur purgatoire; preuve fournie in extremis par un miracle interrompant l'exécution); de même G. Broggin, *La preuve dans l'ancien droit romain*, *ibid.*, p. 223-276, p. 236 ss.; et surtout J. Gaudemet, *Les ordalies au Moyen-Age: doctrine, législation et pratique canonique*, *La Preuve*, Recueil de la Société J. Bodin, XVII (1965), p. 99-135; montre en particulier certaines confusions entre épreuve et châtement, p. 113, 117.

² J. Ries, *Les chemins du sacré dans l'Histoire* (1985), p. 109-110, J. Klima, *La preuve dans le droit hittite: La Preuve*, Recueil XVI (1964), p. 89-102, p. 100-101; G. Cardascia, *L'Ordalie par le fleuve dans les «Lois assyriennes»*, *Festschrift für W. Eilers* (1967), p. 19-36; E. Laroche, *Fleuve et ordalie en Asie Mineure hittite*, *Festschrift H. Otten* (1973), p. 179-189, p. 185-189; voir également D. Briquel, *Vieux de la mer grecs et Descendant des eaux indo-européens*, R. Bloch, et alii, *D'Héraklès à Poséidon. Mythologie et protohistoire* (1985), p. 141-158, p. 148-149.

³ Julien, *Lettres*, XVI, «à Maxime»; *Discours II*, «à Constance»; G. Glotz, *op. cit.*, p. 17.

⁴ G. Dumézil, *Mythe et épopée III/Histoires romaines*² (1978), p. 24-26; sur la liaison entre le feu et la souveraineté, voir D. Briquel, *En deça de l'épopée, un thème légendaire indo-européen: caractère trifonctionnel et liaison avec le feu dans la geste des rois iraniens et latins*, *L'épopée gréco-latine et ses prolongements européens* (1981), p. 7-31; l'illégitimité est essentiellement issue du mensonge, cf. D. Briquel qui met l'accent sur la notion de vérité plus que sur celle de pureté ou d'innocence (*Vieux de la mer grecs*, art. cit., p. 142 et 151).

⁵ G. Dumézil, *op. cit.*, p. 27-34.

dans les eaux sacrées de la Segais ou défier le verdict que pourrait rendre un puits explosif, domaine de son époux légitime. Mal lui en prit car, à son approche, la force explosive du puits se déchaîna à son encontre et la mutila. Une autre version met en scène les eaux de la Segais sortant de leur lit et la pourchassant⁶. Dans ce récit mythique, Boand est donc caractérisée comme sacrilège et coupable d'attenter à la majesté divine, par son mensonge.

L'annalistique romaine n'est pas exempte de semblables «jugements» divins. Alors que Rome assiégeait Véies, le lac Albain se mit à enfler prodigieusement et à menacer directement les lignes romaines⁷. Après consultation des oracles, les Romains s'empressèrent de porter remède à une faute qu'ils avaient commise à l'encontre des dieux et qui avait irrité ceux-ci. La paix faite avec les dieux, les eaux réintégrèrent leur lit et les Romains remportèrent une juste victoire du fait de leur piété⁸. De manière similaire, on peut considérer que les Sabins de Titus Tatius subirent le verdict des eaux divines lors de leur entreprise menée contre le Capitole⁹. Les Romains, menacés par les Sabins désireux de s'emparer du pouvoir, furent sauvés par les eaux des sources jaillissant au pied de la colline sacrée. En effet, dans la pensée de l'annalistique romaine, le peuple souverain par excellence est le Peuple Romain. En conséquence, les Sabins ne pouvaient que faire figure d'usurpateurs. Mais il faut remarquer que leur tentative est également présentée comme une trahison, et donc un mensonge. Aussi les sources Lautolae dressèrent-elles devant ceux-ci le barrage infranchissable de leurs eaux enflammées et s'opposèrent-elles au sacrilège sabin découlant de ce mensonge¹⁰. On constate ainsi que les eaux divines interviennent à Rome pour sauvegarder le caractère sacré du pouvoir des atteintes d'hommes indignes d'exercer celui-ci. Remarquons également dans cet événement la conjonction renouvelée des caractères ignés et liquides.

A l'autre extrémité de la réalité historique romaine, au IV^e siècle de notre ère, un panégyriste Gaulois respectueux de ses propres traditions religieuses, ou ayant en mémoire ces épisodes romains, s'en inspira pour louer la piété de Constantin à l'égard du dieu des eaux autunoises¹¹. C'est ainsi qu'il caractérisa les eaux divines d'Autun comme une force active susceptible de châtier elle-même les parjures présentés à son jugement¹². Dans son panégyrique, le parjure fait alors réellement figure de coupable d'attentat à la majesté divine. C'est cette tradition qui permet vraisemblablement de comprendre l'extraordinaire et la cruauté du châtement infligé à Fausta par son propre mari, l'Empereur Constantin. Soupçonnée d'adultère, elle fut plongée de force dans un bain d'eau bouillante et y périt¹³. Les historiens ont vu dans cet épisode une simple

⁶ Id., op. cit., p. 30-31.

⁷ Denys d'Halicarnasse, *Antiquitates Romanae* 12, fgts 11-17; Tite-Live, V, 15-17.

⁸ G. Dumézil, op. cit., p. 54-58.

⁹ Ovide, *Metamorphoses*, XIV, 775-799; Fastes, I, 258-276; Macrobius, *Saturnalia* I, 9, 17.

¹⁰ Pour l'épisode, voir J. Poucet, *Recherches sur la légende sabine des origines de Rome* (1967), p. 198-199; P. Pouthier, *Ops et la conception divine de l'abondance dans la religion romaine jusqu'à la mort d'Auguste* (1981), p. 85 et n. 18; soulignons que là encore, comme en Irlande et à Autun, les eaux divines sont froides et pourtant allient le feu et l'eau; certes il s'agit ici d'un stratagème artificiel mis au point par une divinité «technicienne», mais il s'agit vraisemblablement d'un procédé évhémeriste, rationaliste du II^e siècle av. J.-C., sinon plus tardif.

¹¹ Panégyrique, VII, XXV, 1-4.

¹² Panégyrique, VII, XXV, 4; déjà signalé par J.-J. Hatt, *Apollon guérisseur en Gaule*, A. Pelletier, et alii, *La médecine en Gaule. Villes d'eaux, sanctuaires des eaux* (1985), p. 205-238, p. 206; étude détaillée, J.-L. Desnier, *Zosime II*, 29 et la mort de Fausta (à paraître in B.A.G.B.).

¹³ Zos., II, 29; à noter que la reine Teutberge, épouse de Lothaire II, se soumit à une ordalie du même type, et pour des motifs semblables, voir J. Gaudemet, art. cit., p. 109; pour d'autres cas, se référer à G. Glotz, op. cit., p. 57-59, 73-79.

calomnie héritée de la légende noire de Constantin, mais ce supplice prend tout son sens à la lecture du panégyrique de 310 après J.-C. En 326, date de la mort de Fausta, la personne de l'Empereur et son autorité étaient devenues entièrement sacrées. La législation en vigueur à l'époque montre alors que tout délit grave, touchant à l'autorité de l'Empereur, peut faire figure de crime de lèse-majesté, de sacrilège¹⁴. Bien qu'il fût devenu chrétien, Constantin a pu se servir d'une procédure judiciaire païenne qu'il connaissait, si son utilisation lui permettait de résoudre le problème qui lui était soumis¹⁵.

A une époque ultérieure, le haut moyen-âge, nous retrouvons dans les contes irlandais semblable évocation. Dans les Aventures de Cormac dans la Terre de Promesse, l'accusé d'un délit se soumet à une épreuve ordalique: il doit plonger sa main dans un chaudron d'eau bouillante. S'il retirait sa main indemne, il était considéré comme innocent. Dans le cas inverse, la preuve de sa culpabilité était faite¹⁶. Que doit-on alors penser du supplice infligé dans la France médiévale au faux-monnaieur? Largement répandu en France à différentes époques, du Moyen Age à l'époque moderne, un faux-monnaieur convaincu de ce crime était plongé dans une cuve remplie d'eau bouillante¹⁷. L'explication la plus couramment retenue pour comprendre cet usage barbare est que l'on punissait ainsi le faux-monnaieur par où il avait pêché. Ayant fait bouillir les métaux pour fabriquer de fausses espèces, il paraissait logique de le punir en le faisant bouillir à son tour¹⁸. Mais cette argumentation n'offre de logique que l'apparence. Ce n'est pas en coulant le métal que l'on fabriquait de fausses espèces. C'est la frappe du flan monétiforme qui faisait que l'on devenait un faux-monnaieur puisque c'est l'impression de pseudo-sceau légal qui donnait cours à la pièce. Dès lors le châtement logique correspondrait plutôt à celui ordonné par la constitution caroline, c'est-à-dire la section de la main coupable d'avoir frappé la fausse monnaie¹⁹.

¹⁴ Voir Ph. Grierson, *The Roman Law of Counterfeiting*, Essays H. Mattingly (1956), p. 240-261, p. 245-246 (l'atteinte à l'image des monnaies d'or), p. 255; J.-P. Callu, *Le jardin des supplices au Bas-Empire, Du châtement dans la cité. Supplices corporels et peine de mort dans le monde antique* (1984), p. 313-359; ultérieurement des bulles d'excommunication de Clément V (1308), de Jean XXII (1320), etc.

¹⁵ J.-L. Desnier, art. cit. (à paraître); à noter que l'ordalie est donc traditionnelle en Occident et ne date pas de l'arrivée des Barbares Germains à la fin du IV^e siècle; son utilisation n'a fait alors que se généraliser et s'intensifier (voir R.C. Van Caenegem, *La preuve dans le droit du Moyen-Age occidental* (rapport de synthèse), *La Preuve*, Recueil XVII, op. cit., p. 691-753, p. 694-696).

¹⁶ «Les Aventures de Cormac dans la Terre de Promesse» (éd. Whitley Stokes, *Irische Texte* III, p. 191-192), cité dans F. Le Roux, Ch.-J. Guyonvarc'h, *Les druides* (1978, *Celticum* 14), p. 184.

¹⁷ Cf. infra, en annexe, le tableau des exemples répertoriés; études consultées: J.-M. Cauchies, *Faux monnaieurs et «justice du chaudron» à Valenciennes* (1438), in: *Valenciennes et les anciens Pays-Bas*, Mélanges P. Lefrancq, Valenciennes, p. 81-93; A. Floquet, *Histoire du Privilège de Saint Romain* (1833, I et II); L. Greil, *Livre de main des Du Pouget, 1522-1598* (1895); M. Jousse, *Traité de la justice criminelle de France* (1771); A. Hanauer, *Etudes économiques sur l'Alsace ancienne et moderne* (1876), p. 316; G. Rémy, *A comme...* Paris. Le dictionnaire du monde mystérieux des monnaies (1981), art. «Faux-monnaieur», p. 91-94; F. de Saulcy, *Recueil de documents relatifs à l'histoire des monnaies frappées par les Rois de France depuis Philippe II jusqu'à François I^{er}*, tome I (1879); pour une illustration de ce supplice, un dessin dans un registre de l'échevinage lillois (XIII^e s.), repris in: E. Van Hende, *Lille et ses institutions communales de 620 à 1804* (1888), p. 238; de même, *Bible moralisée* (vers 1250), f^o 53 v^o.

¹⁸ Voir J.-M. Cauchies, art. c., p. 84 et note; voir de même J.-P. Callu, art. c., p. 342, 352.

¹⁹ Cf. Louis le Débonnaire en 819, repris par Charles le Chauve en 864; M. Abot de Bazinghen, *Traité des monnaies et de la juridiction de la Cour des Monnoies en forme de dictionnaire* II (1764), p. 93-94; de manière plus générale, Y. Bianco-Brun, *La falsification monétaire*, I (1978), thèse dactyl., p. 41-85, p. 45; d'ailleurs le châtement du faux-monnaieur figuré au tympan de Conques le caractérise bien dans l'opération de frappe des monnaies, cf. J.-C. Bonne,

Récemment G. Rémy a avancé une autre explication. Le crime de fausse monnaie ayant été, depuis le IV^e siècle de notre ère, considéré comme un crime de lèse-majesté, on aurait infligé le supplice de l'eau bouillante pour purifier non pas le corps mais l'âme pécheresse du condamné²⁰. L'aspect religieux prend alors le pas sur l'aspect purement laïc, mais encore faut-il légitimer cette caractérisation.

A ne prendre en compte que la seule intention de purification, l'hypothèse se révèle parfaitement plausible. En effet le faux monnayage était répertorié comme crime de lèse-majesté, et il n'est besoin de citer que le titre de l'ouvrage de M. Bloch, *Les rois thaumaturges*, pour se remémorer tous les gages divins de l'élection chrétienne du souverain français²¹. Dès lors, battre monnaie sans autorisation du roi, seul détenteur légitime du droit de monnayage, revenait à attenter au caractère sacré du roi, et donc à l'autorité divine qui l'avait investi de ce droit²². Par son activité, le faussaire reniait en outre son serment de fidélité à son souverain. En raison de ce sacrilège, on pouvait vouloir purifier le faux-monnayeur avant qu'il ne passe définitivement de vie à trépas. Dans le même ordre d'idées, il semble qu'un autre crime ait pu être puni de la même façon et pour des raisons comparables. En effet, au XIV^e siècle, les Turlupins sont représentés condamnés à être bouillis vifs. Professant une doctrine hérétique, fausse par rapport à la vérité reconnue, ils étaient coupables de lèse-majesté divine et l'on a pu vouloir les purifier par l'eau et le feu²³. Le bûcher seul étant le supplice habituellement requis contre les hérétiques²⁴, faut-il voir dans ce châtement composite un souci de renforcer un aspect éducatif, d'exemplarité? C'est vraisemblablement l'hypothèse qu'il faut retenir, cependant on peut également avancer qu'ils furent suppliciés de cette manière pour que soient assimilées, dans la conscience collective, l'adultération de la monnaie et l'adultération de la doctrine. Dès lors, un seul caractère constant subsiste: le crime de lèse-majesté.

L'étrangeté ou la complexité du supplice incite alors à rechercher des parallèles et le plus immédiat semble être l'ordalie de l'eau bouillante. Certes, dans le cas des faux-monnayeurs et des Turlupins, on se trouve en présence d'un châtement, soit une décision prise une fois la preuve faite du délit, alors que l'ordalie a pour but d'établir une preuve, mais leur relation commune avec le caractère sacré du pouvoir et des confusions semblables dès l'époque médiévale autorisent du moins à présenter les pièces du dossier.

Largement répandu dans les provinces du Nord-Est de la France actuelle, le châtement par l'eau bouillante est également très anciennement connu dans les provinces

L'art roman de face et de profil, Le tympan de Conques (1984), p. 291 et pl. 11; sur la législation réprimant le faux-monnayage, et son évolution, Ph. Grierson, art. c., p. 240-256.

²⁰ G. Rémy, op. cit., p. 93; l'exemple du supplicié Ménager (Arch. Nat. JJ 118, n° 38) pourrait corroborer cette opinion; condamné à être bouilli, il accusa mensongèrement une autre personne, qu'il ne déchargea de ce crime qu'en se voyant lui-même mourir; J.-P. Callu, art. c., p. 348 (fleuve de feu), p. 356, n. 166, et p. 357 et notes.

²¹ M. Bloch, *Les rois thaumaturges* (1983, réimpr.), en part. p. 51-79.

²² Ph. Grierson, art. c., montre que les codes juridiques romains ne qualifient de crime de lèse-majesté que la contrefaçon de l'or (p. 255) et que la généralisation de la notion à l'ensemble des espèces monétaires s'est essentiellement effectuée en Occident où l'argent a remplacé l'or (p. 255-256); J.-P. Callu, art. c., p. 349; sur la qualification de crime de lèse-majesté appliquée aux faux-monnayeurs et aux hérétiques: Le Grant Coustumier de France (1868, éd. E. Laboulaye et R. Dareste), p. 92, 95, 100; M. Abot de Bazinghen, I, p. 499.

²³ J.-P. Callu, art. c., p. 347-348; J. Le Goff, *La naissance du Purgatoire* (1981), p. 18-23; pour les Turlupins, se reporter à la représentation de leur supplice en: *Chroniques de France*, 1493, f° 27.

²⁴ J. Le Goff, op. cit.; M.-S. Dupont-Bouchat, W. Frijhoff, R. Muchembled, *Prophètes et sorciers dans les Pays-Bas, XVI^e-XVIII^e siècles* (1978), p. 117; J. Delumeau, *La Peur en Occident, XIV^e-XVIII^e siècles* (1978), p. 348ss. (l'Europe des bûchers); et encore J.-P. Callu, art. c., p. 343 et n. 121.

du Nord-Ouest²⁵. C'est ainsi que la Coutume de Loudun et celle de Bretagne condamnent le faux-monnayeur à être bouilli vif, et dans le même temps présentent la fausse monnaie comme un crime de lèse-majesté²⁶. Or ce sont les poèmes irlandais, à substrat celtique, qui mettent en scène l'ordalie/châtiment de Boand et le chaudron de vérité chargé d'éprouver la bonne foi d'un suspect. L'existence de l'ordalie – punition constatée à Autun peut donc vraisemblablement être étendue à l'Ouest français. Parallèlement les provinces nord-occidentales correspondent aux régions qui ont connu l'application des lois germaniques où figurent en bonne place les procédures ordaliques²⁷. Le châtement du faux-monnayeur y étant, à l'origine, la section du poing, il est à noter que la justice du chaudron semble réservée, à partir du XII^e siècle, au crime de faux-monnayage. Ne peut-on pas dès lors avancer l'hypothèse que l'ordalie par l'eau bouillante a servi de support concret au châtement du chaudron et qu'il équivaut à une procédure ordalique adultérée ou incomprise?

En 1486, à Tours, l'orfèvre et faux-monnayeur Louis Secrétain fut condamné au supplice du chaudron. Maladroitement, le bourreau ne porta pas l'eau à une température suffisamment élevée pour occire son patient. Celui-ci fut donc grièvement brûlé mais survécut au choc et tenta de s'extraire de la cuve. Ce que voyant, l'exécuteur des hautes œuvres l'en empêcha en tentant de l'assommer pour parachever à loisir sa mission. L'assistance attirée par le programme des réjouissances prit alors fait et cause en faveur du condamné, et mit à mort le bourreau. Puis elle escorta le malheureux échaudé jusqu'à un sanctuaire pour qu'il y attende en toute sécurité la grâce royale²⁸. Un tel revirement de situation s'explique aisément, pour un homme du XX^e siècle, par l'horreur et la sauvagerie du supplice qui ont dû bouleverser la foule. Mais c'est peut-être faire preuve d'une sensibilité, sinon d'une sensiblerie, anachronique. La foule était venue au spectacle, et ne s'est jamais indignée à la vue de supplices tels que l'estrapade, l'écartèlement, ... Certes, le supplice avait entière valeur d'exemplarité, mais en ces temps de guerres, de «pestes», la mort et la torture faisaient partie du quotidien vécu. La mort et la torture étaient mises en scène, à l'instar des entrées royales dans les bonnes villes de France²⁹! Une explication autre se présente alors à l'esprit. Confusément, les spectateurs de cette mise à mort n'ont-ils pas interprété l'échec de la sanction comme une ancienne ordalie, et n'ont-ils pas conclu, sinon à l'innocence du condamné, du moins que la divinité pardonnait et sauvait ainsi en dépit de la sentence humaine? A l'origine en effet, la procédure ordalique était une épreuve, et non un supplice.

²⁵ Se reporter au tableau des cas répertoriés, infra en annexe; concernant les provinces septentrionales, françaises et belges, l'étude la plus récente est celle de J.-M. Cauchies, art. c.

²⁶ Coutume de Bretagne, Rennes, 1735 (4^e éd.), titre XXV, 634; Coutume du Lodunois, chap. 39, art. I; intégré par M. Jousse, *Traité de la justice criminelle de France* (t. III, titre XVII, art. 1 et 2, (1771), p. 443-444; la notion de lèse-majesté découle en fait de la législation du Bas-Empire, cf. Ph. Grierson, art. c., p. 247-249 et surtout p. 250 ss. (C. Th. 9, 38, 6; 7; 8); sur le crime de lèse-majesté, voir encore *Texte de la coutume de Normandie*, Paris, 1765, art. CXLIV (p. 91-92); la notion de lèse-majesté n'a été abandonnée que par le Code pénal des 25 sept.-6 oct. 1791, cf. Y. Bianco-Brun, op. cit., p. 85.

²⁷ R.C. Van Caenegem, *La preuve dans le droit du Moyen-Age occidental*, La Preuve, op. cit., XVII, p. 691-753, p. 694-696 (Loi Salique).

²⁸ Episode cité in: E. Fournial, *Histoire monétaire de l'Occident médiéval* (1970), p. 17-18; sur le lieu saint/refuge, *Ordonnances des Rois de France*, t. VI, p. 661.

²⁹ Sur la mort – spectacle et l'exemplarité, la violence quotidienne: R. Muchembled, *Culture populaire et culture des élites* (1978), p. 148-152, p. 247-255; de même M.-S. Dupont-Bouchat, et al., op. cit., p. 117-120; et surtout J. Delumeau, *Le péché et la peur. La culpabilisation en Occident (XIII^e-XVIII^e siècles)* (1983), p. 117 et ss., en part. p. 121; on pourrait également penser à une autre explication: le faux-monnayage, à toutes les époques, a été pratiqué, du moins en France, par toutes les classes sociales, y compris les plus aisées, cf. P. Mantellier, *De l'exposition des monnaies étrangères en France, de la contrefaçon des espèces françaises et du faux-monnayage du XI^e au XVIII^e siècles* (1867), p. 12-13, 57-60; cet auteur montre qu'il exis-

La personne s'y soumettant n'était jugée coupable que si la divinité portait clairement témoignage par un signe concret de sa condamnation de l'accusé. Le fait important n'est pas que le condamné ait trouvé refuge dans une église, asile traditionnel interdit aux sbires royaux, mais bien que l'assistance ait grâcié/absout sur la place publique le supplicié. En voulant l'achever, le bourreau se rendait coupable de meurtre en passant outre à la volonté divine de grâcier le condamné³⁰.

La majesté divine est donc une fois encore en question. Que le supplice du chaudron n'ait pas été le seul appliqué au crime de faux-monnayage ne remet pas en question la validité de l'hypothèse présentée. En effet ce châtiment semble être une caractéristique des pays de droit coutumier, ou d'origine germanique, les pays de droit romain ne retenant en revanche que le principe général de la peine de mort pour le crime de faux-monnayage. Ce type de supplice n'a dans ces pays que l'apparence d'une simple modalité pratique puisque d'autres types de mise à mort coexistent: pendaison, décapitation, supplices traditionnels³¹. Au contraire, les pays de droit coutumier ont souvent fait une place à des survivances de traditions juridiques et religieuses locales anciennes.

Le supplice du chaudron pourrait donc bien être un vestige archaïque d'une mentalité religieuse très ancienne et largement répandue, mais très tôt incompris en tant que tel en raison de l'évolution des référents religieux. Par suite, son emploi apparaît totalement anachronique bien qu'il soit réservé, conformément à ses modalités d'application d'origine jusqu'à sa disparition (au XVII^e siècle), aux crimes mettant en cause le caractère sacré de la souveraineté. Malgré sa laïcisation progressive, le droit de battre monnaie est demeuré un privilège régalien attribué au souverain par la divinité. Le souverain français fait alors figure de véritable émule de Constantin dans son utilisation de traditions à substrat païen dans un contexte chrétien. Mais il faut introduire une nuance dans la conception du type d'ordalie étudié ici. A l'origine, le concept déterminant paraît avoir été celui de vérité et son contraire, le mensonge. Ce principe est actif en lui-même. Ultérieurement c'est, me semble-t-il, la relation existant entre la vérité et la souveraineté qui est présentée de plus en plus comme l'essen-

tait une certaine complicité entre les faussaires et la population qui ne semble pas avoir considéré ce crime comme un crime capital puisqu'il ne mettait pas en cause l'intégrité physique, corporelle, du Roi; attitude à comparer vraisemblablement de nos jours à la délinquance en col blanc moins fortement condamnée, dans l'échelle des peines, que les crimes de sang; sur cette perception différenciée de l'importance des crimes à l'époque contemporaine, voir Y. Brillon, *Images du système de justice criminelle et réactions du public*, *Année sociologique*, 35 (1985), p. 179-198, en part. p. 184-187; la foule de Tours s'est-elle donc émue devant la disproportion du délit et du châtiment? Vraisemblablement non dans la mesure où son acte de sauvetage était: 1. un acte de rébellion contre une décision de haute justice, royale, par excellence, 2. un acte inhabituel, si l'on songe à la multiplicité de cas semblables n'ayant fait l'objet d'aucune entreprise comparable.

³⁰ M.-S. Dupont-Bouchat, et al., op. cit., p. 111-115 (le métier de bourreau est une profession déconsidérée, moins peut-être pour son côté sadique que pour ce qui est parfois un moyen d'enrichissement éhonté); certes on peut penser que la foule a pris fait et cause pour un criminel qui ne l'était guère aux yeux de la population, et que, l'opprobre jetée sur le métier de bourreau aidant, elle s'est émue de l'horreur «gratuite» de la scène; cependant, il faut noter que la foule place le criminel sous la protection de Dieu et rappelle ainsi au Roi sa fonction de légat de Dieu, soumis à sa volonté; «plusieurs, croyant que les cordes avaient été rompues par miracle, s'émurent à haute voix et voyant que le dit faux monnayeur ne souffrait aucun mal, ils s'approchèrent du bourreau (...) et lui donnèrent tant de coups, qu'il mourut en la place même», in: E. Giraudet, *Histoire de la ville de Tours, 1873/1976* (rééd.), p. 293.

³¹ Digesta 48, 10, 9; Codex Justinianus, 9, 24, 2; la peine généralement édictée est celle du bûcher, mais il existe une différenciation selon la classe sociale de l'accusé; Ph. Grierson, art. c., p. 249-250; J.-P. Callu, art. c., p. 341 et p. 342, n. 117; à l'époque moderne, coexistent ébouillantage, pendaison, et bien sûr décapitation pour la noblesse; G. Constans, *Traité de la Cour des Monnoyes et de l'estendue de sa iurisdiction* (1658), p. 129; L. Greil, op. cit., p. 42.

tiel. Par suite, c'est le concept de souveraineté qui retient en premier l'attention, même s'il est remis en question essentiellement par l'observance/l'inobservance de la vérité. La nuance est minime, mais elle marque bien la dissociation progressive du monde divin et du monde humain.

Nom, profession	Supplice	Lieu	Date
1 faux-monnayeur	Chaudière	Rouen	?
1 faux-monnayeur	Chaudière	Coutances	?
1 faux-monnayeur	Chaudière	Caen	?
1 faux-monnayeur	Chaudière	Séez	?
Ménager ou Pierre le Mesnagier de St-Malô	Bouilli	Avranches	mars 1380
Nicolas Dussault, faux-monnayeur et blasphémateur	Echappe à la chaudière, mais est condamné à être essorillé et pendu; grâcié.	Evreux	1514
Jehan Ducouldray, maître orfèvre	Bouilli dans l'eau	Place des Halles, Paris	avril 1527
Laurens Stelle, de Venise	Bouilli dans l'eau	Place des Halles, Paris	avril 1527
Pierre Riveron, hôtelier à Suet	Pendu (complice)	Place des Halles, Paris	avril 1527
Faux-monnayeurs	Chaudière	Paris	1311
Jehan Thierry	Bouilli	Place des Halles, Paris	janvier 1587
Louis Secrétain, orfèvre	Bouilli dans l'eau, grâcié	Place principale, Tours	1486
Faux-monnayeur	Bouilli	Riom	1305
Hélye de la Garde	Bouilli	Xainctes en Poitou	1311
Jehan Fornier, dit Jehan de Caors, artisan boutiquier	Bouilli en huyle	Cahors	juillet 1542
Rigal	Bouilli en huyle	Cahors	vers 1545
Pierre Cassan, clerc	Brûlé sur le bûcher (car il était clerc)	Cahors	1545
Faux-monnayeurs	Chaudière	Montdidier	1311
Faux-monnayeur, de Namur	Bouilli	Malines	vers 1390
Bietremieu de Toskenne	Bouilli	Valenciennes	XV ^e s.
Ghillain de Mellin	Bouilli	Valenciennes	avril 1460
Faux-monnayeur	Bouilli	Valenciennes	début XIV ^e s.
Jean Hasart, monétaire (?)	Bouilli	Anzin lès Valenciennes	mai 1438
Philippe Noton	échappe à la chaudière, pendu	Maubeuge	1434
Faux-monnayeur	Bouilli	Bruxelles	octobre 1399
Faux-monnayeurs	Bouillis	Halen	juillet 1404
Faux-monnayeurs	Bouillis	Louvain	1430
Nicolas Harache, orfèvre	Etranglé, bouilli, pendu	Gand	décembre 1672
Faux-monnayeur	Bouilli	Colmar	1275
Faux-monnayeur, serf monétaire	Bouilli	Colmar	1276
Jacket, ex-cuisinier	menacé d'être bouilli	Bâle	1359

Verleihung des 9. Eligius-Preises 1986

Die Teilnahme an dem im Jahre 1977 erstmals gestifteten Eligius-Preis für Arbeiten aus der Münz- und Medaillenkunde hat auch in diesem Jahr viel Zuspruch gefunden.

Nach Entscheid der Jury wurden folgende Arbeiten prämiert:

1. Preis: Herr Walter Kühn aus Köln für die Arbeit:

«Münzen der Normannen und Staufer in Süditalien als zeit- und kulturgeschichtliche Zeugnisse»

2. Preis: Herr Josef Hackl aus Fürth für die Arbeit:

«Ein bisher unbekanntes Bronzehohlgussrelief-Medaillon Gustav II. Adolf»

3. Preis: Herr Günther Schlüter aus Berlin für die Arbeit:

«Die Wölfin mit den Zwillingen auf den Münzen Roms und der Provinzen vom 3. Jh. v. bis zum 4. Jh. n. Chr.»

Jugendpreis: Herr Basl Kamil-Khiry aus Berlin für die Arbeit:

«Die Danziger Notmünzen, geprägt während der Belagerung durch den polnischen König Stephan Bathory im Jahre 1577»

Den Preisträgern gratuliere ich sehr herzlich. Es ist allen zu danken, die sich am diesjährigen Preisausschreiben beteiligt haben. Unser weiterer Dank gilt den Mitgliedern der Jury, die sich unter dem Vorsitz von Herrn Rudolf Fritsch aus Moers zur Verfügung gestellt haben.

Die Verleihung des diesjährigen Eligius-Preises erfolgt anlässlich des 21. Süddeutschen Münzsammlertreffens in Karlsruhe am 4. Oktober 1986 im Badischen Landesmuseum.

Neben einem Geldpreis wird die von Herrn Professor Burgeff, Köln, geschaffene Eligius-Preismedaille an die Preisträger verliehen werden.

Dr. Gerd Frese

KONGRESSE - CONGRÈS

Le Congrès bisannuel de la Fédération Internationale de la Médaille (FIDEM) aura lieu à Colorado Springs/USA les 11-15 septembre 1987.

Ce Congrès qui marquera le 50^e Anniversaire de la FIDEM sera complété par une Exposition Internationale de la Médaille Contemporaine.

Les artistes médailleurs suisses qui désiraient y exposer des œuvres créées depuis

1980 et toutes les personnes désirant participer au Congrès voudront bien s'adresser au Délégué FIDEM pour la Suisse:

Monsieur Paul Huguenin
Huguenin Médailleurs SA
2400 Le Locle

téléphone 039 31 57 55

qui leur procurera les renseignements nécessaires et se chargera de l'envoi des œuvres.

DER BÜCHERTISCH - LECTURES

Arras-Nemetacum et la partie méridionale de la cité des Atrébates, Arras, Musée des Beaux-Arts, 28 mai-19 août 1986. 175 p.

Un catalogue d'exposition doit être avant tout un document de base pour la recherche. Les rédacteurs de celui d'Arras-Nemetacum ont compris cette nécessité en révélant au public 360 objets et œuvres d'art, ainsi qu'un grand nombre de monnaies, exhumés dans la ville et son voisinage. Ces trouvailles s'étendent de l'âge du fer à la fin de la domination romaine. Elles sont bien décrites, replacées dans leur contexte historique, économique et artistique et appuyées par une importante bibliographie.

Nous insisterons sur les monnaies. Elles sont étudiées par Daniel Gricourt qui, continuant les recherches de son père, se consacre depuis plusieurs années à l'inventaire des trouvailles et des collections publiques du nord de la France. Les monnaies gauloises (p. 26-38) proviennent de découvertes isolées: Trévires, Nerviennes et Germanus Indutilli L. D.G. y ajoute des as de la période augustéenne de Nîmes, Lyon et Vienne et un denier de Lyon. Le monnayage impérial (p. 109-135) comprend toute une série d'exemplaires trouvés isolément et un trésor découvert à Biache-Saint-Vaast en 1953. Ce dépôt se compose de deux *dupondii* ou *as* d'Hadrien et Faustine I et de 44 *antoniniani* émis d'Elaga-

bal à Gallien. Il avait été signalé par R. Delmaire (TAF II, n° 13, p. 64), d'après une publication très imprécise. Le voilà donc scientifiquement publié.

Ajoutons que les trois multiples d'or du trésor de Beaurains conservés au musée d'Aras, dont le célèbre multiple de 10 *aurei* de Constance Chlore représentant l'entrée du César à Londres en 296, figurent également dans le catalogue. Ces raretés numismatiques, qui n'avaient été jusqu'à présent examinées que par de rares privilégiés, constituaient naturellement le «clou» de l'exposition.

Pierre Bastien

B. Collin L'atelier monétaire royal de Montpellier et la circulation monétaire en Languedoc de Louis XIII à la Révolution (1610-1793) Nîmes, 1986. 504 pages, richement illustré dans le texte.

En présence d'un volume de cette importance il peut paraître présomptueux de prétendre l'analyser, le résumer et en tirer quelques enseignements, pour les lecteurs de ce compte-rendu. Et pourtant, il nous paraît mériter une présentation susceptible d'attirer sur lui l'intérêt. Cette publication doit être connue des numismates et des historiens de l'économie. Le simple rappel de sa table des matières suscite déjà nombre de réflexions.

Rappelons tout d'abord que l'atelier remonte aux seigneurs de Montpellier dont on connaît quelques rares gros frappés par Jaime II (1276-1311). Devenu atelier royal, il frappa monnaie pour Philippe-le-Bel et ses successeurs. Un Parlement des monnayeurs du Saint-Empire fut tenu à Montpellier en 1481, auquel l'atelier de Genève délégua Jacques Morel, représentant 22 de ses compagnons – dont les noms nous sont connus.

Notre auteur a concentré sa recherche sur les années 1610 à 1793, période pour laquelle, on le comprend, les matériaux sont assez importants pour permettre une étude sur la circulation monétaire. Il étudie tout d'abord le cadre institutionnel et technique. Nous voyons à l'œuvre tout le personnel de la monnaie. La seconde partie est consacrée à l'atelier lui-même: la «vieille» monnaie «et les bâtiments de la fin du XVII^e siècle.

La troisième partie intéressera surtout les historiens locaux par son rappel nominatif de tous le personnel, des généraux provinciaux aux simples ouvriers et monnayeurs.

La quatrième partie nous présente la politique monétaire et la typologie des émissions montpelliéraines, suivie du volume des émissions et de la provenance des métaux.

En résumé une étude exhaustive des objets énoncés dans le titre de l'ouvrage lui-même, ce dont nous félicitons l'auteur.

Colin Martin

Hans-Markus von Kaenel, Münzprägung und Münzbildnis des Claudius. Deutsches archäologisches Institut. Antike Münzen und Geschnittene Steine (AMUGS). Band IX, 284 p., 55 planches. W. de Gruyter & Co, Berlin, 1986.

L'étude typologique des portraits trouve dans la numismatique des possibilités nulles autres pareilles. En effet les monnaies apportent une chronologie très sûre – il y a des exceptions. De là, la possibilité de classer chronologiquement les représentations de l'empereur, ce que ne peut faire la statuaire. Réciproquement la comparaison des portraits peut à l'occasion modifier le classement de telle ou telle pièce de monnaie. L'auteur, dans sa préface s'étonne à juste titre que les numismates n'aient pas plus souvent recouru à cette comparaison des effigies impériales.

Les monnaies sont frappées en grande quantité, ce qui nous donne un matériel très abondant de comparaison. Médiocres ou bien conservées toutes les frappes apportent un message: celui du graveur de coins. La comparaison de ces derniers permet de les grouper, de restituer aussi les émissions. L'auteur, par la comparaison des coins et de leurs accouplements, a groupé les frappes de Claude selon des critères personnels, ce qui l'a amené à distinguer 80 types. Cette étude originale est d'un très grand intérêt.

On est loin du classement de Cohen qui ne se préoccupait ni de la chronologie, ni des événements historiques. L'analyse de l'auteur, au contraire, respecte toutes les données de l'histoire pour arriver à une chronologie la plus précise possible. Simultanément, l'étude des appariements de coins lui donne une chronologie relative supplémentaire.

L'étude comparative des effigies a permis de distinguer différents graveurs de coins. Et par là même de reconstituer problématiquement la répartition des graveurs entre les divers ateliers ou sections d'ateliers. Analyse fondée en partie sur le fait que le travail était réparti entre eux, les uns pour la frappe de l'or et de l'argent, d'autres pour les métaux moins nobles. Ces études préliminaires ont permis à l'auteur de distinguer et de décrire 53 types différents pour l'or; 4 pour l'argent; et 24 pour les dupondii, as et sesterces. Il expose la méthode qu'il a suivie pour établir ses classements. Il a visité les collections de trente musées et compulsé quatre-vingt catalogues de ventes.

L'étude des trouvailles permet de constater que les aurei et les deniers ont assez rapidement disparu de la circulation, par thésaurisation, au cours de la seconde moitié du 1^{er} siècle. Le trésor de Boscoreale par exemple, comportait une quantité surprenante d'aurei de Claude, en parfait état de conservation. La dévaluation de Néron, pour sa part a aussi contribué à la disparition des frappes de Claude.

L'auteur rappelle avec pertinence que pour chercher à établir le volume des frappes la recherche des coins et des liaisons de coins donne des résultats beaucoup plus près de la réalité que l'évaluation quantitative fondée sur les monnaies qui nous sont parvenues. Cette constatation amène l'auteur à établir tout d'abord un catalogue des coins. Travail de patiente observation de pièces souvent usées par leur circulation. Oeuvre aussi de minutieux rapprochement de photographies ou de moulages de pièces découvertes dans les collections ou dans les catalogues de vente.

L'inventaire des coins s'étend sur près de la moitié du volume, il ne comporte pas

moins de 81 types. Grand nombre d'entre eux indiquent les pesées qui ont pu être faites. Tous donnent en référence le nom de la collection qui les conserve ou le catalogue de leur vente. Les liaisons de coins sont signalées par des graphiques.

Une seconde et importante partie de l'œuvre est consacrée au commentaire du catalogue des coins, à la localisation des lieux de frappes, à la datation des frappes en bronze. L'examen attentif des coins amène l'auteur à se pencher sur les revers, sur leur description et sur leur interprétation.

Un autre chapitre traite de l'organisation de la frappe et du volume des émissions. Enfin l'étude des portraits. Ce remarquable travail est complété par une table de concordance avec la numérotation du RIC. L'index des légendes, celui des matières et 55 remarquables planches reproduisant presque toutes les pièces étudiées font de ce volume un réel instrument de travail.

Que l'auteur en soit félicité et remercié.

Colin Martin

PERSONALIA

Der Verband Schweizerischer Münzhändler hat an seiner Delegiertenversammlung vom 28. Oktober 1986 in Chur unser Mitglied Silvester Nauli, Konservator am Münzkabinett des Rätischen Museums, mit dem diesjährigen Otto Paul Wenger-Ehrenpreis ausgezeichnet. Wir gratulieren dem Preisträger für dieses verdiente Würdigung seines Wirkens für die Numismatik.

L'Association suisse des marchands de monnaies a décerné son prix Otto Paul Wenger 1986 (prix en honneur de son membre fondateur décédé O.P. Wenger) à notre membre Silvester Nauli, conservateur du cabinet numismatique au musée rétique à Coire. Nous félicitons le lauréat et nous le remercions de son engagement pour la numismatique suisse.

PROTOKOLL

Protokoll

der 105. Generalversammlung der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

31. Mai 1986, Lyceo Cantonale, Bellinzona

Beginn: 11.00 Uhr

Anwesende Mitglieder und juristische Personen laut Präsenzliste: 59, davon 10 mit Doppelstimmen für Museen.

Vorsitz:

Präsidentin Madame Denis de Rougemont

Entschuldigt: Jean-Claude Richard, CNRS, Rudolf Fritsch, Ybe van der Wielen, Hansgeorg Eggeling, Christian Winterstein, Martin Körner, J. Wiget, François Wiblé, Markus Schuler

Die Präsidentin begrüsst die anwesenden Mitglieder, insbesondere Prof. F. Panvini-Rosati, Rom, und Baron Chaurand, ehemaliger Präsident der Société Française de Numismatique, die Ehrenmitglieder Charles Lavanchy, Leo Mildenberg und Athos Morretti.

Die Präsidentin dankt dem lokalen Komitee und der Schweizerischen Akademie der Geisteswissenschaften für die Organisation dieser Tagung.

Die Präsidentin fragt, ob Änderungen zur Traktandenliste seien. Da dies nicht der Fall ist, wird die Traktandenliste genehmigt.

Als Stimmzähler werden gewählt: Franz Koenig und Silvester Nauli.

1. Protokoll GV 1985

F. Koenig bemängelt die fehlende Übereinstimmung zwischen dem deutschen und dem französischen Text. Er vermisst insbesondere die wörtliche Wiedergabe seines Antrages. Seinem Begehren, diesen Antrag als Ergänzung zum Protokoll wörtlich wiederzugeben, wird entsprochen. Er lautete:

1) der Vorstand der SNG sei zu beauftragen, die Publikationstätigkeit der SNG in ihrer Gesamtheit zu überprüfen, insbesondere im Hinblick auf

- a) klare Abgrenzung der Kompetenzbereiche und Kontrollaufgaben sowie
- b) personelle Entflechtung der Zuständigkeiten.

Er soll zuhanden der nächsten Generalversammlung entsprechende Statutenanpassungen ausarbeiten.

2) Bis zur vollständigen Regelung dieser Angelegenheit sollen die Mittel des Publikationsfonds blockiert werden.

Mit dieser Ergänzung wird das Protokoll mit 22 gegen 24 Stimmen bei 3 Enthaltungen verabschiedet.

2. Jahresbericht der Präsidentin

Stand der Mitglieder:

Mitgliederzahl: 657, 71 auf Lebenszeit, 14 Ehrenmitglieder, insgesamt 742.

Rücktritte: 11 Rücktritte, 5 Streichungen wegen nicht gezahlter Beiträge.

Todesfälle: Jean-Marie Cueniat, Delémont; Gert Munte, Braunschweig; Rudolf Schellenberg, Bern; Gertrud Muri, Bern; Dr. E.-W. Klimowski, Tel-Aviv; G.-A. Spertini, Celerina.

Aufnahmen: 19 neue Mitglieder.

Wir teilen Ihnen mit, dass eine neue Mitgliederliste in Vorbereitung ist und nächstes Jahr erscheinen wird. Wir haben die Wahlen der heutigen Versammlung abgewartet, damit die Liste auf dem neusten Stand sei.

Veröffentlichungen

Die Rundschau 1985, Nr. 64 ist ein dicker, 200seitiger Band. Die Wahl einer grösseren Zahl von Artikeln über antike Numismatik verdient keine Vorwürfe. Man muss bedenken, dass sich die Mehrzahl unserer Mitglieder im Ausland befindet. Eine Zeitschrift, die nur Artikel über schweizerische Numismatik veröffentlicht, würde nicht mehr lange eine so hohe Auflage wie die unsrige behalten. Welches ist denn, selbst in der Schweiz, das Verhältnis zwischen den Wissenschaftlern und den Berufsnumismatikern? Es ist das gleiche wie zwischen den Artikeln unserer Zeitschrift. Im übrigen ist es bemerkenswert, dass ein kleines Land wie das unsrige einen so wichtigen Platz in der internationalen Numismatik einnimmt. Die Zeitschrift allein der schweizerischen Numismatik zu widmen,

würde bedeuten, sich abzukapseln. Und selbst wenn wir uns dafür entscheiden sollten, müssten wir erst entsprechende Autoren finden...

Die Münzblätter, deren vier Hefte regelmässig erschienen sind, haben aus den oben erwähnten Gründen eine Mehrheit von Artikeln über antike Numismatik veröffentlicht. Viel Raum wurde daneben den Medaillen und der Bibliographie gewidmet.

Ich darf Sie daran erinnern, dass die Arbeit der Redaktoren gänzlich ehrenamtlich ist. Es sei ihnen an dieser Stelle unser besonderer Dank ausgesprochen. Zögern Sie nicht, Artikel einzuschicken.

TYPOS. Entsprechend der im vergangenen Jahr übernommenen Verpflichtung ist dieses Jahr kein weiterer Band erschienen. Wir erinnern jedoch daran, dass eine weitere Verpflichtung für ein Werk übernommen worden ist, und dass der Autor schon vor einigen Jahren einen Vorschuss geleistet hat. Dies wird also die nächste Veröffentlichung sein, sobald wir eine genügende Anzahl der zurzeit auf Lager befindlichen Bücher verkauft haben. Wir haben dem Verleger alle Rechnungen gezahlt. Die Lagerbestände sind Eigentum der SNG. Dieses Jahr haben wir als Verkaufsertrag Fr. 72'810.15 eingenommen, wovon die Provision des Verlegers abzuziehen ist. Die Bilanz der herausgegebenen Bände ist zufriedenstellend.

Schweizer Münzkataloge: Zurzeit herrscht Stillstand, doch wir werden Pläne für die Veröffentlichung ausarbeiten, nach Kantonen eingeteilt. Dies wird im nächsten Jahr die Hauptaufgabe des Vorstandes sein. Wir werden eine Umfrage zur Feststellung der Erfordernisse und der Möglichkeiten durchführen und nach Autoren suchen. Wir beabsichtigen, einen festen Auftrag für die Veröffentlichung zu erteilen, für die wir uns entschieden haben, und wollen deren Verwirklichung sicherstellen.

Kommission zur Untersuchung der Fundmünzen

Diese Kommission hatte nach dem Fortgang ihres Präsidenten keine weitere Sitzung. Ausserdem war es für die SNG schwierig, auf diesem Gebiet zu einem konkreten Ergebnis zu kommen. Wir können nur Wünsche zum Ausdruck bringen und Ratschläge erteilen, denn das Material gehört nicht uns. Die Funde sind bei den kantonalen Archäologen oder in Museen deponiert. Darum haben wir die Gründung der Schweizerischen Arbeitsgemeinschaft für Fundmünzen begrüsst. Präsident dieser Kommission ist Franz Koenig. Er ist ein Pionier auf diesem Gebiet. Der SNG ist diese Arbeit nicht gleichgültig, im Gegenteil: sie wird die Arbeiten dieser Gruppe unterstützen und hat vorgeschlagen, deren Ergebnisse zu veröffentlichen. Unter den Aus-

pizien des Nationalfonds leitet noch immer Prof. Geiger die Veröffentlichung der Funde, die im Landesmuseum aufbewahrt sind. Seine Mitarbeiter waren die Initianten der Arbeitsgemeinschaft für Fundmünzen.

Finanzen

Das gegenwärtige Geschäftsjahr weist ein leichtes Defizit von Fr. 719.01 auf. Dies ist bemerkenswert, wenn man an die Erhöhung der Verlagskosten und der Portospesen denkt und an den Beschluss, den Autoren eine kleine Vergütung zu zahlen. Der Publikationsfonds weist ein Defizit auf, das durch die Lagerbestände, die allmählich verkauft werden, mehr als aufgewogen wird.

Vorstand

Der Vorstand hat sich im September in Martigny, im Oktober in Zürich und im Februar in Bern versammelt.

Neben den laufenden Geschäften der SNG, den Finanzen, den Ausgaben und Veröffentlichungen bereitete er den neuen Vorstand vor, der Ihnen vorgestellt werden soll.

Dieses Komitee muss ein Arbeitsausschuss und demokratisch sein, wobei jedem Mitglied eine genau umschriebene Rolle zukommt. In diesem Sinne haben wir beschlossen, alle Unterausschüsse abzuschaffen und für jeden Bereich eine verantwortliche Person zu ernennen, die dem Komitee Bericht zu erstatten hat. Ein solches Vorgehen verschafft allen bessere Informationen, so dass Entscheidungen mit bestem Wissen getroffen werden können.

Ich danke allen Mitgliedern des Vorstandes für ihre Unterstützung, für ihre Arbeit und für ihre Freundschaft. Ich danke dem Vizepräsidenten, dessen Hilfe so wertvoll ist.

Ich danke unseren Redaktoren, Frau Feller, unserer treuen Sekretärin, der tüchtigen und bescheidenen Frau Merz, die die Verteilung unserer Publikationen übernommen hat, Frau Hurter, die ihr Wissen in den Dienst unserer Rundschau stellen wird, unserem Tessiner Freund, Herrn Staffieri, der diese Versammlung organisiert hat. Frau Schwarz verlässt das Komitee nach vielen Jahren wirkungsvoller und diskreter Arbeit sowohl für die Buchhaltung als auch für die Verwaltung. Ihr danken wir besonders. Und schliesslich Me C. Martin. Während seiner «Herrschaft» als Präsident stieg die Mitgliederzahl unserer Gesellschaft von 200 auf 800. Wir haben vor kurzem seinen Geburtstag gefeiert. Ich sage Ihnen nicht den wievielten, denn Sie würden es mir nicht glauben ... Me Martin ist immer dynamisch und voller guter Ratschläge.

Wir sind am Ende einer statutengemässen Amtsperiode von vier Jahren. 1982 habe ich in Neuenburg akzeptiert, die Präsidentschaft zu übernehmen, die Dr. Geiger aufgeben

wollte, um seiner numismatischen Arbeit mehr Zeit zu widmen. Ich fühlte mich sehr geehrt, als Präsidentin gewählt zu werden, aber ich machte mir keine Illusionen über die Schwierigkeit meiner Aufgabe: da war meine unvollkommene Beherrschung der deutschen Sprache, und da waren die fehlenden Informationen über das numismatische Geschehen in der Schweiz wegen der Entfernung Neuenburgs von den Zentren des Geschehens. Deswegen hatte ich meine Annahme an eine Bedingung geknüpft: meine Amtszeit sollte kurz sein, eher ein Interregnum. Wir alle warteten auf den Thronfolger, den Sie alle kennen ... Doch zuerst hat er uns wegen anderweitiger Verpflichtungen verlassen müssen und dann hat mich die Gruppe, auf die ich gezählt hatte, um mich bei der notwendig gewordenen Reorganisierung des Komitees zu unterstützen, ohne Warnung fallen gelassen und ist unter Krach abgezogen, was nicht gerade konstruktiv und den Interessen der SNG eher abträglich war.

Angesichts dieser schwierigen Situation kam auch ich in Versuchung, mein Amt niederzulegen.

Dann habe ich den ausgezeichneten Artikel aus der Feder von Frau Weber-Hug, der in der Rundschau zur 100-Jahr-Feier erschienen ist, noch einmal gelesen und festgestellt, dass es nichts Neues unter der Sonne gibt, und dass – da die Numismatiker nicht vollkommener als andere Menschen sind – es während dieser hundert Jahre des Bestehens der SNG nicht an Krisen gefehlt hat. Es kommt nur darauf an, sie zu überwinden. So hielt ich es für meine Aufgabe, zu versuchen, aus derjenigen, in der wir uns befanden, herauszukommen, und sie hat sich in der Tat als unbedeutend erwiesen: Diejenigen Mitglieder, die im Vorstand verblieben sind, haben mich loyal unterstützt. Wir haben in einer freundschaftlichen Atmosphäre gearbeitet, und wir haben den neuen Vorstand vorbereitet, den wir Ihnen sogleich vorstellen werden.

Ich hatte gehofft, Ihnen einen neuen Präsidenten vorstellen zu können, aber es hat sich keiner gefunden. Nun hoffe ich sehr, dass dies nicht mehr lange auf sich warten lässt. Das Komitee wird Ihnen vorschlagen, mich wiederzuwählen. Wenn auch Sie das wünschen, muss ich Ihnen mitteilen, dass ich keine lange Amtszeit annehme, höchstens zwei Jahre. Innerhalb dieser Zeit sollte man dann einen Nachfolger finden können.

Die SNG ist ein wunderbares Arbeitsinstrument: Dank der Tüchtigkeit der Herren Mildenberg, Cahn und Martin besitzt sie einen Fonds für Veröffentlichungen. Man findet ihre Zeitschriften in allen Universitätsbibliotheken. Ihre Reihe TYPOS ist einzigartig. Ihr Ansehen in wissenschaftlichen Kreisen des In- und Auslandes ist hoch. Für

andere wissenschaftliche Gesellschaften in der Schweiz tragen wir eine «Aura» des Geheimnisvollen und der Spezialkenntnisse. Aber grosse Arbeiten in der Abgeschlossenheit und Geheimnisse entsprechen nicht mehr unserer Zeit. Wir müssen uns an die Forschungen, die auf anderen Gebieten betrieben werden, anschliessen und unseren Beitrag an die historischen Wissenschaften leisten, sonst verlieren wir das Ansehen, das wir geniessen. Wir müssen unserer Zeit gemäss leben und numismatische Vereinigungen anregen (ein besonderes Bravo unseren Tessiner Freunden, die vor kurzem eine solche gegründet haben, mit unserem Freund J.-M. Staffieri als Präsident).

Zu diesem Zweck muss sich der Vorstand der Behandlung echter Probleme widmen und seine Zeit nicht mit dem Beilegen interner Streitigkeiten vergeuden. Er muss spüren, dass Sie seine Arbeit für gut erachten, und dass Sie mit seinen Plänen einverstanden sind. Vergessen Sie bitte nicht: alle Mitglieder des Vorstandes und auch Ihre Präsidentin, haben eine Unzahl von beruflichen und persönlichen Verpflichtungen, die sie auf die Seite legen müssen, um für die SNG zu arbeiten, wobei ihre ganze Arbeit ehrenamtlich ist. Unser einziger Lohn ist Ihre Zustimmung und Anerkennung. Um diese bitte ich Sie, und damit wir Ihre Zustimmung (oder Ihre Missbilligung) vernehmen können, eröffne ich die Diskussion über diesen Bericht.

3. Jahresrechnung und Revisorenbericht

Colin Martin erläutert die Jahresrechnung, welche mit einem kleinen Defizit von Fr. 719.- abschliesst. Die Rechnung über den Publikationsfonds weist einen Überschuss von Fr. 9148.32 auf. Der Revisor, Tell Mages, verliest die Revisorenberichte. Die Abstimmung ergibt: 24 ja, 24 Enthaltungen.

4. Wahl der Präsidentin

Die Präsidentin erklärt sich bereit, ihr Mandat weiterzuführen, sie behält sich aber vor, eventuell nach zwei Jahren zu demissionieren.

J.-P. Rhigetti stellt den Antrag, es sei zuerst der Vorstand zu wählen. Der Vizepräsident empfiehlt Ablehnung dieses Antrages, da nach der Genehmigung der Traktandenliste Abänderungen nicht mehr möglich sind.

Die Präsidentin D. De Rougemont wird mit 40 Stimmen in ihrem Amt bestätigt.

5. Wahl des Vorstandes

Vom Vorstand werden folgende 12 Mitglieder vorgeschlagen:

H. A. Cahn, Basel bisher
R. Feller, Wallisellen, bisher
P. Fischer, Aarburg, bisher
S. Hurter, Zürich, bisher

M. Körner, Bern, neu
C. Martin, Lausanne, bisher
U. Merz, Bern, bisher
G.-M. Staffieri, Lugano, bisher
I. Vecchi, Bern, neu
H. Voegtli, Dornach, bisher
Ch. Winterstein, Dornach, neu
P.-A. Zanchi, Le Locle, neu
H.-U. Geiger schlägt folgende Mitglieder vor:

H. Doppler, Baden
A. Geiser, Lausanne
M. Hartmann
F. Koenig, Genf
R. Kunzmann, Wallisellen
W. Stöckli, Bern

Er gibt gleichzeitig auch eine Wahlempfehlung ab.

Zur Diskussion Anlass gibt die Tatsache, dass verschiedene Mitglieder durch Übertragung von Vollmachten von Instituten und Institutionen ein doppeltes Stimmrecht besitzen. Ein Antrag auf Ungültigerklärung dieses Vertretungsstimmrechtes wird abgelehnt, da die Statuten die Vertretung nicht näher umschreiben.

Ausgeteilte Stimmzettel: 59; eingegangene Stimmzettel: 59; gültig: 59.

Es erhielten Stimmen und wurden im ersten Wahlgang gewählt:

M. Körner 59, G.-M. Staffieri 59, H. Voegtli 58, R. Feller 57, S. Hurter 57, U. Merz 57, A. Geiser 33, R. Kunzmann 32, M. Hartmann 31, F. Koenig 31

Weiter erhielten Stimmen:

I. Vecchi 30, W. Stöckli 30, H. Doppler 30

Auf einen zweiten Wahlgang für die verbleibenden zwei Mandate wird verzichtet, der Entscheidung wird der Präsidentin überlassen.

Aus Solidarität mit den abgewählten Vorstandsmitgliedern erklären in der Folge H. Voegtli, G.-M. Staffieri und R. Feller Nichtannahme des Mandates. H. Voegtli gibt zudem seine Demission als Redaktor der Schweizer Münzblätter auf den 31. August 1986 bekannt.

Aufgrund dieser Rücktritte gibt die Präsidentin ebenfalls ihre Demission bekannt. Sie und die zurückgetretenen Vorstandsmitglieder erklären sich bereit, an einer von der Präsidentin einberufenen ersten Vorstandssitzung teilzunehmen.

6. Wahl der Rechnungsrevisoren

J.-P. Rhigetti schlägt vor, bei den Rechnungsrevisoren ein alternierendes Rotationssystem einzuführen, wie das bei vielen anderen Gesellschaften üblich sei. Die Präsidentin nimmt diese Anregung zuhanden des Vorstandes entgegen.

Die Herren T. Mages und E. Zuberbühler werden einstimmig wiedergewählt.

7. Verschiedenes

H.A. Cahn teilt mit, dass der erste Schweizer Band der Sylloge Nummorum Graecorum in Vorbereitung ist (Sammlung E. Levante, Herausgeber I. Vecchi).

Er weist auch auf den im September in London stattfindenden Internationalen Numismatischen Kongress hin.

J.-P. Righetti regt an, mit Plakaten, Aktionen in den Schulen vermehrt Jugendliche für die Numismatik zu gewinnen.

R. Feller schlägt im Namen des Vorstandes vor, die GV 1987 am 24./25. Oktober in der Kartause Ittingen durchzuführen.

Wissenschaftlicher Teil

F. Chiesa spricht über «Le monete della Zecca di Bellinzona». Als Hommage an den Tagungsort stellt der Referent die Münzstätte B die Münzstätte Bellinzona vor, die in der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts für die drei Urkantone Uri, Schwyz und Nidwalden tätig war.

P.A. Zanchi stellte in seinem Kurzreferat einen in Arles in den Jahren 406-408 n.Chr. geprägten Solidus des Honorius vor. Es ist dies die Periode der grossen germanischen Invasion in Gallien, des Usurpatoren Constantinus III. und Jovinus sowie des Bündnisvertrages mit den Westgoten.

Eine genauere zeitliche Eingrenzung ist vorläufig nicht möglich. Ein stilistischer und epigraphischer Vergleich des besprochenen Solidus mit vorausgehenden Goldemissionen in Arles und mit den Prägungen der Usurpatoren scheint darauf hinzudeuten, dass die Prägung im Zusammenhang steht mit der Machtergreifung durch Constantinus im Jahre 408-409 oder mit seiner Verfolgung und Gefangennahme durch Constantius, General des Honorius.

Sonntag, 1. Juni 1986

Bei schönstem Sonnenschein sind wir per Car nach Locarno gefahren, wo wir vor dem Schloss vom Sindaco Dott. D. Scacchi und Herrn Staffieri erwartet wurden. Das Schloss beherbergt namhafte historische und archäologische Sammlungen. Anschliessend offerierte uns die Stadt Locarno im Hof des Schlosses den Aperitif.

Bis Porto Ronco sind wir dann per Car gefahren und dann mit einem Schiff zu den Isole di Brissago. Hier wurde uns ein wirklich gutes Mittagessen serviert, und anschliessend zeigte man uns bei einer Führung die fast tropische anmutende Vegetation der Inseln.

Wohlbehalten sind wir nach Bellinzona zurückgekehrt um, mit guten Erinnerungen an diesen Ausflug, den Heimweg über den Gotthard anzutreten.

Die Aktuarin: Ruth Feller

Procès-verbal de la 105^e Assemblée générale de la Société Suisse de Numismatique

31 mai 1986, Liceo cantonale de Bellinzona

Début: 11.00 h

Présences selon liste: 59 membres et personnes juridiques dont 10 avec suffrage double (musées)

Présidence:

Madame Denise de Rougemont, présidente

Excusés: Jean-Claude Richard, CNRS, Rudolf Fritsch, Ybe van der Wielen, Hansgeorg Eggeling, Christian Winterstein, Martin Körner, J. Wiget, François Wiblé, Markus Schuler

La présidente salue les membres présents, en particulier le professeur F. Panvini-Rosati, de Rome et le baron Chaurand, ancien président de la Société Française de Numismatique, et les membres honoraires Charles Lavanchy, Leo Mildenberg et Athos Moretti.

La présidente remercie le comité local et l'Académie Suisse des Sciences Humaines pour l'organisation de cette réunion.

La présidente demande si des modifications doivent être apportées à l'ordre du jour. Comme ce n'est pas le cas, ledit ordre du jour est adopté.

Sont élus en qualité de scrutateurs: Franz Koenig et Silvester Nauli.

1. Procès-verbal

F. Koenig déplore le manque de cohérence entre les textes allemand et français. Il regrette notamment de n'y pas retrouver la relation textuelle de sa proposition. Sa requête de relater textuellement ladite proposition en complément du protocole est adoptée. En voici les termes:

1) Le comité de la SSN devrait être chargé de vérifier l'ensemble des publications de la SSN, ceci spécialement en vue
a) d'une tâche de délimitation claire des compétences et des tâches de contrôle, ainsi que
b) d'une déconcentration des attributions personnelles.

Il devra élaborer les adaptations appropriées des statuts à l'attention de la prochaine Assemblée générale.

2) Les moyens du fonds de publication resteront bloqués jusqu'au règlement intégral de cette question.

Assorti de ce complément, le protocole est adopté par 24 contre 22 voix et 3 abstentions.

2. Rapport annuel de la présidente

Etat des membres

Membres: 657 membres, 71 à vie, 14 membres d'honneur, soit 742

Démissions: 11 démissions, 5 radiations pour non paiement de cotisation.

Décès: Cueniat Jean-Marie, Delémont; Munte Gert, Braunschweig; Schellenberg Rudolf, Berne; Muri Gertrud, Berne; Klimowski Dr. E.-W., Tel-Aviv; Spertini G.-A., Celerina

Minute de silence.

Admissions: 19 nouveaux membres.

Nous vous annonçons qu'une nouvelle liste des membres est en préparation et sortira l'an prochain. Nous avons attendu les élections de cette assemblée pour qu'elle soit à jour.

Publications

La Revue 1985 No 64 est un fort volume de 200 pages. On ne peut reprocher le choix d'un plus grand nombre d'articles de numismatique antique: il faut se rappeler que nos membres sont en majorité à l'étranger, une Revue ne publiant que des articles de numismatique suisse ne garderait pas longtemps un tirage à autant d'exemplaires que la nôtre. Même en Suisse parmi les scientifiques et ceux dont la profession est la numismatique, qu'elle est la proportion? La même que celle des articles de notre Revue. Il est d'ailleurs remarquable qu'un petit pays comme le nôtre occupe une place aussi importante dans la numismatique internationale...

Consacrer la Revue à la numismatique suisse serait se refermer sur soi-même. Même si nous le décidions, il faudrait encore trouver des auteurs...

La Gazette dont les 4 fascicules sont parus régulièrement a publié, pour les raisons énoncées ci-dessus une majorité d'articles de numismatiques antiques. Une large part a été faite aux médailles et la bibliographie développée.

Je vous rappelle que le travail des rédacteurs est entièrement bénévole. Qu'ils en soient ici spécialement remerciés. N'hésitez pas à envoyer des articles, soit aux rédacteurs soit à moi-même.

TYPOS. Selon l'engagement pris l'an dernier, aucun volume n'est sorti de presse cette année. Nous vous rappelons toutefois qu'un engagement ultérieur a été pris pour un ouvrage et que l'auteur a déjà versé une provision il y a plusieurs années. Ce sera donc la prochaine publication, dès que nous aurons vendu un nombre suffisant des volumes actuellement en stock. Nous avons payé à l'éditeur toutes les factures, le stock est propriété de la SSN. Nous avons encaissé cette année Fr. 72810.15, produit des ventes, déduction

faite de la commission de l'éditeur. Le bilan des éditions Typos est satisfaisant.

Catalogue des monnaies suisses. Il est en somme mais nous allons en planifier la publication par canton. Ce sera la tâche principale du comité l'an prochain. Nous allons mener une enquête des besoins et des possibilités et rechercher les auteurs. Nous envisageons de donner un mandat précis pour la publication choisie et d'en assurer la réalisation.

Commissions pour l'étude des trouvailles monétaires

A la suite du départ de son président, cette commission n'a plus siégé. Il était d'ailleurs difficile à la SSN d'arriver à un résultat concret en ce domaine: nous ne pouvions qu'émettre des vœux et des conseils, car le matériel ne nous appartient pas. Les trouvailles sont déposées chez les archéologues cantonaux ou dans des musées. C'est pourquoi nous avons salué la création du groupe pour l'étude des trouvailles monétaires (Schweizerische Arbeitsgemeinschaft für Fundmünzen). Cette commission est présidée par Franz Koenig qui est un pionnier en cette matière. La SSN ne se désintéresse pas de la question, bien au contraire, elle soutiendra les travaux du groupe et a proposé d'en publier les résultats.

Le professeur Geiger dirige toujours sous les auspices du Fonds National la publication des trouvailles conservées au Musée National. Les collaborateurs du Dr Geiger ont été les initiateurs du groupement pour l'étude des trouvailles monétaires.

Comptes

L'exercice présente un léger déficit de Fr. 719.01 ce qui est remarquable si l'on songe à l'augmentation des frais d'édition, des frais de port, à la décision prise de donner une légère rémunération aux auteurs.

Le fonds des publications enregistre un déficit largement contrebalancé par les stocks qui seront réalisés peu à peu.

Comité

Le comité s'est réuni à Martigny en septembre, en octobre à Zurich et en février à Berne. Outre les affaires courantes de la SSN, les comptes, les éditions, les publications, il a préparé le nouveau comité qui va vous être présenté.

Le comité doit être un comité de travail, démocratique, où chacun ait un rôle précis à remplir, dans cet esprit nous avons décidé la suppression de toutes les sous-commissions et nommé un responsable de chaque secteur. Il fait rapport au comité. Cette manière de faire donne à tous une meilleure information, les décisions sont prises en connaissance de cause.

Je remercie tous les membres du comité pour leur soutien, leur travail et leur amitié.

Je remercie le vice-président dont l'aide est si précieuse.

Je remercie nos rédacteurs, Madame Feller, notre dévouée secrétaire, l'efficace et discrète Madame Merz qui se charge de la distribution de nos publications, Madame Hurter qui va mettre sa science au service de la rédaction de notre Revue, notre ami tessinois, Monsieur Staffieri qui a organisé cette assemblée. Madame Schwarz quitte le comité après bien des années d'efficace et discret travail, tant pour les comptes que pour l'administration. Nous la remercions spécialement. Me Martin, enfin, qui est le totem et l'incarnation de la SSN. Lors de son «règne» de président, la société a passé de 200 à 800 membres. Nous l'avons fêté récemment pour un anniversaire dont je tairais le nombre car il n'est pas croyable...

Me Martin, toujours dynamique et de bon conseil.

Nous sommes à la fin d'une période statutaire de quatre ans. J'ai accepté, à Neuchâtel en 1982, de prendre la présidence que le Dr Geiger souhaitait quitter pour consacrer plus de temps à ses travaux de numismate.

J'ai été très honorée que l'on m'aie choisie comme présidente, mais je ne me faisais pas d'illusion sur la difficulté de la tâche: vu ma connaissance imparfaite de la langue allemande et le manque d'information sur les événements numismatiques suisses dûs à l'éloignement de Neuchâtel. C'est pourquoi j'avais assorti mon acceptation d'une condition: mon règne serait bref, il devait s'agir, en fait, d'un interrègne... Nous attendions un dauphin que vous connaissez tous... Il nous a quitté pour d'autres obligations d'abord, puis l'équipe sur laquelle je comptais pour m'épauler dans une réorganisation nécessaire du comité s'est dérobée sans crier gare et est partie en claquant la porte, ce qui n'était pas très constructif et plutôt contraire aux intérêts de la SSN.

Devant cette situation difficile, j'ai aussi été tentée de quitter mon poste.

Puis j'ai relu l'excellent article qui a paru dans la Revue du Centenaire, sous la plume de Madame Weber-Hug. J'ai alors constaté que rien n'était nouveau sous le soleil et les numismates n'étant pas plus parfaits que les autres humains, les crises n'ont pas manqué au cours des cent années d'existence de la SSN. Le tout étant de les surmonter, j'ai estimé que mon devoir était d'essayer de sortir de celle que nous traversons et qui s'est révélée en vérité mineure: les membres restant au comité ont pris à cœur de me seconder et c'est dans une atmosphère amicale que nous avons travaillé et préparé le comité que nous vous présenterons tout à l'heure.

J'espérais aussi vous présenter un nouveau président, il ne s'en est pas trouvé. J'ai bon

espoir cependant que cela ne tardera pas. Le comité va vous proposer de me réélire... Si tel est votre désir aussi, je dois vous informer que je n'accepterai pas un long mandat, deux ans au maximum, délai qui devrait permettre de trouver l'oiseau rare.

La SSN est un merveilleux instrument de travail: grâce à l'efficacité de Messieurs Miltenberg, Cahn et Martin, elle possède un fonds destiné aux publications. Ses Revues sont dans toutes les bibliothèques universitaires. Sa série *Typos* est unique. Son renom dans les milieux scientifiques suisses et étrangers bien établi. Nous possédons une «aura» de mystère et de savoir auprès des autres sociétés savantes de Suisse... mais les temps ne sont plus au mystère et aux grands travaux dans l'isolement. Nous devons nous intégrer aux recherches qui se font dans les autres domaines, apporter aux sciences historiques notre contribution... faute de quoi nous perdrons la réputation qui est la nôtre.

Nous devons vivre avec notre temps, animer des cercles numismatiques (un bravo spécial à nos amis du Tessin, qui viennent d'en créer un que préside notre ami J.-M. Staffieri).

Pour cela il faut que le comité se consacre à l'étude des vrais problèmes, ne perde pas son temps à régler des querelles de clochers ou de chapelle... Il faut qu'il sente que vous approuvez son travail, que vous êtes d'accord avec ses projets. N'oubliez pas que chacun des membres du comité, à commencer par votre présidente, ont une foule d'obligations professionnelles et personnelles qu'ils doivent abandonner pour travailler pour la SSN et que leur travail est entièrement bénévole.

Note seule récompense est votre approbation. Je vous la demande et pour l'entendre (ou votre désapprobation), j'ouvre la discussion sur ce rapport.

3. Rapport des comptes et Rapport de révision

Colin Martin fait l'exposé des comptes de l'exercice considéré qui bouclent avec un léger déficit de fr. 719.-. Les comptes du fonds de publication présentent un excédent de fr. 9148.32. Le réviseur Tell Mages fait lecture du Rapport de révision. Résultat du scrutin: 24 oui et 24 abstentions.

4. Election de la présidente

La présidente déclare accepter la reconduction de son mandat mais elle se réserve de la possibilité éventuelle de démissionner après deux ans.

J.-P. Rhigetti propose d'élire d'abord le comité. Le vice-président recommande le rejet de cette proposition, une modification de l'ordre du jour n'étant plus possible ce dernier ayant été adopté.

Le mandat de la présidente D. de Rougemont est confirmé par 40 voix.

5. Election du comité

Le comité propose les 12 membres suivants:

H.A. Cahn, Bâle, sortant
R. Feller, Wallisellen, sortant
P. Fischer, Aarburg, sortant
S. Hurter, Zurich, sortant
M. Körner, Berne, nouveau
C. Martin, Lausanne, sortant
U. Merz, Berne, sortant
G.-M. Staffieri, Lugano, sortant
I. Vecchi, Berne, nouveau
H. Voegtli, Dornach, sortant
Ch. Winterstein, Dornach, nouveau
P.-A. Zanchi, Le Locle, nouveau

H.-U. Geiger propose les membres suivants:

H. Doppler, Baden
A. Geiser, Lausanne
M. Hartmann
F. Koenig, Genève
R. Kunzmann, Wallisellen
W. Stöckli, Berne

Par la même occasion il communique ses recommandations quant aux élections.

Le fait que divers membres disposent d'un suffrage double en raison des procurations qui leur sont fournies par des instituts et des institutions donne lieu à discussion. Une requête de déclarer non valable ce droit de suffrage en représentation est rejetée, les statuts ne définissent pas avec précision la notion de représentation.

Bulletins de vote délivrés: 59; bulletins de vote rentrés: 59; valables: 59.

Ont obtenu le nombre de voix suivant et sont élus au 1^{er} tour de scrutin:

M. Körner 59, G.-M. Staffieri 59, H. Voegtli 58, R. Feller 57, S. Hurter 57, U. Merz 57, A. Geiser 33, R. Kunzmann 32, M. Hartmann 31, F. Koenig 31

Ont également obtenu des voix:

I. Vecchi 30, W. Stöckli 30, H. Doppler 30

L'Assemblée renonce à un 2^e tour de scrutin pour les deux mandats subsistant, laissant la décision à la présidente.

Par solidarité envers les membres du comité non réélus, H. Voegtli, G.-M. Staffieri et R. Feller déclarent renoncer à leur mandat. Par ailleurs H. Voegtli fait connaître sa démission pour le 31 août 1986 de sa fonction de rédacteur de la Gazette Suisse de Numismatique.

En raison de ces déclarations la présidente fait part, de son intention de démissionner. Elle et les membres démissionnaires se déclarent d'accord d'assister à une première séance du comité qui sera convoquée par la présidente.

6. Election des vérificateurs des comptes

J.-P. Righetti propose l'introduction d'un système de rotation en ce qui concerne la vérification des comptes, tel qu'il est pratiqué dans de nombreuses autres sociétés. La présidente prend connaissance de cette suggestion à l'attention du comité.

Messieurs T. Mages et E. Zuberbühler sont réélus à l'unanimité.

4. Divers

H.A. Cahn communique que le premier volume suisse de la Sylloge Nummorum Graecorum est en préparation (auteur E. Levante, éditeur I. Vecchi).

Il signale aussi le Congrès international de Numismatique qui aura lieu en septembre à Londres.

J.-P. Righetti suggère d'éveiller l'intérêt des jeunes de manière accrue pour la numismatique, ceci à l'aide d'affiches, d'actions et dans les écoles.

Au nom du comité, R. Feller propose d'organiser l'assemblée générale 1987 les 24/25 octobre à la chartreuse d'Ittingen.

Fin de l'assemblée générale: 13.30 h

Partie scientifique

F. Chiesa présente un exposé sur «Le mone-te della Zecca di Bellinzona». En hommage au lieu d'Assemblée l'orateur présente la Monnaie de Bellinzona qui durant la première moitié du 16^e siècle travaillait pour les trois cantons Uri, Schwyz et Nidwald.

P.A. Zanchi a présenté un solidus inédit d'Honorius frappé en Arles durant les années 406-408, c'est-à-dire durant la période recouvrant la grande invasion germanique en Gaule, les usurpations de Constantin III et Jovin, jusqu'au traité de fédération avec les Wisigoths.

Une datation plus précise n'est pas possible pour l'instant, mais une comparaison des styles et de l'épigraphie de ce solidus d'une part avec les émissions antérieures de solidi d'Arles, d'autre part avec les émissions des usurpateurs, semble indiquer une frappe liée soit à l'usurpation de Constantin en 408-409, soit à sa répression en 411 par le généralissime Constance par le compte d'Honorius.

Dimanche 1^{er} juin 1986

Par un temps ensoleillé nous nous sommes rendus en car à Locarno où, devant le château, nous attendaient le maire de la ville, Dott. D. Scacchi et Monsieur Staffieri. Le château abrite de célèbres collections historiques et archéologiques. Après la visite nous fûmes conviés par la ville de Locarno à un apéritif dans la cour du château.

L'excursion se poursuivit, d'abord en car jusqu'à Porto Ronco puis en bateau jusqu'aux Iles de Brissago où un excellent déjeuner nous fut servi. Ensuite une visite organisée nous permit d'admirer la végétation presque tropicale de Brissago.

Nous revînmes sains et saufs à Bellinzona où nous prîmes congé du Tessin et plus d'un membre conservera un excellent souvenir de cette excursion dominicale.

La secrétaire: *Ruth Feller*

Abkürzungsverzeichnis – Liste des abréviations

AA	Archäologischer Anzeiger
AIIN	Annali dell'Istituto Italiano di Numismatica
ANS	American Numismatic Society
BCH	Bulletin de Correspondance Hellénique
BMC	British Museum Catalogue
C	H. Cohen, Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain ²
CHK	R.A.G. Carson, P.V. Hill, and J.P.C. Kent, Late Roman Bronze Coinage, London 1960
CNI	Corpus Nummorum Italicorum
DO	Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection
GNS	Gazette numismatique suisse (= SM)
HBN	Hamburger Beiträge zur Numismatik
HN	B.V. Head, Historia Numorum, Oxford 1911 ²
IGCH	C.M. Kraay, O. Mørkholm, M. Thompson, An Inventory of Greek Coin Hoards
JbBHM	Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums
JbSGU	Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte
JIAN	Journal International d'Archéologie Numismatique
JNG	Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte
MN	Museum Notes
NC	The Numismatic Chronicle
NNM	Numismatic Notes and Monographs
NS	Numismatic Studies
NZ	Numismatische Zeitschrift
RBN	Revue Belge de Numismatique
RE	Pauly-Wissowa u. a., Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft
RIC	H. Mattingly and E.A. Sydenham, The Roman Imperial Coinage
RIN	Rivista Italiana di Numismatica
RN	Revue Numismatique
RRC	M.H. Crawford, Roman Republican Coinage, Cambridge 1974
RSN	Revue Suisse de Numismatique (= SNR)
SM	Schweizer Münzblätter (= GNS)
SNG	Sylloge Nummorum Graecorum
SNR	Schweizerische Numismatische Rundschau (= RSN)
ZAK	Schweizerische Zeitschrift für Archäologie und Kunstgeschichte
ZfN	Zeitschrift für Numismatik
